Land. 1823.

DESCRIPTION
DE ROME.

TOME III.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/descriptionderom03feac

DESCRIPTION DE ROME,

TRADUITE DE L'ITALIEN

DE M. CHARLES FÉA,

PRÉSIDENT DES ANTIQUITÉS ROMAINES,

ORNÉE DU PLAN DE LA VILLE

ET DES VUES

LES PLUS INTÉRESSANTES;

PUBLIÉE

PAR ANGE BONELLI.

TOME III.

ROME

Chez l'Editeur, *via del Babuino*, N. 107,
et Scudellari, *via Condotti*, N. 19 et 20.
Prix vingt-deux Pauls.

Avec Approbation et Privilége.

MDCCCXXI.

DESCRIPTIONS

Contenues dans la troisième volume.

Place de la Minerve, page 1. Eglise de la Minerve, 1. Eglise de S. Ignace, 3. Collége Romain, 5. Palais Altieri, 6. Eglise du Jésus, 7. Eglise des Stigmates, 9. Académie des *Lincei*, 10. Eglise de S. André *della Valle*, 12. Palais Stoppani, 14. Collége de la Sapience, 14. Eglise de S. Eustache, 16. Palais Giustiniani, 17. Eglise de S. Louis des Français, 21. Eglise de S. Augustin, 26. Eglise des Portugais, 28. Eglise de l'Apollinaire, 28. Académie Romaine de S. Luc, 29. Place Navone, 30. Eglise de Ste. Agnès, 32. Eglise de S. Jacques des Espagnols, 34. Palais Massimi, 35. Eglise de S. Pantaléon, 36. Palais Braschi, 37. Place de *Pasquino*, 38. Eglise *dell' Anima*, 39. Eglise de S. Nicolas des Lorrains, 40. Eglise *della Pace*, 41. Eglise de S. Thomas *in Parione*, 43. Eglise *in Vallicella*, dite Eglise Neuve, 44. Eglise de S. Jean des Florentins, 47. Eglise de S. Blaise *delle Pagnotte*, 48. Eglise de Ste Marie du Suffrage, 49. Palais Falconiéri, 50. Eglise de S. Jérôme de la Charité, 52. Fontaine du Pont Sixte, 53. Pont Sixte, 53. Eglise de Ste Dorothée, 54. Porte *Settimiana*, 54. Palais Corsini, 55. Palais de la *Farnesina*, 59. *Villa* Lante, 64. Palais Salviati, 64. Eglise de

S.Onuphre, 65. Porte Saint-Esprit, 66. Egli se et Hôpital Saint-Esprit *in Sassia*, 66. *Villa Madama*, 69. *Villa* Pamfilj, 70. *Villa* Giraud, 72. Eglise de S. Pancrace, 72. Porte S. Pancrace, 73. Fontaine Pauline, 73. Eglise de S. Pierre *in Montorio*, 74. Petit Temple du Bramante, 76. Eglise *della Scala*, 76. Basilique de Ste. Marie *in Trastévère*, 77. Eglise de S. Calixte, 79. Eglise des SS. Côme et Damien, dite de S. *Cosimato*, 80. Eglise de S. François à *Ripa*, 81. Porte Portèse, 81. Port de *Ripa grande*, 82. Hospice de S. Michel, 83. Eglise de Ste. Cécile, 84. Eglise de S. Crysogone, 85. Palais Farnèse, 88. Galerie Farnèse, 89. Palais de la Chancellerie, 93. Eglise de S. Laurent *in Damaso*, 93. Théâtre de Pompée, 97. *Curia* de Pompée, 97. Palais Spada. 98. Eglise de la Trinité des Pélerins, 102. Eglise des SS. Vincent et Anastase à la *Regola*, 102. Chapelle du Mont de Piété, 103. Eglise de S. Charles aux *Catinari*, 103. Portique de *Gneus Octavius*, 105. Eglise de Ste. Marie *in Monticelli*, 105. Palais Costaguti, 105. Fontaines des Tortues, 107. Palais Mattéi, 107. Eglise de Ste. Catherine *de' Funari*, 110. Eglise de Ste. Marie in Campitelli, 111. Temple de Junon, 112. Temple de Bellone, 113. Portique d'*Octavia*, 115. Théâtre de Marcellus, 116. Eglise de S. Nicolas *in Carcere*, Temple antique de la Piété, 117. Maison de *Cola di Rienzo*, vulgairement appellée Palais de Pilate, 120. Pont *Æmilius* ou Palatin, aujourd'huy *Ponte Rotto*, 120. Isle Tibérine et le Temple d'Esculape, 121. E-

glise de S. Barthélemy à l'Isle, 122. Eglise de S. Jean Calabite, 123. Pont *Fabricius*, ou *Ponte quattro Capi*, 123. Pont *Cestius*, ou de S. Barthélemy, 124. Temple de la Fortune Virile, ou Eglise de Ste. Marie Egyptienne, 125. Temple de *Vesta*, ou Eglise de S. Etienne *delle Carrozze*, dite aussi Ste. Marie *del Sole*, 126. Eglise de Ste. Marie *in Cosmédin*, réputée Temple de la Pudicité Patricienne, 128. Eglise de Ste. Sabine, ou Temple de Diane et de la Reine Junon, 130. Eglise de S. Alexis, 131. Temple de la Bonne Déesse, ou Eglise de Ste. Marie du Prieuré, 132. Arc de S. Lazare, 133. Mont *Testacceo*, 133. Tombeau, ou Pyramide de *Caïus Cestius*, 135. Porte S. Paul, 137. Basilique de S, Paul, 137. Eglise de Ste. Saba, 141 Eglise de Ste. Prisque, 141. Eglise de Ste. Sabine, 142. Arc de Janus Quadrifrons, 143. Arc de Septime Sévère au *Velabrum*, 145. Eglise de S. George *in Velabro*, 147. *Cloaca Maxima*, 148. Le *Velabrum*, 148. Cirque *Maximus*, 149. Temple d'Apollon, 150. Piscine publique, 151. Thermes de Caracalla, 152. Eglise de S. Nérée et Achillée, 154. Eglise de S. Sixte, Pape, 154. Eglise de S. Césaire, 155. Tombeau des Scipions, 156. Temple de Mars *extra muros*, 157. Arc de Claude Drusus, 159. Porte Appienne ou de S. Sébastien, 160. Tombeau prétendu de la sœur des Horaces, 160. Eglise de Ste. Marie *delle Palme*, 161. Basilique de S. Sébastien, 162. Catacombes de S. Sébastien, 163. *Spoliarium*, ou *Mutatorium*, 164. Tombeau prétendu de la Famille *Servilia*, 165. Cirque

de Caracalla, 166. Tombeau de la Famille *Metella*, 170. Temples de l' Honneur et de la Vertu, 172. Temple du Dieu Ridicule, 173. Temple de Bacchus, ou Eglise de S. Urbain, 174. Fontaine de la Nymphe Egérie, 174. Temple de la Tempête, 175.

ENVIRONS DE ROME.

Voyage de Rome à Tivoli, 177. Lac des *Tartari*, 177. Lac sulphureux, 179. Pont *Lucano*, 180. Tombeau de la famille *Plautia*, 181. *Villa* Adrienne, 182. Temple de la Toux, 190. *Villa* de Mécène, 190. Temple d'Hercule, 191. Tivoli, 192. *Villa* d'Este, 193. Temple de *Vesta*, 195. Temple de la Sibylle, 196. Grotte de Neptune, 198. Grotte des Sirènes, 198. Grande Cascade, 198. *Villa* de Quintilius Varus, 200. *Villa* d' Horace, 200. Voie Consulaire, 201. *Voyage de Tivoli à la Villa d'Horace*, 201. *Villa* Valeria, 202. Castel *Maduma* et de S. Polo, 202. Vicovaro, 202. Monte Lupo et Mandela, 202. Rocca Giovane, 203. Vallée Ustique, 203. *Villa* d' Horace, 204. *Licenza*, 204. *Voyage de Rome à Palestrine*, 204. *Voyage de Rome à Frascati*, 208. Frascati, 209. *Villa* Mondragone, 211. *Villa* Falconiéri, 212. La Ruffinella, 213. *Villa* di Belvédère, 214. *Villa* Conti, 215. *Villa* Bracciano, 215. Grotta Ferrata, 215. Marino, 217. Castel Gandolfo, 217. Albano, 219. Tombeau dit des Curiaces, 220. Cascade de Terni, 222.

ROME.

PLACE DE LA MINERVE.

En 1667, Alexandre VII fit placer sur le dos d'un Éléphant, exécuté en marbre par Hercule Ferrara d'après les dessins du Chev. Bernin, l'Obélisque qu' on observe sur cette place, et qui fut trouvé dans le Jardin des Dominicains : il est de granit et couvert de hyéroglíphes. Sa hauteur est de 17 pieds. La place tire son nom de

L' EGLISE DE Ste. MARIE *SOPRA MINERVA*.

Cette Eglise, ayant été construite sur un Temple, que le Grand Pompée avait fait élever à Minerve, elle a pris le nom de Ste. Marie *sopra Minerva*. Ayant été abandonnée par les Religieuses grecques du Champ de Mars, le Peuple Romain l'accorda, sous le Pontificat de Grégoire XI, aux Religieux Dominicains, qui prirent soin de la faire rebâtir dans la grandeur où on la voit présentement, avec le produit des aumônes envoyées par des personnes pieuses de ce quartier de Rome. Elle est construite, d'après le style gothique, à trois nefs, et ornée d'une quantité de chapelles. On doit y observer les deux tombeaux de Léon X et de Clément VII, exécutés par Baccio Bandinelli;

mais la statue de Léon est de Raphael de Montelupo, et celle de Clément, de Jean de Baccio Bigio. Toutefois, la sculpture la plus estimée, est la statue en marbre, du Sauveur, travail de Michel-Ange, placé à la droite du maître Autel. N. S. est représenté debout tenant en main la croix, et quelques instrumens de sa passion.

Parmi les peintures qui sont dans la croisée à droite, on voit une Annonciation avec S. Thomas d'Aquin, exécutée par le B Jean de Fiésole, Dominicain; il y a au dessus une Assomption de Philippe Lippi qui a peint aussi le tableau latéral. La voûte est de Raphael *del Garbo*; ces travaux sont faits avec simplicité, et en même tems avec soin.

Les Tableaux de S. Louis Bertrando, du Baciccio; la Cène de N. S., du Barocci; la Vierge avec des Saints dans la Chapelle Altiéri, de Charles Maratte; le Crucifiement, par le Giotto, méritent aussi de l'attention, ainsi que la chapelle de S. Dominique au fond de la croisée, à gauche, dont la voûte a été peinte par Roncalli, et décorée de colonnes de verd antique, et du tombeau de Benoit XIII, qui est orné de la statue du Pontife et de celles de l'Humilité et de la Religion.

C' est dans le Couvent de ces Religieux qu'existe la Bibliothèque *Casanatensis*, l'une des plus riches et des plus célèbres d'Italie. Elle fut fondée pour le public par le Cardinal Jérôme Casanatta, et enrichie d'un fonds considérable pour son entretien. La statue de ce Cardinal, qu'on voit au fond de la Bibliothè-

que, a été exécutée par M. le Gros : elle est très-estimée.

On croit que le Temple d'Isis et le Temple de Sérapis étaient situés dans ce local ; car outre les monumens Egyptiens qu'on a trouvés ici, on lit dans Victor : *Isium*, *Serapeum*, *Minervium*, *Minerva Chaldaica etc.*

En sortant du Couvent, on trouve à gauche l'Eglise de S. Magloire ou S. Malo, vulgairement *S. Maculo*, Evêque de Bretagne. Cette Eglise dépend de la Basilique Vaticane dont le Chapitre l'a fait dernièrement restaurer : tous les ans, le 12 Novembre, il y vient célébrer la fête du Saint. Vis-à-vis est

L' EGLISE DE S. IGNACE.

Le Cardinal Louis Ludovisi, neveu de Grégoire XV, érigea cette Eglise, en honneur de S. Ignace, (que ce Pontife sanctifia) sur le site d'une petite Eglise dédiée à l'Annonciation.

Le Cardinal en posa la première pierre en 1626, et elle fut continuée avec un fonds de 200,000 écus qu'il laissa à cet effet. On ouvrit l'Eglise l'année du Jubilé, 1650, par ordre du Prince Nicolas Ludovisi, frère du Cardinal ; mais elle ne fut entièrement achevée que l'an 1685.

En creusant les fondations de la façade, on trouva l'arc en marbre de l'aqueduc de l'eau Vierge, qui s'arrêtait le long de la façade des *scepta* dont on trouve la figure, dessinée sur le lieu même, dans la Rome du P. Donato.

Le Dominiquin avait présenté deux dessins différents pour cette Eglise. Le Père Grassi, Jésuite, s'en servit pour former celui sur lequel l'Eglise fut construite : cependant la façade est de l'invention de l'Algardi. Cette façade est composée de deux ordres de pilastres et de colonnes corinthiens dans le bas, et composites dans le haut : elle présente un beau et majestueux ensemble, assez bien exécuté en travertin.

L'intérieur, également conçu par ces mêmes Artistes, est à trois nefs, décoré de pilastres corinthiens cannelés, d'une bonne proportion, avec de beaux chapiteaux et un entablement d'un juste profil. Les chapelles latérales, précédées de petites coupoles agréables, laissent dominer la grande nef qui est susceptible d'avoir une coupole.

Les peintures du grand autel, celles de la tribune et de l'immense voûte furent exécutées par le Père Pozzi, Jésuite, excellent maître de perspective : il peignit aussi dans les angles qui sont au milieu de la croisée, quatre emblêmes du courage et de la force tirés de l'Ecriture sainte, c'est-à-dire, Judith avec la tête d'Holopherne ; David avec celle du géant Goliath ; Samson qui massacre les Philistins, et Joael qui fixe sur la terre, avec un clou, la tête de Sisara endormi.

Les deux chapelles de la nef transversale sont de la plus grande magnificence : celle qui est à droite, dédiée à S. Louis Gonzague, et toute recouverte de beaux marbres ; le corps du Saint repose dans une urne placée sous l'au-

tel et plaquée de lapislazuli. La chapelle est ornée de quatre colonnes spirales, de verd antique : dans le milieu, est un grand bas-relief de M. le Gros, représentant S. Louis Gonzague transporté dans le ciel par les anges. La composition en est très-belle et l'exécution admirable. On voit dans l'image du Saint une simplicité et une grace qui enchantent.

La chapelle vis-à-vis n'est pas moins riche ; on y observe que les quatre colonnes sont semblables ; le grand bas-relief, qui représente l'Annonciation de la Vierge, a été sculpté par Philippe Vallé.

Dans la seconde chapelle, à droite, est un tableau du Trévisani, qui représente la mort de S. Joseph : la coupole a été peinte par Louis Garzi.

A côté de la porte latérale on voit le tombeau de Grégoire XV, ouvrage de M. le Gros, ainsi que le portrait du Cardinal Ludovisi, neveu du Pape, sculpté dans un médaillon qui est au bas. L' Eglise est enrichie de jaspe de Sicile et de quatre colonnes plaquées de jaune, et cannelées d'une manière assez bizarre et un peu extravagante.

COLLÉGE ROMAIN.

Le Collége Romain, joint à cette Eglise, est le plus beau et le plus grand de tous ceux qui sont à Rome. Il consiste en un vaste édifice que fit construire Grégoire XIII sur les dessins de Barthélemy Ammanato. La cour est entourée d'un portique à deux étages, et

les écoles sont disposées tout à l'entour. C'est le Collége le plus suivi; on y enseigne *gratis* les langues latine, grecque, hébraïque, et toutes les sciences: on y admet les étudians des autres petits colléges de la Ville: on y comprend aussi le Séminaire romain qui était autrefois dans le palais attenant à l'Eglise de S. Marcut, et qui fut transféré à ce Collége en 1774. Il y a une bibliothèque considérable et précieuse. On y voit aussi le Musée du Père Kircher, Jésuite, riche en bronzes antiques, en vases d'agate, en cornioles, en beaux camées, en bustes, statues, inscriptions et en autres objets appartenant à l'histoire naturelle. Vis-à-vis de la façade de ce Collége, et dans un angle de la place, on voit le Couvent et l'Eglise de Ste. Marthe, consacrée en 1170 le 11 Mars, restaurée l'an 1673, et embellie de marbres, de stucs dorés et de peintures: l'architecture est de Charles Fontana qui la rendit l'une des Eglises les plus élégantes de Rome.

Derrière ce Couvent, on trouve le

PALAIS ALTIERI.

Cet immense palais, qui s'étend jusqu'à la place du Jésus, est l'un des plus vastes et des plus imposans palais de Rome. Il fut construit sur le dessin de Jean Antoine de Rossi, par les soins du Cardinal Camerlingue, Jean Baptiste Altiéri. Il est à deux étages qui sont composés de plusieurs appartemens auxquels on monte par un très-bel escalier. Il existe dans ces

appartemens quelques peintures et des sculptures de prix. La voûte du grand salon a été peinte par Charles Maratte.

EGLISE DU JÉSUS.

Cette magnifique Eglise appartient à la maison professe des Jésuites, et elle est au nombre des plus belles Eglises de Rome. Elle fut commencée, en 1575, par le Cardinal Alexandre Farnèse qui fit démolir deux petites îles d'édifices où se trouvaient la petite Eglise de Ste. Marie *della Strada*, et celle de S. André. Vignola fut le premier Architecte de l'Eglise du Jésus: Jacques de la Porta lui succéda, et éleva la noble façade qui est toute en travertin.

L'intérieur offre à l'œil le plus magnifique aspect: il est décoré d'un ordre composite: la voûte est très-riche en stucs dorés, et également remarquable pour les peintures dans lesquelles le Baciccio a représenté le triomphe du nom de Jésus, et les vices terrassés par les rayons qui partent de ce nom: le groupe représentant les vices est admirable: il y règne un désordre si beau, qu'on croirait qu'ils sont précipités à l'instant même. On observe dans la coupole, peinte par le même Artiste, le Père Eternel auquel Jésus-Christ offre les instrumens de sa Passion en présence de la Vierge, sa mère, et de plusieurs Saints: il a représenté dans les angles les quatre Patriarches Législateurs; autant de Prophêtes; les Evangélistes et quatre Docteurs; enfin, l'Agneau dans

la Tribune, adoré par les vieillards, est aussi l'ouvrage du Baciccio, qui a peint également la voûte de la belle chapelle de S. Ignace.

Le maître autel est orné de quatre belles colonnes de jaune antique, et d'un tableau du Muziano, représentant la Circoncision.

Le magnifique autel de la nef transversale, dédié à S. Ignace, et construit sur les dessins du Père Pozzi, Jésuite, est l'un des autels les plus majestueux et les plus riches de Rome. La figure du Saint, qui a 10 pieds de haut, a été exécutée tout en argent sur un modèle de M. le Gros : elle est placée dans une niche ornée de lapislazuli et d'albâtres antiques, et ornée de liteaux de bronze doré : au dessus, dans le milieu, on voit le nom de Jésus en lettre de cristal de roche. Les quatre colonnes, qui soutiennent l'autel, sont pareillement de bronze doré, et le fond des cannelures est revêtu de lapislazuli, du pied au sommet. Le globe, ou la boule, qui est entre le Père Eternel et Jésus-Christ, est un beau morceau de cette même pierre précieuse. Les marbres, les bronzes dorés, les statues, les bas-reliefs et les autres ornemens de cette chapelle, concourent tous à former un spectacle très-noble ; ils ont coûté des sommes énormes.

Le corps du Saint, mort en 1556, et canonisé l'an 1622, est placé sous l'autel dans une urne de métal doré, ornée de bas-reliefs et de pierres dures.

Il y a, de chaque côté de l'autel, deux excellents groupes, en marbre, l'un représente la

foi adorée par plusieurs nations barbares ; il a été exécuté par Jean Teudon ; l'autre qui est de Mr. le Gros, travail plus beau encore que le premier, présente la Religion renversant l'hérésie sous le symbole d'un homme qui tient un serpent, et d'une femme décrépite ; l'un et l'autre paraissent être renversés au seul aspect de la croix et de la Religion qui les fulmine.

Vis-à-vis, on voit la chapelle de St. François Xavier, érigée sur les dessins de Pierre de Cortone. Le Saint y est représenté mourant dans un tableau de Charles Maratte, confusément composé, et qui a beaucoup souffert. Le plus beau de tous les autres tableaux d'autels, est la T. S. Trinité, peinte par le Bassan, dans la troisième chapelle.

EGLISE DES STIGMATES DE S. FRANÇOIS.

On vénérait dans cette Eglise, qui fut autrefois paroissiale, la mémoire des SS. Quarante Martyrs. On y transporta, vers l'an 1595, la confrérie des Stigmates ; elle la reconstruisit sous le Pontificat de Clément XI qui y posa la première pierre, d'après les dessins du Contini, continués par Canevari.

On observe sur le maître autel le tableau de S. François, qui reçoit les stigmates, ouvrage du Trévisan, d'une composition et d'un coloris analogue au sujet : le latéral dans la première chapelle à droite en entrant, représente la flagellation de N. S. Benéfiale, qui en

est l'auteur, s'y est distingué par un coloris énergique et vrai.

On trouve, dans ces environs, les Eglises paroissiales des SS. Nicolas et Blaise *alle Calcare* ou *ai Cesarini*, et de Ste. Lucie *alle Botteghe oscure*; celles de S. Jean *della Pigna*, de Ste. Claire avec le couvent, du *Sudario* des Piémontais, et de Ste. Hélène des *Credenzieri*, refaite en 1575.

C'est à côté de la susdite Eglise de Ste. Lucie *alle botteghe oscure*, et sur la place des *Ginnasi*, que tient ses séances

L' ACADÉMIE DES SCIENCES OU DES *LINCEI*.

L'Académie dite *de'Lincei*, illustre dans les fastes de la Littérature italienne, fut fondée, à Rome, au commencement du XVII siècle, par le Prince Fréderic Cési, Duc d'Acquasparta. Cet Etablissement célèbre par le but qu'il s'était proposé, par les grands hommes qui le composèrent, et qui a été le premier parmi les Académies des sciences d'Europe, cessa d'exister avec son immortel fondateur. Don Balthazar Odescalchi, Duc de Céri, a publié les mémoires historico-critiques de cette Académie, et ceux du Prince Fréderic Cési.

Après un grand laps de tems, M. l'Abbé Félicien Scarpellini, Professeur de Physique au Collége romain, a rétabli, en 1795, l'Académie des *Lincei* dans le Collége de l'Ombrie dont il est Recteur. C'est dans ce dernier établissement, et en séance publique, que les

Académiciens lisent leurs productions scientifiques en présence des Savans nationaux et étrangers.

On va voir dans ce Collége un Cabinet distribué dans plusieurs pièces : il est riche en instrumens et en machines de la plus grande perfection. Il y a aussi un laboratoire de Chimie et un observatoire pourvu des instrumens nécessaires. Cette belle collection appartient, au digne Restaurateur de l' Académie, M. le Professeur Scarpellini, qui a été assez heureux pour pouvoir, en quarante ans environ, former cette même collection.

Outre les réunions académiques, M l'Abbé Scarpellini donne, chaque année, dans ce cabinet, un cours de démonstrations expérimentales pour l'avancement de ses élèves, et de la jeunesse studieuse de Rome.

Cet Etablissement a acquis à Rome de l'éclat et de l'honneur par la protection que lui accorde le Souverain Pontife Régnant, Pie VII, qui a daigné l'honorer de son auguste présence : il a également acquis de la réputation auprès des étrangers par les visites qu' y ont faites les Souverains venus à Rome, par l' aggrégation des Savans les plus renommés, des personnages distingués, et particulièrement par les productions non moins utiles que savantes, des quarante Membres qui composent le corps académique, et qui soutiennent si glorieusement le nom et la noble entreprise des anciens *Lincei*.

D'ici on peut aller à la magnifiqne

EGLISE DE S. ANDRÉ *DELLA VALLE*.

Cette Eglise a pris sa dénomination ou de ce qu'elle fut construite dans un bas-fonds, ou du Palais *Valle* qui en est voisin : elle est dédiée à S. André, Apôtre. Le Chev. Alphonse Gésualdo la commença en 1591 sur le dessin de Pierre Paul Oliviéri ; les Cardinaux Alexandre Montalto et François Péretti la continuèrent, et elle fut achevée d'après le plan de Charles Maderno. La façade, qui est une des plus belles qu'il y ait à Rome, a été élevée par Charles Rainaldi : son ensemble est d'une bonne forme. Elle est décorée de deux ordres corinthien, et composite, l'un au dessus de l'autre : ils sont d'une belle proportion, d'un bon profil et bien exécutés : la porte, les niches et les piédestaux du premier ordre sont d'une proportion assez en rapport avec les colonnes.

L'intérieur de l'Eglise est orné de pilastres corinthiens d'une belle forme : la nef est bien en proportion avec le chœur et la coupole.

La première chapelle à droite en entrant, construite par Charles Fontana, et décorée de beaux marbres, a un beau bas-relief d'Antoine Raggi. La seconde, également riche en marbres, est composée de parties toutes imitées des ouvrages de Bonarroti, tels que la Piété jettée en bronze d'après son groupe qui est au Vatican : les autres ont été prises de celles qui sont au tombeau de Jules II à S. Pierre aux liens, et l'on en a fait autant à l'égard de l'architecture des tombeaux et autres objets.

La grande coupole est ornée de superbes peintures de Lanfranc, qui y a représenté la gloire du Paradis; c'est un des meilleurs ouvrages de ce maître. Les quatre Evangélistes, qui sont dans les angles au dessous de la coupole, ont été peints par le Dominiquin; ce sont des figures bien composées, d'un dessin pur, correct, et d'un coloris assez fort: les deux enfans, qui s'embrassent, sont pleins de l'expression la plus gracieuse. Les figures de la voûte de la tribune, et les tableaux représentant l'histoire de S. André, sont aussi du Dominiquin qui se surpassa lui même dans ce travail, comme il avait surpassé ses contemporains, dans toutes ses autres productions.

Le Chevalier Calabrèse représenta, dans les trois grands tableaux à fresque, le Martyre de S. André.

La première chapelle appartenant à la maison Barbérini, est digne d'être observée pour ses beaux marbres, ses sculptures et les peintures du Passignani: on y voit une inscription qui indique que là fut le cloaque dans lequel on jetta le corps de S. Sébastien: mais cela est encore douteux.

En sortant de cette Eglise par la porte latérale, on voit en face la petite Eglise de Ste. Elizabeth de la Confrérie des Boulangers Allemands. Hors de l'autre porte latérale on trouve le

PALAIS STOPPANI.

Ce palais, qui appartenait autrefois à la Maison Caffarelli, fut construit sur les dessins de Raphael : c'est un des plus beaux palais de cette Ville. On est informé par une inscription, qui est placée sur le mur, au bas de l'escalier, que cet édifice fût habité par Charles V, lorsqu'il vint à Rome. On restaura ce Palais vers le milieu du siècle dernier, par les soins du Cardinal Stoppani qui en fit l'acquisition, et qui lui donna son nom.

COLLÉGE DE LA SAPIENCE.

En 1244, Innocent IV renouvella à Rome l'école du droit civil et canonique ; et Boniface VIII la plaça dans ce local en 1295, et y réunit les écoles publiques. L'an 1310, Clément V y ajouta l'enseignement des langues Hébraïque, Grecque, Arabe et Syriaque. En 1431, Eugène IV y appliqua le produit de l'impôt d'introduction sur les vins étrangers, auquel on ajouta, long tems après, celui qu'on percevait sur les foins. Clément VII, neveu de Léon X, lui assura ces privilèges, et le plaça sous la protection des trois Cardinaux, chefs d'ordre.

Léon X commença cet édifice sur le dessin remarquable de Bonarotti. Sixte V le continua, et en confia l'administration aux Avocats Concistoriaux. Urbain VIII poursuivit l'entreprise à laquelle Alexandre VII mit le complément, ainsi qu'à l'Eglise, en y ajoutant une Biblio-

thèque considérable qui, du nom de ce Pontife, fut appellée Bibliothèque Alexandrine, et dont la voûte fut peinte par Clément Majoli. Dominique Guidi exécuta en marbre le buste d'Alexandre VII, et Antoine Corradini celui de Benoit XIV.

Ca vaste édifice, qui est le siége de l' Université de Rome, se nomme la Sapience, de ces paroles du Psaume 100 qui dit : *Initium Sapientiæ timor Domini*, gravées sur la porte principale. Il a la forme d'un carré-long décoré à l'extérieur de fenètres : à l'intérieur est une grande cour ornée, sur trois côtés, de portiques avec deux ordres d'arcs formés de pilastres : les inférieurs sont doriques, et les supérieurs, ioniques.

Le quatrième côté, qui sert de façade à l'Eglise, est un demi-cercle décoré de niches et de fenètres, ayant les mêmes ordres que les piliers des portiques.

L'Eglise élégante et construite sur le dessin du Chev. Borromino, est de forme triangulaire et des plus singulières. La coupole composée de doubles arcs, et qui finit à l'extérieur en forme spirale, est soutenue par un ordre composite.

Le tableau du grand autel, fut commencé par Pierre de Cortone, et achevé, après la mort de ce peintre, par Ventura Borghesi, son élève. On y a représenté les Protecteurs de cette Eglise, S. Luc Evangéliste, S Léon le Grand, et S. Yves, Avocat des Pauvres.

Il y a dans ce Collége huit Professeurs de Théologie, dont trois pour la scholastique,

deux pour la Dogmatique, un pour la Morale, un pour l'Ecriture sainte et un pour l'histoire Ecclésiastique; six Professeurs pour le droit civil et canonique; onze autres dont deux pour la Botanique, un pour l'Anatomie, et un pour la Chimie, deux pour les Mathématiques, un de Logique, un de Physique expérimentale, un de Morale, un de Belles Lettres, un d'Archéologie, et enfin quatre pour les langues Hébraïque, Grecque, Arabe et Syriaque. Le bonnet doctoral se confère dans le salon; les Avocats consistoriaux l'accordent aux Docteurs en droit civil et canonique, et les Professeurs des autres Facultés le donnent à ceux qui ont suivi leurs leçons. En sortant par la petite porte, on trouve, sur la place.

L'EGLISE DE S. EUSTACHE.

Cette Eglise, qui est très ancienne, a le titre de Diaconat Cardinalice depuis S. Grégoire le Grand; elle est à-la-fois Collégiale et Paroisse. On ignore par qui elle fut fondée près des Thermes de Néron et Alexandrins; mais on sait que le Pape Célestin III la consacra de nouveau en 1166, avec une si brillante solemnité, qu'avant cette époque, on n'en avait point vu de semblable, ainsi qu'on l'observe dans l'inscription qui y existe. L'Eglise est également renommée par les faits illustres que le peuple romain y célébrait; et l'on y donna, jusqu'au tems de St. Pie V. le bonnet doctoral aux Étudians de la Sapience. Outre l'offrande annuelle d'un calice et de cierges que le peuple

romain fait à cette Eglise le jour de la fête de S. Eustache, il donne encore, le 29 Janvier, un *Pallium*, ou pièce de velours rouge, en mémoire de ce qu' à pareil jour, l'an 1598, l'état de Ferrare fut rendu à l'Eglise sous le pontificat de Clément VIII.

L'Eglise fut reconstruite à neuf sur le dessin d'Antoine Canevari: on y érigea quatre chapelles de chaque côté, et un portique fermé: on se servit, pour les frais de ce travail, du montant d'un legs que laissa le Chanoine Moroli, et de quelques secours donnés par le Chapitre.

Le Maître autel, riche en marbres et en bronzes, et dessiné par Nicolas Salvi, fut construit aux frais du Cardinal Neri Marie Corsini, Diacre de cette Eglise. Il y a, au dessus, un bon tableau de l'Imperiali, et sur les deux autels de la nef transversale, on voit de bonnes peintures de Zoboli.

La chapelle de S. Michel fut refaite par les soins des *Curiali* du Collége: elle renferme le tombeau de Monsig. Silvius de' Cavalieri, Secrétaire de la Propaganda.

PATAIS *GIUSTINIANI*.

Le Marq. Vincent Giustiniani fit construire ce palais sur les dessins de Charles Fontana et du Chev. Borromino qui l'acheva. C'est un des palais les plus remarquables de Rome à cause du grand nombre de statues et de bas-reliefs antiques qu'il renferme. Le vestibule est orné de colonnes de granit, de deux figures d' Apol-

lon, d'une statue assise de *Domitia*, de deux Hercules, de bons bas-reliefs, et de plusieurs bustes et statues. On voit dans l'escalier celles de Mercure, de Septime Sévère, d'Apollon, d'Auguste, de Marc-Aurèle et de Persée : un beau buste de Bérénice, et un buste d'Antinoüs.

L'appartement est orné de colonnes de porphyre, de verd antique, de statues, et de tableaux précieux. On observe dans la première salle, la statue assise de Marcellus, qui est surprenante par la vérité de l'action : deux gladiateurs qui se battent : deux femmes debout, et une figure de Rome triomphante.

Commençant par la seconde antichambre, on voit deux latéraux, l'un est du Casali, et l'autre, représentant l'Ange et S. Mathieu, est de l'école du Caravage : la Résurection du Sauveur, de la main même du Caravage ; le S. Jean Baptiste, du Guerchin, et un portrait par Charles Vénitien.

Dans la troisième chambre N. S. avec la Magdeleine, est d'un Flamand ; David qui combat avec le Lion, a été exécuté par le Guerchin ; la flagellation de N. S. attaché à la colonne, est du Caravage ; la Rencontre de Jésus-Christ et de S. Pierre qui lui demande où il va ? *Domine quo vadis* ? qu'on voit dans la quatrième chambre, est un ouvrage d'un des Caraches, et la petite Vierge est du Corrège.

On voit dans la cinquième pièce une Magdeleine du Titien : l'Enlèvement de Ganimède, de Michel-Ange Bonarroti ; Vénus et l'Amour par le même Artiste ; la Bohémienne de Michel-

Ange de Caravage avec la joueuse de luth qui ressemble à la bien-aimée de Raphael ; Adam et Eve de l'école de Pierre de Cortone ; la statue d'un Hermaphrodite ; un groupe de trois petits génies, et une Léda.

La sixième est remplie de têtes de Philosophes ; on y voit encore une tête d'Alexandre, en pierre de touche: celle de Scipion l'Africain, de marbre égyptien; plusieurs têtes de Bacchus barbu,dites vulgairement de Platon et d'autres.

Il y a dans la septième,plusieurs bustes d'Empereurs, d'Impératrices et de Romaines : plus un Faune,un buste de serpentin qui est unique.

On observe ensuite un nombre prodigieux de statues placées à droite et à gauche ; deux Faunes, deux Hercules, deux Vénus accroupies,sous la forme de Léda et de Cléopatre ; un petit Harpocrate ; une Vestale ; une petite Diane d'Ephèse, et un bouc que l'on considère comme l'antique le plus beau ; une tête de Vitellius ; une autre d'Apollon ; une gracieuse Vénus bien drapée qui dort ; une tête colossale de Jupiter et d'autres.

Quand on entre dans l'appartement de maître, on voit au dessus de la porte, une Vierge, l'Enfant Jésus et S. Jean, du Barocci ; un S. Augustin, du Tintoret ; dans le haut, un S. Sébastien, du Guide ; la Reine Sémiramis, de Paul Véronèse ; Agar et Ismaël, de Nicolas Poussin ; le Crucifiement et la Résurrection par le Trévisan ; un petit S. Jean du Caravage, et Ste. Véronique, de son école.

Dans la pièce à côté, on voit deux tableaux du Caravage,représentant, l'un, le Christ mort,

soutenu par plusieurs figures, et l'autre, la Cène ; le miracle du poisson, de Louis Caracci ; une Vierge d'André del Sarto, et au dessous, une belle Sainte Famille d'école florentine.

Les tableaux contenus dans l'autre chambre, représentent Jésus-Christ au Jardin des olives, de Ghérardo *delle Notti* ; un Moyse au dessus de la porte, par Nicolas Poussin ; une Vierge dans la gloire avec S. Paul et S. Antoine Abbé, du Guide ; une Ste. Agnès, de Luc Cambiasi ; une Vierge, l'Enfant Jésus et un petit St. Jean, du Guerchin, et plusieurs Vierges de l'Ecole de Raphael.

Dans la pièce à coté, deux tableaux, Moyse et Rachel, du Poussin ; un Sauveur qui chasse les profanateurs du Temple, de l'école de Rubens ; une Vierge debout, l'Enfant Jésus et S. Jean, d'André del Sarto, et plusieurs autres Vierges de l'école de Raphael, de Léonard de Vinci et du Barocci.

On voit dans la galerie un groupe de têtes peintes par le Parmésan ; un Sauveur encore jeune, du Titien ; un S. Mathieu, de Michel-Ange de Caravage ; un Christ avec Ste. Véronique, de Casali ; la Servante de Pilate, de Ghérardo *delle Notti* ; le Sauveur qui reveille les Apôtres, du Caravage ; Jacob, de Vander, Flamand ; un S. Sébastien, de l'école du Titien ; les Nôces de Cana, de Paul Véronèse ; S. Pierre dans la prison, de Gherardo *delle Notti* ; la fuite en Egypte, de M. Valentin ; la Vierge sur les nuages, d'Augustin Carache ; S. Thomas qui met son doigt dans

le côté de N. S., de Michel-Ange de Caravage; une Crèche, de Gherardo *delle Notti*; une Magdeleine, du Guerchin; la Visitation de Ste. Elizabeth, d'Augustin Carache; le Baptême de N. S. dans le Jourdain, de l'Albane; le Couronnement d'épines, du Caravage; S. François de Sales, de l'école des Caraches; le Jardinier qui fuit, laissant le linceul entre les mains des soldats, de Ghérardo *delle Notti*; les trois Maries, de Pierre Testa; le Lavement des pieds, de Vandervelt, Flamand, mais que d'autres prétendent être du Caravage; un Philosophe du Caravage; un autre d'un des Caraches; un S. Jérôme, de l'Espagnolet; une Annonciation, d'Augustin Carache; Ste. Brigite en présence de Jésus-Christ, de l'école des Caraches, et S. Michel avec le Diable, d'Antoine Carache.

EGLISE DE S. LOUIS DES FRANÇAIS.

La Nation Française fit édifier cette Eglise, avec beaucoup de magnificence, dans l'endroit où était celle de Ste. Marie, réunie à l'Eglise voisine qu'on appelle du S. Sauveur *in Thermis* : Catherine de Médicis accorda de grands secours pour la construction de cette Eglise. Elle fut consacrée le 8 Octobre 1589, en honneur de la Ste. Vierge, de S. Denis Aréopagite, et de S. Louis, Roi de France.

La majestueuse façade, qui est toute de travertin, fut élevée sur les dessins de Jacques de la *Porta* : elle est ornée de pilastres d'ordre dorique dans le bas, et d'ordre corinthien

dans le haut, avec trois portes; mais les quatre statues y ont été ajoutées ensuite, et ont été exécutées par Mr. Lestache, père d'un des derniers Administrateurs de cet établissement.

Cette Eglise, qui est à trois nefs, est décorée de pilastres ioniques, incrustés de jaspe de Sicile; ces nefs sont enrichies de stucs dorés et de belles peintures. M. Natoire peignit la voûte et la coupole: le chœur et la tribune du maître autel furent richement ornés d'après le dessin de M. Dérizet.

A droite en entrant, la première chapelle contient les fonts baptismaux qui sont trop simples: sur l' autel, un tableau représente S. Jean Baptiste et S. André.

Sur le pilier qui est entre cette chapelle et la suivante, on voit le tombeau du Docteur Salicéti, célèbre Médecin du Pape, Pie VI, mort en 1789.

C'est dans la seconde chapelle qu'on admire, tant sur les latéraux, que dans la voûte, les fameuses fresques du Dominiquin, représentant divers traits de la vie, et la mort de Ste. Cécile. On a fait dernièrement des réparations pour qu'un jour plus pur, et plus étendu, éclairât ce chef-d'œuvre. On voit sur l'autel une copie exécutée par le Guide, de la Ste. Cécile de Raphael. La Sainte est accompagnée des Saints Urbain, Tiburce et Vinance.

Le tombeau de Nicolas Vleughels, Directeur de l'Académie de France à Rome, mort en 1737, est placé sur le pilier qui sépare la seconde et la troisième chapelle.

Celle-ci a sur l'autel un tableau qui représente la Bienheureuse de Valois, placée, dans le haut, sur une gloire composée de nuages que soutiennent des Anges : des personnages dans le bas la contemplent. Le tombeau du Cardinal d'Ossat, célèbre Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, Henri IV et celui de Mgr. de Narbonne, Evêque d'Evreux, finissent d'orner cette chapelle.

On observe sur le pilier, qui divise celle-ci de la suivante, le tombeau d'Henri de Brocard de Lamothe, mort en 1740, et au dessous, celui d'Auguste, Alphonse Gaudar, Pensionnaire du Roi à l'Académie de France à Rome, décédé en 1804. Ce jeune Peintre donnait de très-grandes espérances.

La quatrième chapelle renferme un tableau placé sur l'autel ; il représente S. Remy. Des batailles sont peintes à droite et à gauche. Les dépouilles mortelles de Mgr. l'Evêque de Pergame, Aumônier de Mesdames de France, y ont été déposées. Sur le pilastre suivant, on observe le tombeau de Mr. Person, Directeur de l'Académie de France à Rome, mort en 1725.

La cinquième Chapelle, qu'on appelle du Crucifix, à cause du grand Christ en Croix qui est placé sur l'autel, offre le tombeau du Chev. d'Agincourt mort en 1814. Ce célèbre Antiquaire, qui n'était venu à Rome que pour y faire un voyage d'agrément, y fut retenu par la douceur des lois et du climat, et y passa 37 années dans l'étude des beaux arts. En mourant, il a laissé beaucoup de dessins,

de manuscrits et d'objets précieux au *Museum* du Vatican. (Voyez pag. 88. Tom. I.).

On voit au dessus de la porte qui, de l'Eglise introduit à la Sacristie, le tombeau du Cardinal de la Grange d'Arquian, mort en 1707, âgé de 105 ans, et 11 jours. C'est le seul Cardinal qui soit mort dans un âge aussi avancé.

D'ici on va au devant du chœur fermé d'une belle balustrade en marbre: il est pavé en marbres magnifiques et de différentes couleurs: tout son intérieur, ainsi que celui de l'Eglise, présente une élégance et une propreté admirables. Au fond du chœur est le maître autel, au dessus duquel on observe un grand tableau représentant l'Assomption de la Vierge: c'est une production de François Bassan.

Quand on a dépassé le chœur, on voit, au dessus de la porte faisant pendant à celle qui donne entrée à la Sacristie, le tombeau du Cardinal de la Tremouille, mort en 1720.

On doit observer dans la chapelle suivante, qui est la première en revenant vers la porte principale de l'Eglise, le tableau placé sur l'autel; il représente S. Mathieu écrivant l'Evangile, et peint par Michel-Ange de Caravage: les deux latéraux, qui sont peints à fresque par le même maître, représentent la scène du martyre du Saint.

Le tableau, qui est sur l'autel, de la seconde chapelle, est une Nativité de N. S. Les latéraux à fresque représentent l'un, l'Annonciation, et l'autre, l'Adoration des Mages.

La chapelle du S. Sacrement, appellée de S. Louis, parce qu'elle est dédiée à ce S. Roi, est richement ornée de marbres et de stucs dorés. Le tableau du Saint, qui est sur l'autel, a été peint par Mad. Plautille. Les fresques des côtés offrent, l'une, S. Louis avec la couronne d'épines, et l'autre, le même Saint placé sur une gloire d'Anges, avec des figures dans le bas.

L'avant-dernière chapelle renferme, au dessus de l'autel, un tableau où l'on voit S. Nicolas de Bari, et dans les latéraux, sa naissance et sa mort.

Enfin on observe sur l'autel de la dernière chapelle, le tableau représentant S. Sébastien accompagné de Ste. Apollonie et de Ste. Marthe. On y a placé le tombeau de M. le Cardinal de Pierre de Bernis, qui a rempli à Rome, avec tant de dignité et de noblesse, les fonctions d'Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, pendant 24 ans. Ce tombeau a été exécuté par M. Maximilien Laboureur. Celui qui est vis-à-vis, est celui de Mad. de Montmorin : il a été élevé aux frais de M. le Vicomte de Chateaubriand : c'est un ouvrage très-remarquable de Mr. Marin, Sculpteur Français.

On désigne comme de bons tableaux ceux qu'on voit dans les Sacristies, c'est à dire celui qui est au dessus de la porte d'entrée, représentant S. Louis, Roi de France ; et celui de S. Denis opérant un miracle : il est placé sur l'autel de la petite Sacristie : c'est un ouvrage Flamand.

La grande Sacristie est toute recouverte de grandes armoires en très-beau bois de noyer.

Tous les ans, le 25 Août, il y a dans cette Eglise, chapelle Cardinalice, et le Saint Père y vient célébrer une messe basse avant la cérémonie.

L'Eglise est desservie par 24 Chapelains tous Français, entretenus aux frais des Etablissemens pieux de cette nation: ils sont logés dans la vaste maison de S. Louis, attenant à l'Eglise.

En sortant on prend à gauche; et en suivant la rue qui conduit à la porte du peuple, on parvient à

L'EGLISE DE S. AUGUSTIN.

Le Cardinal Guillaume d'Estouteville ayant fait démolir, en 1480, une petite Eglise construite, dans le XIII siècle, par les Religieux de S. Augustin, fit ériger l'Eglise actuelle sur le plan de Baccio Pintelli, ou comme d'autres prétendent, de Jacques de Piétra Santa et de Sébastien, Florentin. Elle fut restaurée dans l'intérieur par Louis Vanvitelli, vers le milieu du siècle dernier. Sa façade est simple: son intérieur est à trois nefs, qui sont flanquées de chapelles riches en marbres et en peintures de bons maîtres.

Le Grand Autel, aussi tout décoré de marbre, est construit d'après le dessin du Chev. Bernin, ainsi que les Anges qui sont en adoration sur la corniche.

La chapelle de S. Augustin dans la nef transversale à droite, est ornée de belles colonnes, de bas-reliefs et de trois tableaux du Guer-

chin : c'est-à-dire, de celui de l'autel, qui représente S. Augustin, S. Jérôme et S. Jean ; et des deux latéraux représentant l'un, S. Jacques, et l'autre, l'Hérésie terrassée par S. Augustin.

La chapelle, au haut de l'Eglise, des SS. Augustin et Guillaume, a de belles peintures du Lanfranc : la Vierge couronnée par Jésus-Christ et le Père Eternel, avec S. Augustin et S. Guillaume qui l'invoquent sur l'autel, et Saint Augustin sur le rivage de la mer, méditant sur le mystère de la Ste. Trinité, dans un des latéraux, sont des morceaux très-remarquables.

On observe, dans la première chapelle à gauche, de belles peintures de Michel-Ange de Caravage, et dans celle qui est à côté, un groupe de Ste. Anne et de la Vierge, exécuté par André del Monte Sansovino ; mais le tableau le plus précieux de cette Eglise est le Prophête Isaïe, peint à fresque sur le troisième pilier de la grande nef, par l'incomparable pinceau de Raphael : figure de sa plus grande manière, d'une correction de dessin admirable, et d'une expression divine.

C'est dans le Couvent voisin de cette Eglise qu'est la célèbre bibliothèque appellée Angélique, du nom de son fondateur, le P. Ange Rocca, de l'Ordre de S. Augustin, qui la consacra au service du Public. Le Père Vasquez augmenta ensuite ce précieux dépôt, en y ajoutant la Bibliothèque du Card. Passionéi qu'il a heta pour 30 mille écus romains, (160,500 fr.).

EGLISE DE S. *ANTONINO* DES PORTUGAIS.

Cette Eglise, édifiée d'abord par Martin Chevez, Portugais, du tems de Sixte IV, fut reconstruite, en entier, aux frais de la nation, par Martin Longhi le Jeune ; mais la façade ne fut achevée que vers l'année 1695, par l'Architecte Christophe Schor.

L' Eglise fut ornée de beaux marbres et de stucs dorés. Le tableau de Ste Elizabeth, dans la chapelle à droite, est une belle invention de Cadès, peinte par Louis Agricola. La Sainte y est représentée au moment où elle rétablit la paix entre le Roi son mari et son fils qui étaient en guerre, et prêts à prendre les armes. Le S. Antoine du maître autel est de Calandrucci ; le Chev. Concioli, élève de Battoni, a peint la Chapelle de la Vierge.

EGLISE DE S. APOLLINAIRE.

On croit qu'anciennement le Temple d'Apollon était dans cet endroit; ce Temple aurait été converti en Eglise par S. Silvestre ; cette église, reconstruite par Adrien I, aurait été dédiée à S Apollinaire Evêque : il est certain que l'Eglise actuelle, du dessin du Chev. Ferdinand Fuga, fût érigée, à partir des fondations, sous le pontificat de Benoit XIV, qui fit orner, à ses propres frais, le maître autel de marbres fins, de sculptures et du tableau représentant la consécration de S. Apollinaire, Evêque de Ravenne, faite par S. Pierre. La statue de

S.François Xavier, dans la troisième chapelle, est une belle sculpture de M. Le Gros, et l'autre Statue de S. Ignace vis-à-vis, est un ouvrage de Charles Marchione. L'image de la Vierge avec l'Enfant Jésus, S. Pierre et S. Paul, tenue en grande vénération, est, dit on, de Pierre Pérugin. Dans le palais attenant est

L'ACADÉMIE ROMAINE DE S. LUC.

Le Collége des Allemands et des Hongrois fut formé dans l'ancien palais du Cardinal Pierre de Lune, qui fut anti-Pape sous le nom de Benoit XIII: le Card. d'Estouteville le fit rebâtir, et Jules III l'accorda à S. Ignace. Ce Collége fut confirmé et enrichi par Grégoire XIII, pour l'instruction ecclésiastique; il est devenu célèbre et distingué par les personnages éminents qui en sont sortis. Ferdinand Fuga, Architecte de l'Eglise, renouvella entièrement ce palais: on y a fait des augmentations vers la fin du siècle dernier, d'après les dessins de Camporési.

On a institué récemment, dans cet édifice, l'école publique de dessin: on y a réuni, en même tems, celle du nud fondée par Benoit XIV, celles d'ornement, de Perspective, d'Anatomie, d'Histoire des Rites et Coûtumes, ainsi que les grandes écoles de Peinture, de Sculpture et d'Architecture, dans lesquelles les jeunes gens reçoivent gratuitement des leçons qui leur sont données par des Professeurs Académiciens à qui le Gouvernement accorde des émolumens pour cet objet.

Le Président actuel de l'Académie est M. Maximilien Laboureur, Sculpteur célèbre, Chev. de l'ordre du Mérite: il a été confirmé dernièrement pour une seconde année : il est le premier à qui cet honneur ait été accordé. On voit son atelier *via Babuino*, vis-à-vis des *Greci* : il est rempli de très beaux ouvrages. Son fils, qui suit la même carrière, donne de grandes espérances. Son gendre est un des élèves les plus distingués de M. le Marquis Canova.

L'Académie d'Archéologie Romaine tient ses séances dans la grande Salle de ce Palais : elle fut instituée par Benoît XIV, et elle a été rétablie par le S. Père, Pie VII: le Cardinal Camerlingue *pro tempore*, en est le Protecteur. Le Marq. Canova, qui en avait été nommé Président perpétuel, ayant renoncé à cette charge, a été remplacé par Mgr. Nicolaï connu par beaucoup de productions estimables, en économie politique.

PLACE NAVONE.

Cette place est le site d'un Cirque qui fut construit par Alexandre Sévère (dont il prit le nom), sur le local où l'on faisait anciennement les *Equiria*, carousels, ou courses de chevaux, instituées par Romulus, et qui occupaient ce vaste emplacement qui en conserve encore la forme. Les modernes l'ont appellé *Circus Agonalis*, parce que, disent ils, on y célébrait les fêtes *Agonales* en honneur de *Janus* ; mais ces fêtes consistèrent toujours en des sacrifices faits dans la *Regia* près de la voie sacrée. Aussi ne lui reste-t-il que le nom que ce local a pris des

Piazza Navona & *Place Navona*

courses qui y avaient lieu, tandis qu' *Agonia* était le nom générique que les Grecs donnaient à toutes sortes de combats.

Cette place est décorée aujourd'huy de trois belles fontaines, de la façade des Eglises de Ste. Agnès, de S. Jacques des Espagnols et du Palais Pamfilj.

Innocent X, de la Maison Pamfilj, fit construire la fontaine du milieu de la place : elle surpasse de beaucoup les deux autres par la singularité de sa construction, par la beauté du dessin, qui est du Chev. Bernin, et par l'abondance de ses eaux. Elle consiste en une masse de rochers qui s' élève au milieu d'un grand bassin, en quatre statues, de proportion colossale, assises sur les quatre angles du rocher, représentant les principaux Fleuves des quatre parties du globe, c'est-à-dire, le Danube, sculpté par M. Claude ; le Gange, par Jean François Baratta ; le Nil, par Jean Antoine Fancelli, et la Plata, par Antoine Raggi. L'eau, qui sort abondamment de l'angle du rocher sur lequel chacune de ces statues est assise, est censée être celle du Fleuve représenté par ces statues, et qui se perd dans la mer.

Le bloc du rocher est percé à jour en forme de caverne, d'où l'on voit sortir, d'un côté, un lion, de l'autre, un cheval, sculptés tous les deux par Lazare Morelli. Sur le sommet de ce rocher pose un Obélisque de granit rouge, de 51 pieds de haut, chargé d' hyérogliphes égyptiens, et tiré des ruines du Cirque de Caracalla. L'ensemble de ce monument est élé-

gant, bien conçu, et produit un agréable effet.

EGLISE DE Ste. AGNÈS.

On avait d'abord érigé ici une petite Eglise paroissiale dédiée à Ste. Agnès, et que Sixte V avait accordée aux Clercs Mineurs : elle fut construite sur les voûtes du Cirque d'Alexandre Sévère. Dans les circonstances des jeux, ces voûtes devenaient des lieux de débauche; et ce fut dans un de ces souterrains, que la Sainte fut conduite par ordre de Simphronius, Préfet de Rome, pour y être abandonnée aux insultes des libertins de la Ville ; mais elle fut miraculeusement délivrée de leurs brutalités.

Innocent X, qui avait de la dévotion à Sainte Agnès, reconnaissant la pauvreté et la petitesse de cette Eglise, la fit démolir, et construisit avec magnificence celle d'aujourd'huy sur les dessins du Chev. Rainaldi ; mais la façade fut élevée par le Borromino : elle est d'ordre composite, et l'une des plus élégantes de Rome.

L'intérieur, qui est décoré de 8 colonnes, et presque tout en marbres précieux, a la forme d'une croix grecque surmontée d'une coupole dans le milieu, bien proportionnée: les voûtes sont ornées de stucs dorés. Le Baciccio a représenté, dans les quatre angles qui sont au-dessous de la coupole, des figures allégoriques qui sont d'un coloris frais et agréable : les quatre arcs, qui forment la croix grecque, sont occupés par la porte et par les trois plus

grandes chapelles ; les autres, qui sont plus petites, et en forme de niches, sont dans les angles, et ont toutes, au dessus de l'autel, un bas-relief en marbre, représentant S. Alexis ; exécuté par François Rossi ; Ste. Emérentiane, par Hercule Ferrata ; Ste. Cécile, par Antoine Raggi, et S. Eustache, au milieu des bêtes, fut commencé par Melchior Casa, et achevé par le susdit Ferrata.

On voit, sur le maître autel, qui est incrusté d'albâtre fleuri, et qui a quatre colonnes de verd antique, un grand groupe de la Sainte famille, sculpture de Dominique Guidi. Dans la chapelle de la croisée, à main droite, est la statue de S. Agnès au milieu des flammes, ouvrage de Ferrata, et à gauche celle de S. Sébastien, qui passe pour être une figure antique, transformée en figure de Saint, par Paul Campi.

Le superbe tombeau d' Innocent X est placé sur la grande porte, quoique le corps repose vis-à-vis l'autel de la chapelle de Ste. Françoise Romaine. On peut aujourd' huy descendre dans le souterrain, qui d'après l'ancienne tradition, était, comme il a déjà été dit, un lieu d'infamie : on y voit maintenant un superbe bas-relief de marbre exécuté par l' Algardi, qui y a représenté Ste. Agnès toute nue, conduite par deux soldats dans ce même lieu. Ce bas-relief est parfaitement dessiné, plein de vérité et de force : on y admire l' innocence et la modestie exprimées sur la figure de la Sainte qui est du plus beau caractère.

EGLISE DE S. JACQUES DES ESPAGNOLS.

Un Infant de Castille, appellé Alphonse, fit édifier cette Eglise qui fut ensuite refaite par Don Alphonse Paradinas, Evêque de Rodrigo, en Espagne, l'an 1450, et dédiée à S. Jacques, Apôtre, et à S. Idelphonse.

Le tableau de l' Assomption, qu' on voit dans la première chapelle à droite, est de François de *Città di Castello*; et la voûte a été peinte par Périn del Vaga. La Résurrection dans la suivante, est de César Nebbia, et la voûte de Balthazar Croce, ainsi que Notre Seigneur délivrant les SS. Pères des Lymbes, et le S. Antoine qui est plus en dehors: toutes les fresques de la troisième chapelle sont de Nebbia. La Vierge, l'Enfant Jésus et Ste. Anne dans la dernière, ont été sculptés par Thomas Boscoli, florentin: les peintures et les stucs sont de Jules Piacentino.

Le Christ, avec la Vierge, et S. Jean sur le maître autel, est de Jérôme Sermonéta. La Chapelle de S. Jacques de l'autre côté, avec le tombeau du Cardinal Albernese, est d'après le dessin d'Antoine de S. Gal; le S. Jacques a été exé uté par Sansovino encore jeune; les peintures sont de Pellegrino de Modène. La chapelle contigüe de S. Denis a été construite sur le dessin de Flaminius Ponzio, et le tableau avec les autres fresques de la corniche, sont d'Annibal Carache; l' Albane et le Dominiquin peignirent le reste d' après ses cartons. Le S. Jacques et le S. Michel dans la dernière,

furent exécutés en peinture par Marcel Vénuste.

Le buste de Monsig. Montoja, qu'on voit sur le tombeau près de la sacristie, est du Chev. Bernin, ainsi que les têtes de l'Ame bienheureuse et de l'Ame réprouvée qui sont dans la sacristie.

PALAIS MASSIMI.

L'Architecture de ce palais est de Balthazar Péruzzi qui a disposé la façade en ligne courbe pour suivre la direction de la rue. On observe dans tout cet édifice, une magnificence et une élégance de proportions, un choix de parties et de moulures qui indiquent la plus belle architecture dans ce genre, et placent ce grand maître moderne à côté des anciens. L'entrée du palais est formée d'un portique soutenu par six colonnes doriques, avec des piliers de même ordre, qui introduisent, par un vestibule, dans une cour qui a deux portiques; elle est ornée de colonnes et de pilastres doriques avec un second ordre ionique au dessus: tout cet édifice n'occupe qu'un espace resserré; et il est disposé avec tant d'art, que l'on en a tiré le meilleur parti possible.

A ce corps d'édifice on en a joint un second: ils sont l'un et l'autre ornés de statues et de bas-reliefs antiques, parmi lesquels on distingue la copie antique en marbre, trouvée dans la *Villa* Palombara, du célèbre Discobole de Miron, qui était en bronze.

C'est dans une chambre de ce palais, disposée aujourd'huy en chapelle, que S. Philippe Néri résuscita Paul Massimi, le 16 Mars 1584, et c'est aussi dans d'autres chambres contigües de ce palais, et appartenant à Pierre Massimi, que l'an 1455, sous le règne de Nicolas V, on exerça, à Rome, pour la première fois, l'art de l'Imprimerie, invention de Conrad Svveynheym et d'Arnold Pannartz, Allemands; les premiers livres qu'on y imprima, furent la Cité de Dieu par S. Augustin, les Epîtres de S. Jérôme, et d'autres ouvrages des SS. Pères.

EGLISE DE S. PANTALÉON.

Honorius III fonda, en 1216, cette Eglise qui était paroisse et collégiale, desservie par des Prêtres Anglais: elle fut accordée aux prêtres des Ecoles pies, approuvés par Paul V, en 1614, et admis ici, par Grégoire XV, en 1621. Elle fut renouvellée en entier, moyennant les secours de personnes pieuses, sur les dessins d'Antoine de Rossi; et dans ces dernières années, M. Torlonia, Duc de Bracciano, outre les grandes réparations qu'il y a fait exécuter à l'intérieur, a fait élever la façade à ses frais, sur le dessin du Chev. Valadier.

Il y a sous le maître autel, qui est orné de marbres et de stucs dorés, une belle urne de porphyre, où repose le corps de S. Joseph Calasanzio, fondateur de ces écoles. Cette Eglise est fréquentée spécialement par les Médecins, le 27 Juillet, jour où l'on célèbre la

fête de S. Pantaléon qui exerça leur profession.

On dit que cette Eglise fut élevée sur les restes du Cirque d'Alexandre ; mais ce cirque ne s'étendant pas aussi loin, on peut supposer que ces restes appartenaient à des édifices voisins du Cirque, suivant l'usage des anciens.

PALAIS BRASCHI.

Ce palais, construit d'après les dessins du Chev. Morelli, est l'un des plus solides édifices de Rome. Son escalier qui est d'une structure magnifique et remarquable, est décoré des plus beaux marbres, de 16 colonnes de granit rouge oriental, de pilastres du même marbre, et des quatre statues antiques de Commode Cérès, Achille et Pallas. Dans l'appartement de maître, on admire une collection de statues, parmi lesquelles est le célèbre Antinoüs colossal, trouvé à Palestrine: on y voit aussi les trois bustes d'Adrien, de Trajan et de Jules César.

En entrant dans la galerie, on observe les statues antiques de Cincinnatus, de *Julia Augusta*, fille de Drusus; et celle de Bacchus; deux grandes tasses de rouge antique, deux autres de marbre cipolin, et un sarcophage orné d'une Bacchanale en bas-relief.

Le second appartement renferme de beaux tableaux: dans l'antichambre on voit une Vierge avec l'Enfant et d'autres Saints, de Benvenuto Garofolo; Dalila et Samson, du Caravage.

Dans la chambre suivante, on voit le miracle des pains, du même Garofolo; la femme adultère, du Titien : la Vierge avec plusieurs Anges, de Morillos, tableau d'une couleur surprenante : le Mariage de Ste. Catherine, de *Fra Bartolomeo di S. Marco* ; les Nôces de Cana, du Garofolo; c'est un des plus beaux ouvrages de ce Peintre, tant pour le coloris, que pour la composition : un S. Sébastien, d'un Flamand ; une Ste. Famille de Raphael, copiée par le Carache ; la Lucrèce, de Paul Véronèse, et le Crucifiement, du Tintoret.

Il existe dans l'autre pièce une Adoration des Mages, de Luc Signorelli, et quatre grands tableaux du Garofolo, qui sont le Christ au jardin des olives, la Religion Chrétienne avec la Synagogue, la Samaritaine, et l'Adoration des Mages.

Enfin, dans la dernière chambre, on admire une cheminée d'un travail exquis, ornée d'emblèmes militaires, et exécutée, d'un seul morceau, par Franzone.

PLACE DE *PASQUINO*.

Cette place a pris le nom de *Pasquino*, d'un torse de statue, reste d'un groupe qu'on voit sur le coin du palais Braschi : c'était un bon travail mais que le tems a défiguré. Cette statue a été pendant long tems comme le révélateur de Dialogues qu'on faisait tenir entre lui et Marforio ; et c'est au bas de cette même statue que l'on a presque toujours affiché les satyres, les facéties, les mots piquans et au-

tres compositions de ce genre, appellés pour cela *Pasquinate*, Pasquinades.

L'Eglise, qu'on voit sur cette place, est dédiée à la Nativité de N. S. Elle appartenait à la Confrérie des Agonisans, instituée en 1616, et approuvée par Paul V. Cette Confrérie, après avoir existé dans plus d'un local différent, érigea cette église en entier avec un Oratoire.

Près de cette place est logé M. Alexandre Visconti, sans contredit, le plus habile et le plus célèbre Numismatiste de l'Europe.

En tournant dans la rue à gauche, en face de *Pasquino*, on va à

L'EGLISE DE Ste. MARIE *DELL'ANIMA*.

En 1400, cette Eglise fut fondée, avec l'hospice qui y est attaché, par Jean de Pierre, flamand, pour la Nation Teutonique : elle prit ce nom de la Vierge assise, avec deux figures à genoux représentant les ames de deux fidèles. On voit sur la porte une copie en marbre de cette image. La façade, faite sous Adrien VI, peut-être par le vieux Sangallo, offre trois portes ornées de colonnes de marbre d'ordre corinthien.

Le maître autel est décoré de colonnes, d'autres marbres de prix, et d'un beau tableau de Jules Romain, représentant la Vierge entourée d'Anges avec S. Joseph et S. Jacques qui l'invoquent; d'abord il a souffert d'une inondation du Tibre, puis des retouches que l'on a cru devoir y faire.

Le premier tableau à droite en entrant, et celui qui est vis-à-vis, sont de belles peintures

de Charles Vénitien. La copie de la Piété de Michel-Ange a été exécutée par Nanni di Baccio Bigio, sculpteur Florentin. Le tombeau d'Adrien VI a été dessiné par Balthazar Péruzzi, et exécuté par Michel-Ange, Siennois, et Nicolas Tribolo, Florentin. Les deux autres petits tombeaux placés entre les piliers, avec des petits enfans, sont du célèbre Flamand. Vis-à-vis est

L' EGLISE DE S. NICOLAS DES LORRAINS.

Cette Eglise, appellée d' abord S. Nicolas *in Agone*, fut une petite paroisse dédiée à Ste. Catherine Vierge et Martyre; mais son titre paroissial ayant été supprimé par Grégoire XV, elle fut accordé aux Lorrains qui en 1636 la réédifièrent en entier, et se servirent, pour faire la façade, des travertins du cirque agonal, qui furent trouvés dans les excavations. La voûte nouvellement refaite, avec la coupole, d' autres ornemens et des stucs dorés, a été décorée par Conrad Giaquinto qui y a peint aussi les deux latéraux à huile. Le S. Nicolas du maître autel, et la Ste. Catherine, sont de Nicolaï, Lorrain, et l'autre est de Francois Antonazzi.

Cette Eglise appartient aux Etablissemens Français à Rome: elle est desservie par un Ecclésiastique très respectable, qui y a fait faire des embelissemens utiles. A la fin de la rue, qui est vis-à-vis, on voit

L' EGLISE DE Ste. MARIE *DELLA PACE*.

Les guerres qui troublaient l'Italie sous le Pontificat de Sixte IV, engagèrent ce Pape à adresser des vœux au ciel pour obtenir la paix par l'intercession de la Ste. Vierge ; en conséquence de ces vœux, il fit construire cette Eglise sur les dessins de Baccio Pintelli ; et en 1487, il la donna aux Chanoines Réguliers de Latran. Alexandre VII, animé du même zèle, la fit restaurer sur le dessin de Pierre de Cortone qui y ajouta la belle façade décorée de deux ordres d'architecture : le premier forme un portique avec des colonnes doriques, disposées en demi-cercle dont la composition a quelque chose des Temples antiques.

A peine est-on entré, que l'on observe à droite, sur un arc, les peintures de Raphael représentant quatre Sibylles ; et quoiqu'elles aient été restaurées, parce qu'elles ont beaucoup souffert, et quoiqu'elles ayent aussi beaucoup perdu de leur prix, toutefois elles ont encore un grand mérite sous le rapport de l'invention et de l'éxécution. Celles qui sont au dessus de la corniche, ont été dessinées par ce grand maître. Le tableau de bronze au dessous est de Cosme Fancelli, ainsi que la statue de Ste. Catherine avec deux petits enfans sculptés avec soin. Le S. Bernardin et deux autres enfans sont d'Hercule Ferrata.

Le tableau dans la chapelle suivante du Card. Cési, est de Charles Cési, et la voûte, du Sermonéta. Les tombeaux et les statues ont

été exécutés par Vincent de Rossi, de Fiésole ; mais les grotesques, finement sculptés, sont de Simon Mosca, Artiste qui excellait dans des travaux de ce genre.

Passé la porte latérale, le tableau de l'autel, représentant S. Jean Evangéliste, a été peint par le Chev. d'Arpin, et la Visitation, qui est au dessus, est une production de Charles Maratte. Le Baptême de N.S. et les peintures de la chapelle suivante sont d'Octave Gentileschi ; excepté les deux latéraux qui sont de Bernardin Méi, Siennois. Le grand tableau au dessus, qui est la Présentation de la Vierge au Temple, riche de plusieurs figures, et fort estimé, est de Balthazar Péruzzi, mais il a beaucoup souffert des retouches.

Les figures de Ste. Cécile et de Ste. Catherine de Sienne, qu'on voit sur les pilastres du maître autel, et celles de S. Augustin et de Ste. Claire vis-à-vis, ont été exécutées par *Lavinia* Fontana. Les latéraux où sont représentées l'Annonciation et la Nativité de la Vierge, ont été peints à l'huile par le Chev. Passignano ; toutes les autres sont des ouvrages gracieux de François Albane.

On croit que les deux demi-figures, qui sont sur les côtés de la chapelle du Crucifix, ont été peintes, la Magdeleine, par Gentileschi, et la seconde, par le Chev. Salimbéni qui fit les autres à fresque. La Nativité de la Vierge, dans le grand tableau au dessus, est du pinceau du Chev. Raphael Vanni, le jeune.

Le tableau de la chapelle contigüe avec la crèche, est un ouvrage du Sermonéta, estimé,

ainsi que les autres Saints qui sont tont-au-tour. Le grand tableau du *Transit* de la Vierge, placé sur l'autel, a été peint par Jean Marie Morandi.

En rentrant dans la nef, le S. Jérôme qu'on voit, est de Vénusti : on croit que Bonarroti en composa le dessin : l'histoire d'Adam et d'Eve, dans le haut, offre de grandes figures peintes par Philippe Lauri, et le portrait de Mgr. Jérôme Giustini est de Vincent de Fiésole. Le S. Ubald, avec deux SS. Chanoines de S. Jean de Latran dans la dernière chapelle, est de Lazare Baldi ; mais l'histoire du vieux Testament, et les autres grandes figures, sont de très belles productions de Balthazar Péruzzi, de Sienne.

Le cloître qui suit cette Eglise, est une belle et élégante architecture du Bramante, mais elle est un peu hardie. A l'extrêmité de la rue en face et à droite, est

L' EGLISE DE S. THOMAS *IN PARIONE*.

Cette Eglise, qui est paroissiale, fut consacrée en 1139, et en 1317 Léon X en fit un titre de Cardinal Prêtre. Elle fut restauré l'an 1581, à grand frais par Marius et Camille Cerrini, Nobles Romains.

Le tableau de S. Thomas sur le Maître autel est du P. Côme Capucin ; le S. Jean, du Pomaranci, et la Vierge vis-à-vis, de Passéri. On voit dans un des latéraux un *Noli me tangere* d'après Jules Romain. Le B. Grégoire Bar-

barigo en fut titulaire, et S.Philippe Néri y reçut à 36 ans, la tonsure, les ordres mineurs et tous les ordres sacrés.

EGLISE DE Ste. MARIE *IN VALLICELLA*, DITE L'EGLISE NEUVE.

La petite Eglise de Ste. Marie *in Vallicella*, érigée par S.Grégoire Pape, menaçant ruine, elle fut démolie par ordre de S. Philippe de Néri, et le 17 Septembre 1575, on commença les fondations de la présente Eglise dont la direction fut confiée à l'Architecte Jean Mathieu de Città di Castello. Martin Longhi le vieux, Architecte célèbre, construisit l'intérieur, et fit le dessin de la façade qui fut exécutée par Fauste Rughési, de Monte Pulciano. A l'ancien titre de Ste. Marie, on ajouta celui de S. Grégoire son premier fondateur, en mémoire de Grégoire XIII, Boncompagni, qui donna, ainsi que la maison Céva, une grosse somme pour la construction de la façade: elle est décorée de deux ordres de pilastres corinthien et composite, formant une masse majestueuse, bonne dans l'ensemble, et bien exécutée.

La décoration intérieure est du Borromino qui la composa d'un ordre corinthien. Les Pères de l'Oratoire, qui en sont les possesseurs, la firent orner, en 1700, de peintures et de stucs dorés par les meilleurs Artistes, et firent paver en marbre la grande nef et les chapelles, en 1750.

Pierre de Cortone peignit à fresque la grande voûte, où il représenta S. Philippe sup-

pliant la Ste. Vierge de protéger l' Eglise déjà sur le point de tomber : il peignit également la Tribune où l'on voit l'Assomption de la Vierge, la coupole où Jésus Christ offre à son père les instrumens de sa Passion portés par des Anges, indiquant ainsi ce qu'il a fait pour nous; et enfin les quatre Prophêtes que l' on observe sous les quatre angles.

Le tableau du Maître autel, qui représente l'image de la Vierge tenant l'Enfant Jésus, soutenue par des anges, avec d'autres anges en adoration dans le bas, est une belle peinture de Rubens, ainsi que les deux latéraux; on voit dans l'un, S. Grégoire, S. Maur et S. Papia, Martyrs, et dans l'autre, Ste. Domitille, les SS. Nérée et Achillée, figures belles et majestueuses. L'autel est décoré de quatre belles colonnes du marbre appellé *portasanta*; les bases et les chapiteaux sont de bronze doré, ainsi que les deux Anges que l'on voit en adoration aux côtés du tabernacle qui est de pierres fines et de marbres précieux; le tout a été composé par Ciro Ferri.

Tous les tableaux des chapelles sont de bons maîtres; le premier en entrant est un Crucifix, de Scipion Gaétani : Le Christ porté au tombeau, et placé au dessus de l' autel suivant, est une copie du chef-d'œuvre de Michel-Ange du Caravage : l'Ascension, qui est dans la troisième chapelle, a été exécutée par le Muziano : la Descente du S. Esprit, ornant la quatrième, est de Vincent Flamand; et l' Assomption de la dernière a pour auteur Aurélien Lomi, de Pise.

Le Couronnement de la Vierge, qui est à l'autel de la croisée, a été peint par le Chev. d'Arpin; la gloire en est soignée, mais il est médiocre dans le reste. Les deux statues de S. Jean dans les côtés, ont été exécutées par Flaminius Vacca. La petite chapelle, où est le tableau représentant S. Ignace et S. Charles, bel ouvrage de Charles Maratte, a été construite par Charles Fontana: la figure de S. Charles sur l'un des latéraux, a été peinte par le Scaramuccia, Pérugin; et la peste de Milan sur l'autre, ouvrage estimé, est de Jean Bonatti.

La riche chapelle de S. Philippe a une mosaïque, copiée d'après le fameux original du Guide; elle représente le Saint en oraison devant l'image de la Vierge et l'Enfant. Toutes les autres peintures qui sont l'histoire du Saint, ont été exécutées, avec beaucoup de soin, par le Chev. Christophe Pomarancio.

La Présentation de la Vierge au Temple, qui est sur l'autel, dans l'autre partie de la croisée, fut exécutée par le Barocci dans sa douce manière; elle est remplie de grâce. Les statues de S. Pierre et de S. Paul, placées sur les côtés, sont du ciseau de Jean Antoine Paracca, de Valsoldo.

L'Annonciation de la petite chapelle suivante est un travail de Passignani: la Visitation de Ste. Elizabeth a été peinte par Frédéric Barocci. La Crèche dans la troisième est de Durant Alberti, l'Adoration des Mages, de César Nebbia, et la Présentation dans la dernière chapelle, est du Chev. d'Arpin.

La Sacristie est ornée d'une belle voûte peinte à fresque par Pierre de Cortone, qui y a représenté un grand ange portant la croix, entouré d'une gloire de chérubins et d'anges qui soutiennent les instrumens de la Passion. Le caractère de la tête de l'ange est admirable. La statue de S. Philippe Néri, groupée avec un ange, au fond de la Sacristie, est un ouvrage remarquable de l'Algardi.

L'Oratoire, contigu à l'Eglise, a une grande façade, décorée par le Borromino : l'architecture en est bizarre et étrange, mais elle ne laisse pas de produire un bon effet. Le tableau de l'autel est de Vanni, et le Couronnement de la Vierge, qu'on observe dans la voûte, est une belle fresque du Romanelli. La construction de cette grande voûte a fait beaucoup d'honneur au Borromino, quoique dans ces dernières années, elle ait eu besoin d'être renforcée.

EGLISE DE S. JEAN DES FLORENTINS.

Cette Eglise fut commencée en 1488 sur le dessin de Bonarroti, qui ne fut point suivi à cause de l'excessive dépense qu'il entraînait. On se servit de celui de Jacques de la *Porta*, et selon quelques uns, de celui de Sansovino. Il ne manquait à ce Temple que la façade, que Clément XII y fit élever d'après le plan d'Alexandre Galiléi, tout en travertin à deux ordres de colonnes corinthiennes, avec six statues et des bas-reliefs de marbre qui la rendent magnifique.

L'Intérieur de l'église est à trois nefs avec des chapelles richement ornées. Les statues, qui sont sur le maître autel, représentent Notre Seigneur et S. Jean Baptiste qui le baptise : elles ont été exécutées par Antoine Raggi. Il y a dans la croisée à droite, un beau tableau de Salvator Rosa qui y a représenté S. Côme et S. Damien sur le bucher.

En suivant cette rue, qu'on appelle *Giulia* parce qu'elle fut ouverte par Jules II, et après avoir passé le Collége Bandinelli, fondé en 1678 pour les jeunes Toscans, puis le beau palais Sacchetti, que Sangallo construisit d'abord pour sa propre habitation, dans lequel il y a des peintures à fresque de Cecchin Salviati et de son école, on arrive à

L' EGLISE DE S. BLAISE *DELLE PAGNOTTE*.

Cette Eglise, autrefois appellée de *Cantu secuto*, et que les Religieux Bénédictins possèdent, fut réédifiée par Alexandre II vers l'an 1069 ; elle reçut la dénomination *delle Pagnotte*, du pain bénit qu'on est dans l'usage d'y distribuer le jour de la fête. C'est une ancienne paroisse où le Chapitre de S. Pierre va célébrer le jour de S. Blaise. On prétend que le Saint, qui est peint à fresque, est d'André Sacchi, ou de l'Albane : les deux anges, et les autres petits enfans en adoration dans l'Eglise, sont de Pierre de Cortone, encore jeune.

En tournant à la droite près du Tibre, on trouve l'Eglise des SS. Faustin et Jovite : elle est aussi appellée de Ste. Anne des Bressans ; et fut érigée par cette nation, en 1575, sur un emplacement que lui accorda Grégoire XIII : elle a été renouvellée et embellie par le Chev. Charles Fontana. Revenant dans la rue *Giulia*, on trouve

L'EGLISE DE Ste. MARIE DU SUFFRAGE.

Cette Eglise fut érigée avant 1675, sur le dessin du Chev. Paul Rainaldi, par la Confrérie dite du Suffrage, établie depuis 1592, et approuvée par Clément VIII en 1594 : elle avait existé, dans l'Eglise de S. Blaise dont nous venons de parler, jusqu'en 1616. Les peintures de l'Eglise sont toutes des artistes de cette époque, et de peu de valeur.

En suivant toujours la rue *Giulia*, on trouve, après avoir passé les prisons publiques, l'Eglise de l'Esprit Saint, des Napolitains qui l'érigèrent en 1572 : elle fut ensuite réparée par le Chev, Charles Fontana : la facade est du Chev. Côme, Napolitain. L'église fut d'abord dédiée à Ste. Auria V. et M. et elle était unie à un Couvent de Dominicaines. Parmi les peintures, dont elle est ornée, on observe le martyre de S. Janvier, de Luc Jordans.

Ensuite, et du côté opposé, est l'Eglise de S. Catherine des Siennois, construite, la première fois, en 1526, et de nouveau construite, après le milieu du dernier siècle, sur les dessins de

Posi. Enfin à la droite, on trouve l'Eglise de Ste.Marie de l'Oraison, vulgairement de la mort, parce qu'elle a été érigée en 1575, par une Confrérie qui a pour statut d'ensevelir les pauvres qu'on trouve morts dans les campagnes. Cette Eglise fut reconstruite, sous le Pape Clément XII, sur le plan du Chev. Fuga : elle a, dans l'intérieur, parmi les peintures, trois fresques de Lanfranc, et un S. Michel peint à l'huile par Raphaellino, à ce que l'on croit. Près de cette Eglise est le beau

PALAIS FALCONIERI.

Cet ancien Palais fut reconstruit sous la direction du Chev. Borromino ; il contient une belle collection de tableaux.

On trouve, dans la première chambre, un S. Sébastien, d'Horace Gentileschi ; un S. Jean, de Palma le vieux ; un S. Jérôme, du Dominiquin ; une Lucrèce, du Guerchin ; Notre Seigneur en présence de Pilate, du Chevalier Calabrèse ; la Résurrection de N. S., de Lanfranc ; trois portraits peints par Scipion Gaétani ; trois autres portraits, par le Muziano ; l'Endymion qui dort, de Guide Cagnacci ; un David avec la tête de Goliath, de *Guido* Reni ; deux portraits par le Vandyck ; un S. François, d'Annibal Carache, et Thomas Aniello, de Salvator Rosa.

Dans la seconde pièce, on voit un paysage, de Gaspard Poussin ; au dessous, deux tableaux du Caravage ; au milieu, un petit tableau de Jules Romain ; le Sauveur sous un

verre, de Salvator Rosa ; un Portrait de femme par le Barocci ; les deux dessus de porte sont du Caravage ; le Samson, du Guerchin ; au dessous, un Albert Durer, plus un grand tableau représentant Rébecca et le Serviteur d'Abraham, du Mola ; au dessus de la porte, un tableau de la manière du Pérugin : sur la porte un Espagnolet ; puis le grand tableau d'une Ste. Famille ; le S. François qui adore l'enfant, est un des plus beaux ouvrages de Rubens, qu'il y ait à Rome ; un homme qui souffle, du Bassan ; une belle Magdeleine, du Guerchin ; un petit tableau sous verre, du Corrège ; deux tableaux à droite et à gauche, de manière allemande ; un S. Jérôme, de l'Espagnolet, tableau surprenant par l'expression ; au dessous, un Mola ; un S. Luc, de Lanfranc, et au dessus, un Bourguignon.

La troisième chambre contient une Vierge, d'Annibal Carache : au dessous, un tableau de Michel-Ange Bonarroti ; deux excellentes batailles du Bourguignon ; au dessus, deux tableaux de Gaspard Poussin ; un S. Jean, du Tintoret ; au dessous, un tableau de l'école du Corrège ; un superbe tableau représentant la Cène de N. S. avec les Apôtres, de l'Albane ; S. Sébastien, d'Augustin Carache ; un petit tableau sur pierre, de Ghizzani ; une belle Ste. Cécile, du Guerchin ; S. Pierre, par le même ; au milieu, une Vierge, du Guide ; au dessus, un Nicolas Poussin ; la Magdeleine, de Paul Véronèse ; un tableau dans lequel est peint un lapin et autres figures, par le Titien ; au dessus, un Augustin Carache ;

ceux qui sont au dessus de la porte, sont de Paul Véronèse.

A l'extrêmité de la rue, vis-à-vis, à gauche sur la petite place, est l'ancienne Eglise de Ste. Catherine de la *Ruota*, dépendante du Chapitre de S. Pierre qui y officie le jour de la fête de la Sainte. On y voit des peintures du XVI siècle; mais elles sont rembrunies et retouchées.

On reconstruit maintenant, dans le fond de la petite place, l' ancienne Eglise dédiée à S. Thomas de Cantorbéry; elle avait été démolie sur la fin du siècle dernier. On l' appellait autrefois *Trinitatis Scotorum* : elle était au nombre des anciennes abbayes de Rome. Grégoire XIII en fit un Collége pour les jeunes étudians de la nation Anglaise. Le Cardinal de Norfolck, qui était Anglais, reconstruisit l'Eglise en 1575, et rétablit le Collége sur les dessins de Légenda et de Fontana. Enfin, on voit à droite

L' EGLISE DE S. JÉROME DE LA CHARITÉ.

Dominique Castelli fit le dessin d'après lequel cette Eglise fut construite là, dit-on, où était la maison de Ste. Paule, Matrone romaine, à l'endroit où S. Jérôme demeura lorsqu'il y eut été appellé par S. Damase Pape. S. Philippe de Néri logea près de cette maison pendant 33 ans. Le maître autel, qui fut construit par le Chev. Rainaldi, est orné de beaux marbres, de bronze dorés et d'une co-

pie du célèbre tableau du Dominiquin, représentant la Communion de S. Jérôme, que l'on conserve dans l'appartement Borgia au Vatican, et qu'on admira sur ce même autel, pendant plus de deux siècles. La première chapelle à droite, appartenant à la maison Spada, fut construite sur les dessins du Borromino: elle est richement décorée.

En revenant à la *via Giulia*, on voit à son extrémité, et en face, la

FONTAINE DU PONT SIXTE.

Cette grande et belle fontaine du Pont Sixte fut construite, par ordre de Paul V, sur le dessin de Jean Fontana qui y conduisit, du haut du Janicule, l'eau *Paula*, en la faisant passer sur les arches du Pont: cette eau s'élève à une hauteur considérable. La fontaine est décorée de deux colonnes d'ordre ionique, d'un attique et d'un arc, au dessous duquel est la grotte d'où sort une grande abondance d'eau qui tombe dans une première tasse d'où elle se précipite dans le grand bassin qui est en bas.

PONT SIXTE.

Ce Pont, qui est à côté de la fontaine, était appellé anciennement Pont *Janiculensis* du mont Janicule qui n'en est pas éloigné. On le nommait aussi Pont rompu du tems de Sixte IV qui le fit reconstruire, l'an 1473: il prit le nom de ce Pontife, qu'il conserve encore.

Après avoir passé le Pont et la petite place, on trouvait, il n'y a pas encore long tems, dans l'angle à droite, l'ancienne Eglise de S. Jean *in micâ aureâ*, ainsi appellée d'une aumône de petits pains qui avaient une croix dorée au dessus, et qu'on y distribuait : on la nomma ensuite par corruption, de la *Malva*, de cette plante dont elle était couverte, quand elle commença à tomber en ruine. Sixte IV la renouvella en 1475, ainsi qu'on l'inférait de cette inscription qu'on lisait au dessus de la porte. *Sixtus IV anno Jubilæi MCCCCLXXV.* Maintenant elle n'existe plus, et ses droits de paroisse ont été transférés à

L'EGLISE DE Ste. DOROTHÉE.

Cette Eglise avait aussi la dénomination de S. Silvestre, et dépendait de Ste. Marie in *Trastévère* : elle fut totalement réparée vers le milieu du XVIII siècle, par les Religieux Conventuels, sur les dessins de Jean Baptiste Nolli. S. Cajétan et S. Joseph Calasance vécurent ensemble dans l'ancienne Eglise de Ste. Dorothée, et y conçurent l'idée de la fondation de leurs Ordres. Après avoir passé cette Eglise, on tourne à la droite, et l'on voit tout près la

PORTE *SETTIMIANA*.

Cette Porte fut érigée, avec quelques *Jani*, par Septime Sévère, dans les murs qu'il fit étendre dans *Trastévère*. On y a lu son inscription

jusqu'au règne d'Alexandre VI qui, ayant trouvé la Porte en très mauvais état à cause de sa vétusté, la fit restaurer en entier. Elle fut porte d'entrée jusqu'à ce qu'Urbain VIII eut renfermé dans les murs cette partie montueuse qui s'étend du Janicule au Vatican ; de manière que cette porte devint inutile.

La rue longue et droite, qui conduit à la grande Porte Saint-Esprit, fut ouverte par Jules II qui avait formé le projet de la prolonger jusqu'aux arsenaux de Ripa Grande : on la nomme *Via della Longara*. A son entrée, on voit le beau

PALAIS CORSINI.

Ce grand Palais appartint d'abord à la maison de Néri, parens de Sixte IV. La Reine Christine de Suède l'habita, et y mourut l'an 1689. Le Cardinal Néri Corsini, en ayant fait l'acquisition sous le Pontificat de son oncle, Clément XII, l'augmenta considérablement sur les desseins du Chev. Fuga. La situation de ce Palais presqu'au pied du Janicule, est la cause, en grande partie, de l'aménité de ces vastes jardins dont il est entouré, et qui s'étendent jusqu'au haut du mont au moyen de terrasses, de bosquets et d'allées couvertes, décorées de statues, et principalement de jeux d'eau.

Un magnifique escalier conduit aux appartemens qui sont ornés d'une riche collection de tableaux : Dans l'antichambre on en voit quelques uns modernes de Zoboli, Masucci, Lu-

catelli et Garzi, avec plusieurs têtes ; et dans la pièce suivante, on observe deux très agréables Ciro Ferri, et un Moyse sauvé des eaux, peint par Donat Creti. Nous commencerons par la Galerie qui contient

Un *Ecce Homo*, du Guerchin, tableau touchant pour l'expression, d'un coloris vigoureux et dessiné exactement : au dessus, est un portrait de Rubens ; une femme nue, de Furini ; S. Pierre dans la prison, de Lanfranc ; au dessous, un Campiglia ; une Ste. Famille de Barocci, d'une fraicheur de coloris, et d'un effet de lumière admirables : le tableau est dans l'ombre éclairé de toutes parts, de sorte que c'est une particularité des plus brillantes que l'on puisse voir en peinture ; un S. Jean, du Guerchin ; un S. Pierre, du Mola ; une Vierge, de Michel-Ange du Caravage ; un petit lever du soleil par Berghem ; deux petites vues, de Salvator Rosa ; une Vierge avec l'Enfant et S. Jean, *de Frà Bartolomeo* di S. Marco ; la Samaritaine au puits, par le Guerchin, tableau bien composé et frais de couleur ; Apollon et Mercure, de l'Albane ; au dessous, un tableau de l'école de Raphael ; à côté, un Benvénuto Garofolo : la Présentation au Temple, tableau plein d'expression, de Paul Véronèse ; et à côté, un Albane ; S. Barthélemy, du Chev. Calabrèse ; deux petits tableaux de Rubens ; la Reine Arthémise, de Joseph del Sole ; une Vierge, de Pierre de Cortone ; un Portrait par le Titien ; au dessus, un Charles Cignani, et Orco, Lucina et Norandin, du Lanfranc.

Le premier tableau à droite, dans la chambre suivante, présente un lapin, superbe tableau d'Albert Durer; au dessus, un Louis et un Annibal Carache; à main gauche, la chasse aux tigres, de Rubens; au milieu, l'Hérodiade, du Guide; à côté, un Bassan; au dessus, un Vandyck: deux Vierges de l'école du Guide; un S. Jean, du Guerchin; la Magdeleine, du Barocci; S. Jérôme, du Titien; une superbe tête, de Rubens; la *Fornarina*, de Jules Romain; un groupe de têtes, du Parmésan; au dessous, un Michel-Ange Bonarroti; une Vierge, de Charles Maratte; deux petits flamands; une petite Vierge, de Sassoferrato, et une autre tête d'André del Sarto; plusieurs têtes au pastel, de Benoit Luti et de la Rosalba, Vénitienne: la vie du soldat dans plusieurs petits tableaux de Callot.

Dans la chambre à coucher on voit quelques vues de Pannini; S. Pierre, de Luc Jordans; une Vierge, de Charles Maratte; la Justice, de Gennari; le Sauveur, de *Carlin* Dolci; un Ovale, de l'Albane; deux Vierges, de Sassoferrato; une Sainte Famille, de Schidoni; une Magdeleine, de Charles Maratte; une Vierge, de Vincent d'Imola: à côté de la porte, un tableau de Michel-Ange; Un *Ecce Homo*; un S. Jean et une Vierge du Guide.

Dans la chambre des Portraits, on observe deux Enfans, du Guide; au dessous, un enfant, de Léonard de Vinci; deux latéraux, l'un du Pontormo, et l'autre du Giorgion; un Pape, de Diego Vélasquez; deux Cardinaux, du Dominiquin; au dessous, un Albane, à

côté, un Scipion Gaétani ; un Doge de Venise, du Tintoret ; à côté, un Vandick ; au dessous, un Cardinal, d'Albert Durer ; deux têtes de Holbeins.

Il y a dans la dernière chambre un superbe tableau de Morillo, qui représente la Vierge ; il est d'un coloris très frais ; à côté, on voit un Solimène ; un S. Sébastien, de Rubens ; deux batailles assez estimées, du Bourguignon ; un beau paysage, du Poussin ; un autre de M. Orizzonte ; la femme adultère, manière du Titien : la Vierge, de Roncalli ; l'Annonciation et l'Ange de l'autre côté, de Charles Maratte ; la Dispute de N. S. avec les Docteurs, tableau d'une belle composition et plein d' expression, de Luc Jordans ; un portrait par le Dominiquin ; plus loin un Valentin ; une bataille, de Rubens, un David de la manière du Guide, et la vue de l'Isle Borromée, de Vanvitelli.

Dans le grand appartement, orné de tapisserie on observe un voûte peinte par de médiocres Artistes.

Il y a aussi dans ce palais une Bibliothèque célèbre qui occupe 8 salons ; elle est enrichie d'anciennes et belles éditions, et de manuscrits rares : elle est également remarquable par une collection de gravures qui est la plus nombreuse et la plus belle d'Italie. Le Cardinal Néri Corsini a beaucoup contribué à la formation de cette Bibliothèque par les soins du savant Mgr. Jean Bottari.

Ce Casin fut élevé sur l'emplacement des Jardins de l'Empereur Géta, d' après les dessins de Balthazar Péruzzi : il appartient maintenant au Roi de Naples. La galerie, qui sert de vestibule au reste des appartemens, a été peinte à fresque par le grand Raphael aidé de ses meilleurs élèves, tels que Jules Romain, Jean François Penni, Jean de Udine, et Raffaellino *del Colle*.

Cette galerie est divisée en 29 compartimens dont 14, de forme triangulaire, sont dans les lunettes des arcs; 10, qui ont à peu près la même forme, sont au dessus des pilastres, et les deux derniers, en carrés-longs, sont dans le milieu de la voûte.

L' un de ces derniers représente l'assemblée des Dieux dans laquelle Vénus vient se plaindre à Jupiter de Cupidon, parce qu'il osait avoir, malgré elle, une passion si vive pour Psyché, qu'il voulait l'épouser. Cupidon, sans bandeau, sans arc et sans flêches, se défend d'un air de suppliant. Jupiter surtout, qui, appuyé sur son coude, écoute attentivement Cupidon, a un visage de bonté et de majesté vraiment divin. Mercure d'un côté, exécutant un ordre de Jupiter, présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour la rendre immortelle. On y observe plusieurs Divinités qui servent à enrichir admirablement le sujet.

L'autre carré long représente le festin des Dieux pour célébrer les nôces du Cupidon et Psyché; Les Grâces répandent sur eux des

parfums, et les heures jettent des fleurs sur la table. Ganimède offre la coupe d'Ambroisie à Jupiter, et Bacchus verse le vin à quelques petits amours, pour qu'ils le portent aux convives. Vénus, pour égayer la fête, conduit une danse composée des Muses qui entourent le Dieu Pan : celui-ci joue de la flûte, et Apollon l'accompagne de sa lyre.

On remarque dans les 10 tableaux qui sont au dessus des pilastres, 1.° Vénus indiquant Psyché à Cupidon, pour qu'il la blesse d'une de ses fléches, afin de la rendre amoureuse d'un sujet vil et commun : 2.° Cupidon, qui, contre la volonté de sa mère, est devenu l'amant de Psyché, la présente aux trois Grâces dont le caractère de tête et les contours sont de la plus belle élégance : 3.° Vénus, dans sa jalousie, se plaint à Junon et à Cérès de ce qu'on lui cache Psyché : 4.° la même Déesse, traînée dans son char par quatre colombes attachées avec un simple fil, se rend auprès de Jupiter auquel elle demande la punition de Psyché : 5.° Vénus, en présence de Jupiter, le supplie de châtier son ennemie : 6.° Mercure dont la figure est belle, bien animée, et d'une forme admirable, part pour exécuter les ordres de Jupiter : 7.° Psyché portée par trois Génies, tient en main le vase du fard de Proserpine : 8.° Psyché présente ce vase à Vénus qui élève le bras, de surprise, en la voyant revenue des Enfers : 9.° Jupiter permet à Cupidon de s'unir à Psyché : tableau d'une composition délicieuse. Enfin, on voit dans le dixième

tableau Mercure qui, par ordre de Jupiter, conduit Psyché dans le Ciel.

Les 14 tableaux, de forme triangulaire, que l'on voit dans les lunettes des arcs, représentent les Génies de Cupidon triomphateur des Dieux, jouant avec leurs attributs, avec des animaux et des oiseaux consacrés à ces Divinités. Toutes ces peintures à fresque de l'immortel Raphael, peuvent fournir d'excellents modèles de dessin, et des figures du plus beau caractère convenant à chacune d'elles. La composition en est très belle: elle rappelle le goût de l'antiquité, mais le dessin surtout est délicieux: elles avaient beaucoup souffert pendant que la galerie était ouverte. Charles Maratte les restaura; et en y appliquant un champ trop fort, il en est résulté que les figures ressortent beaucoup, mais la couleur en est devenue trop dure.

Il y a à gauche une grande chambre où Raphael a peint un très beau tableau à fresque, connu sous le nom de Galatée; on a prétendu très récemment qu'il représentait une Vénus Anadiomène, supposée telle avec quelques raisons plausibles, dans les réflexions d'un Ultramontain, imprimées en 1817 à Palerme; mais ces réflexions ne se soutiennent pas en présence d'autres fortes démonstrations, surtout quand on voit à côté la figure de Polyphème que l'on attribue au pinceau de Sébastien *del Piombo*, et qui a été refaite par l'Albane. Cette Déesse est debout sur une coquille, traînée par des dauphins, précédée d'une Néréide, et suivie d'une autre que porte un Triton, qui est

admirablement dessiné et avec une sublimité d'expression, et une pureté de style dignes de ce grand Maître.

On voit dans la voûte de la même pièce, deux tableaux représentant l'un, Diane dans un char tiré par deux bœufs; l'autre, l'histoire de Méduse, de Balthazar Péruzzi qui peignit aussi des stucs si bien imités, que le Titien même les prit, à la première vue, pour de vrais ornemens en relief.

Sébastien *del Piombo* peignit le Poliphème, et Michel-Ange fit en clair-obscur, d'un dessin au trait, la tête colossale d'Alexandre le Grand: on prétend qu'il l'a exécutée comme pour reprocher à Raphael qu'il travaillait d'une manière minutieuse; ce qui engagea ce dernier à en adopter une plus *grandiose* dans ses ouvrages.

Toutes les belles statues antiques, que l'on voyait autrefois dans ce palais, furent emportées à Naples dans le dernier siècle.

On monte à l'appartement, et dans la première pièce on observe, sur une cheminée, la forge de Vulcain et une frise peinte, dit-on, par Jules Romain, et qui doit appartenir à l'école de Raphael: Toutefois, on croit que les perspectives et les colonnes sont de Balthazar Péruzzi.

La chambre suivante est ornée de peintures à fresque, de Jean Antoine de Vercelli, appellé le *Sodoma*, quoiqu'on ait écrit qu'elle a été peinte par Jules Romain: mais si on lit dans le Vasari et le Borghini, la vie du *Sodoma*, on

trouvera la description du procédé nouveau qu'il employa pour peindre cette chambre.

Dans le tableau qui représente Alexandre et Roxane, on voit celle-ci assise sur un lit, brillante de beauté, quoiqu'elle baisse les yeux par pudeur naturelle, se voyant en présence d'Alexandre qui est debout devant elle. Plusieurs petits amours s'agitent, et lui sourient; les uns lui ôtent son voile par derrière comme pour la montrer au Prince; les autres la déshabillent. Quelques-uns tirent Alexandre par son manteau, comme s'il était un jeune époux rempli de modestie, et le présentent à son épouse, aux pieds de laquelle le Prince dépose sa couronne. Il est accompagné d'Ephestion qui tient un flambeau à la main, et qui s'appuye sur un beau jeune homme représentant l'Hyménée. On voit à côté d'Alexandre d'autres Amours qui jouent avec ses armes. quelques uns portent la lance; tous sont courbés, comme des hommes de peine, sous un fardeau trop pesant: les autres soutiennent le bouclier sur lequel un d'eux est assis, porté comme en triomphe, tandis qu'un autre est comme en embuscade dans la cuirasse du Prince, et attend ses compagnons au passage pour leur faire peur. Cette pensée n'est pas tout-à-fait inutile; car elle sert à faire voir l'amour martial d'Alexandre, qui, au milieu des plaisirs, n'oublie pas les soins de la guerre. La composition de ce tableau est très gracieuse; mais le dessin ne correspond pas à l'invention, et il est clair que le *Sodoma* en prit l'idée du petit tableau de Raphael, qui est à la *Villa*

Nelli, hors de la porte Flaminienne, et dont nous avons parlé dans le Tome II de cet ouvrage, à la page 209

Les deux autres tableaux représentent, l' un la famille de Darius aux pieds d' Alexandre, il y a des superbes têtes ; l'autre, un petit Darius sur un cheval colossal. En montant à gauche, on trouve la

VILLA LANTE.

Au sommet de cette colline qui fait partie du Janicule, on voit le charmant petit palais de cette *Villa*, agréable par ses fontaines, ses bosquets et ses points de vue. L'Architecte de ce palais fut Jules Romain qui y peignit diverses scènes, aidé par ses élèves : on y remarque un très beau portrait du Dante : il y a aussi quelques bas-reliefs et un beau vase.

En descendant on rencontre le

PALAIS SALVIATI.

Le Cardinal Bernard Salviati fit construire ce palais sur les dessins de Nanni di Baccio Bigio, Florentin, pour loger Henri III, Roi de France. La façade est majestueuse et la situation agréable : il y a un délicieux jardin contigu.

On conserve, dans l'un des appartemens, une très belle collection de tableaux appartenant au Prince de la Paix ; et quoiqu'elle ne soit pas considérable, on a cependant du plaisir à la voir, à cause des beaux morceaux qui en font partie.

EGLISE DE S. ONUPHRE.

Sur cette partie du Janicule, appellée maintenant *Monte Ventoso*, Eugène IV fit construire cette Eglise en 1439 : Léon X lui accorda le titre de Cardinal Diacre, et Sixte V, celui de Cardinal Prêtre.

On croit que la Vierge avec l'Enfant et d'autres figures, peintes au dessus de la porte, sont du Dominiquin, ainsi que les trois histoires de S. Jérôme dans les lunettes du portique extérieur, ouvrage fort estimé. La crèche, dans la petite chapelle extérieure, est de François Bassan.

On voit dans la seconde chapelle à droite, en entrant dans l'Eglise, une Notre Dame de Lorète attribuée à Annibal Carache. Le maître autel fut peint, de la corniche en bas, par Balthazar Péruzzi ; mais ces peintures furent retouchées et gâtées : celles qui sont au dessus de la corniche appartiennent au Pinturicchio. La chapelle de S. Onuphre a aussi de bonnes peintures. C'est dans cette Eglise qu'existent le tombeau de Torquato-Tasso, fameux Poéte Italien, celui de Barclai, célébre homme de lettres, Anglais, celui d'Alexandre Guide, autre Poéte italien remarquable, celui de l'Ansidei, custode de la Vatîcane, celui du Buglione et d'autres.

Les quatre premières scènes, qu'on observe dans le cloître attenant, ont été peintes par le Chev. d'Arpin, et les autres par Vespasien Strada. On voit, dans le corridor supérieur, une Image de la Ste. Vierge, travail indubitable-

ment de Léonard de Vinci, et loué par Vasari. Dans le bas, et vis-à-vis, est la

PORTE SAINT-ESPRIT.

Cette porte majestueuse qui a sa façade vers la *Longara* (rue qui commence ici, et finit à l'autre porte érigée par Septime Sévère, et qu' on appelle pour cela aujourd' huy, *Settimiana*) a été construite sur l'emplacement où fut autrefois une des trois portes ouvertes par S. Léon IV dans les murs de la Ville Léonine. Elle fut d'abord appellée *postèrula*, des Saxons, et ensuite porte Saint-Esprit; mais après qu' Urbain VIII eut renfermé, dans les murs, cette grande partie du Janicule qui s' unit au Vatican, on l'appella Grande Porte de S. Esprit. Cette noble, solide et belle construction fut commencée par Antoine Sangallo, par ordre de Paul III, et après la mort de cet Architecte, Bonarrotti obtint, par des sollicitations qui ne sont pas louables, qu'elle restât imparfaite, et elle n'a jamais été finie. On trouve après cette porte

L' HÔPITAL ET L' EGLISE DE St. ESPRIT *IN SASSIA*.

En 717, Ina, Roi des Saxons Occidentaux, fit ériger dans ce local une Eglise et un Hospice: on l'appella d' abord école des Saxons, puis *in Saxia*. L'édifice ayant été détruit par un premier incendie en 817, et par un second, en 847, S. Léon IV chercha à le réta-

blir ; mais par suite des invasions, toute cette partie fut entièrement désolée, de sorte qu'il n'en resta aucun souvenir, jusqu' Innocent III qui ordonna, en 1198, de construire l'hôpital et l' Eglise qui existent aujourd'huy. Innocent IV augmenta le premier de ces édifices ; Sixte V renouvella le second sur les plans d'Antoine de Sangallo, excepté la façade construite sur le dessin d'Octave Maschérino qui, par ordre de Grégoire XIII, éleva aussi le palais adjacent, où l'on trouve une bonne bibliothèque, laissée par Mgr. Jean Marie Lancisi, un assortiment copieux d'instrumens de physique, de mathématiques, et un nouveau cabinet d'anatomie.

On reçoit dans cet hôpital les infirmes de toutes les nations sans exception, et les enfans trouvés. Il a été restauré et agrandi par les soins d'Alexandre VII, de Benoit XIV et de Pie VI : ce dernier y fit construire l'édifice vis-à-vis qui a servi d'hôpital militaire.

André Palladio éleva, dans le milieu de la plus grande et de la plus ancienne salle de ce premier hospice, un autel sur lequel est un tableau représentant Job, peint par Charles Maratte.

L' Eglise de S. Esprit est paroissiale : elle a sur le maître autel un tabernacle d'après le dessin de Palladio, et une tribune peinte par Jacques del Zucca qui y peignit aussi différents portraits d'artistes, et d'hommes de lettres, ses amis.

La Descente du S. Esprit qui est sur le premier autel à droite en entrant, et les autres

peintures sont du même maître ; mais la Ste. Barbe est du Chev. d'Arpin. Celles de la seconde sont de Livius Agresti : la Nativité et la Circoncision de N. S. sont de Jean Baptiste Montano, et de Pâris Nogari. Le même Agresti peignit les tableaux latéraux et la voûte de la troisième chapelle ; mais la Ste. Trinité et le S. Philippe Néri sont de l'école de Pierre de Cortone. Antoine Cavallucci a exécuté les deux Apôtres, S. Philippe et S. Jacques, qui sont dans la quatrième.

Baglioni dit que l'Apôtre S. Jean, qui est au premier autel vis-à-vis, est de Marcel Vénusti, et Titi le donne à Perrin del Vaga. Le Christ mort et les autres peintures du second autel sont de ce même Agresti. Pompée dell' Aquila peignit, dans l'avant-dernière, la Déposition de la Croix, et André Livio les quatre Evangélistes qui sont sur les pilastres. César Nebbia exécuta, dans la dernière, le Couronnement de la Vierge et les autres peintures qu'on y voit.

Les figures au dessus de la porte sont des productions de Zucca ; et César Conti et Mathieu de Sienne peignirent les latéraux.

De cette Eglise, traversant les *Borghi*, et sortant par la Porte Angélique qui fut construite par Pie IV dans les murailles qu'il fit faire pour agrandir la Ville, on trouve, à la distance d'un mille et demi, la

VILLA MADAMA.

Il existe sur le penchant du Mont Marius, vers l'Orient, un Casin construit par ordre du Cardinal de Médicis, qui devint Pape sous le nom de Clément VII. Ce lieu de délices appellé *Villa Madama*, reçut cette dénomination de Marguerite d'Autriche, fille de Charles V, qui épousa Alexandre de Médicis, et ensuite Octave Farnèse. Voilà la raison pour laquelle cette *Villa* appartient au Roi de Naples comme héritier de la maison Farnèse.

Ce beau casin fut commencé sur les dessins de Raphael, et continué, après sa mort, par Jules Romain qui y peignit la frise de la salle, et la voûte d'une chambre: il fut aidé dans ce travail par Jean de Udine, l'un et l'autre élèves de Raphael.

En revenant par la porte Angélique, sortant par celle des chevaux-légers, et en avançant jusqu'a la fin de la rue qui est en face, on trouve, à droite, l'aqueduc de l'eau de Trajan-Sabatine que Trajan fit conduire à Rome du lac de *Sabatino*, appellé aujourd'huy Lac de *Bracciano* et de l'*Anguillara*. Cette eau fut ensuite reprise par Adrien I qui la conduisit à l'Eglise de S. Pierre, et enfin Paul V ayant restauré l'aqueduc de cette même eau, elle prit le nom de *Paola* et de *Bracciano*. Ensuite passant sous l'arc sur lequel on voit les inscriptions de ce Pontife dans lesquelles on a confondu cette eau avec l'eau *Alsiétina* d'Auguste, eau qui avait son aqueduc particulier beaucoup plus bas, ainsi que le démontrent ses

vestiges que l'on voit sur la même voie, on arrive à la

VILLA PAMFILJ.

Cette *Villa* appartient à la Maison Doria. On la regarde comme l'une des plus étendues et des plus agréables de Rome. Elle occupe un espace de terrein d'environ quatre milles de tour. On croit que les Jardins de Galba étaient ici : on y trouve des promenades de toutes formes, d'élégantes terrasses, diverses prairies et des fontaines abondantes. Le père du Prince actuel y a ajouté un beau vivier dans lequel l'eau arrive par des cascades ; le tout exécuté sous la direction de l'Architecte Antinori : Il y a aussi une espèce de théâtre orné d'un grand nombre de petites fontaines, et décoré, dans la partie courbe, de statues et de bas-reliefs antiques. Le milieu du demi-cercle est occupé par une chambre ronde, dans laquelle on voit un Faune assis, ayant un chalumeau à la bouche, qui joue différents airs au moyen d'un orgue mis en jeu par l'eau seule, sans qu'on y ait introduit aucun soufflet ; l'eau fait tourner une roue dont la bobine s'engraine dans un cylindre qui appuye sur des touches, et produit des airs qui sont répétés par un écho.

Le beau palais, qui a été construit sur les dessins de l'Algardi, est décoré de deux ordres corinthiens et d'un attique au dessus. Sa façade principale est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques.

Il y a dans la première chambre, en entrant, deux bustes exécutés par l' Algardi ; deux groupes de trois petits enfans qui se battent, et quelques tableaux et statues médiocres ; une femme bien drappée et un beau Marsyas ; un Clodius en habit de femme ; et un hermaphrodite.

Suit une salle ornée de statues et de bustes : on voit parmi les tableaux un clair-obscur de Jules Romain.

Au dessus, dans le dernier étage, est un salon rond avec des armoires à l'entour, dans lesquelles on conserve des porcelaines, des vases étrusques, et plusieurs objets de curiosité.

De là on descend au rez-de-chaussée, où l'on observe une belle Cybèle assise sur un lion ; les voûtes qui sont faites en bas-reliefs de stucs par l'Algardi ; un groupe de Jacob qui lutte avec l'ange, de grandeur naturelle, et deux Sarcophages antiques avec des bas-reliefs de la plus entière conservation, d'un travail précieux, et dont les figures sont presque totalement détachées. On voit sur le premier, la chasse dans laquelle Méléagre tue le sanglier de Calidonie, et sur le couvercle, la pompe funèbre de ce héros : sur le second, Diane descend du Ciel pour surprendre Endymion. Il y a en outre un Bacchus de rouge antique.

C'est dans cette *Villa* que se sont ouvertes en 1805, des Catacombes fort intéressantes, qu'on a pu visiter alors, mais qui ont été refermées depuis.

Sortant de la *Villa* pour venir à la porte S. Pancrace, on trouve à gauche, avant d'y arriver, la

VILLA GIRAUD.

Le Casin de cette *Villa* est d'un dessin remarquable, qui n'a plus été suivi: il a la forme d'un grand vaisseau de guerre, dont il représente si parfaitement toutes les parties extérieures, qu'il ne lui manque que les mâts et les voiles. Cette forme n'empêche pas cependant que la distribution n'en soit agréable. Prenant l'autre chemin à la droite, on va à l'ancienne

EGLISE DE S. PANCRACE.

Près de la voie Aurélienne ancienne, et sur le cimetière de S. Felix I, là où avait été enterré S. Pancrace, qui souffrit le martyre à l'âge de 14 ans, le Pontife S. Symmaque fit construire, en l'honneur du S. Martyr, une Basilique, vers l'an 500. Cette Eglise avait déjà, du tems de Procope, donné son nom à la porte de la Ville, qu'il appelle *Pancratiana*. On trouve à ce sujet, dans Anastase, que Narsès, après la victoire signalée dans laquelle il détruisit les Goths, fit avec le Pape Pélage, après l'an 555, une procession depuis S. Pancrace jusqu'à S. Pierre; et que là, ce Pape se justifia (en plaçant sur sa tête les Evangiles et la croix) de la calomnie qui l'accusait d'avoir pris part à la persécution de son prédécesseur, Vigile. S. Grégoire don-

na cette Eglise aux Moines Bénédictins dont l'Abbé était un des vingt qui assistaient le Pape. Honorius I la rétablit, et en 1247, Hugues, Abbé sous Innocent IV, y fit les Ambons, ou tribunes. Elle fut possédée ensuite par les Religieux de S.Ambroise *ad Nemus*; et Léon X lui accorda le titre de Cardinal Prêtre. Innocent VIII fit reconstruire la façade, ainsi que l'indiquent ses armoiries. En 1609, le Card. Torrès de Monréal la renouvella presqu'en entier; et l'an 1673, les Carmes déchaussés, aux quels Alexandre VII l'avait accordée, continuèrent de l'embellir. Cette Eglise avoit trois nefs dont il ne reste que la plus grande.

PORTE S. PANCRACE.

La première Porte, dans cette partie de Rome, s'appella probablement *Janiculensis*; du tems d' Aurélien, elle avait la dénomination d'*Aurelia*, parce qu'elle était construite sur la voie de ce nom. Procope l'appelle aussi *Pancratiana*, nom qu'elle avait déjà pris de l'Eglise de S. Pancrace à laquelle on va par cette porte; mais la porte actuelle est entièrement moderne: elle a été construite par Urbain VIII sur les dessins de Marc-Antoine de Rossi.

FONTAINE PAULINE.

C'est une des plus grandes fontaines de Rome. Paul V la fit construire en 1612, sous la direction de Jean Fontana, qui y employa les marbres tirés d'un Temple détruit dans le

Forum de Nerva. L'Edifice est décoré d'un ordre ionique avec des colonnes de granit rouge, au dessus desquelles est un attique portant une inscription couronnée des armes du Pontife. Il y a entre les colonnes cinq arcs très grands d'où sortent trois masses d'eau qui se précipitent dans un grand vaisseau de marbre, et deux autres arcs latéraux plus petits, ornés de deux dragons qui font partie de l'écusson de la maison Borghèse; ils sont représentés jettant l'eau par la gueule.

Toute cette eau est conduite de Bracciano qui est à 35 milles de Rome. Elle descend de la fontaine, et sert à faire agir les moulins et autres machines; puis se répand dans la Ville où elle forme plusieurs autres fontaines très abondantes, entr'autres celles de S. Pierre.

Derrière cette magnifique fontaine, on trouve le Jardin botanique formé par Alexandre VII. Il y a un Professeur de la Sapience, qui fait les démonstrations, et qui donne des leçons de botanique, deux fois la semaine, dans les mois de Mai et Juin.

EGLISE DE S. PIERRE *IN MONTORIO*.

On prétend que cette Eglise est du nombre de celles qui furent fondées par Constantin le grand, avec le titre de Ste. Marie *in castro aureo*: elle est une des 20 Abbayes de Rome, qui fut abandonnée. En 1472, on l'accorda aux Mineurs observantins, et ensuite aux Réformés de S. François. Le Roi Catholique Ferdi-

nand IV et la Reine Isabelle, à leur considération la réédifièrent sur les dessins de Baccio Pintelli : elle reçut ensuite de Sixte V le titre Cardinalice, et Philippe III, Roi d'Espagne, y fit faire la place, une fontaine, et renforcer, par un gros mur, une partie du mont qui menaçait de s'écrouler.

Dans la première chapelle à droite, en entrant, la Flagellation du Sauveur et les autres figures sont d'un dessin admirable, de Bonarroti, exécutées, en 6 ans, par Sébastien *del Piombo*; on dit qu'elles furent retouchées dans le coloris, par Michel-Ange lui-même. Morandi peignit la seconde chapelle, et Cérutti la troisième. L'histoire de S. Paul, qu'on voit dans la quatrième, est un travail de George Vasari, et Barthélemy Ammanato est l'auteur de la statue et de quelques autres sculptures.

C'est sur le maître autel qu'était placé le plus fameux tableau de Raphael, la Transfiguration, que l'on conserve maintenant dans l'appartement Borgia, au Vatican. Voyez tom. I. pag. 69. 70.

Le S. Jean Baptiste de la chapelle suivante et les autres peintures sont de *Cecchino* Salviati : les statues de S. Pierre et de S. Paul sont de Daniel de Volterre et de Léonard Milanesi son élève. Le Christ mort dans la chapelle qui suit, et l'histoire de sa passion, sont d'un Flamand dont le nom est inconnu; mais les peintures n'en sont pas moins d'un coloris et d'une force admirables. La chapelle suivante fut peinte par Baglioni : le Chev. Bernin restaura la chapelle contigüe dont les sculptures sont de

François Baratta, et les peintures d'Allégrini. Le S. François, dans la dernière chapelle, est un ouvrage de Jean de Vecchj.

PETIT TEMPLE DU BRAMANTE.

Au milieu du cloître, qui est joint à cette Eglise, on admire un petit Temple de forme ronde et péryptère, orné de 16 colonnes doriques de granit qui soutiennent un portique, avec une balustrade au dessus de l'entablement, à plomb du mur : au dessus de l'ordre est un attique soutenant une petite coupole élégante. Cet édifice, l'une des plus remarquables architectures modernes, fut dessiné par le Bramante qui entra ainsi en concurrence avec les anciens sans rester au dessous d'eux : on dit qu'il est érigé dans l'endroit qui a été sanctifié par le martyre de l'Apôtre S. Pierre. Il fut construit l'an 1502 aux frais de Ferdinand IV et d'Isabelle Reine d'Espagne. En revenant au pied du Janicule, et en tournant à la droite, on trouve

L'EGLISE DE Ste. MARIE *DELLA SCALA*.

Cette Eglise et le Couvent sont une invention de Mattéo de Città di Castello. Le Cardinal Côme fit ériger la première en 1592, pour y conserver une image miraculeuse de la Vierge qui était placée dans un escalier : elle fut élevée jusqu'à la corniche d'après les dessins de François de Volterre, et Octave Mascherini

l'acheva avec la façade. Sylvius Valloni fit la statue en marbre qu'on voit au dessus de la porte. L'Eglise fut donnée, en 1597, aux petits Carmes déchaussés, de l'Ordre de Ste. Thérèse.

La Décolation de S. Jean Baptiste que l'on observe dans la chapelle à droite en entrant, est de Ghérardo *delle Notti*. Le maître autel a un beau et riche tabernacle garni de 16 petites colonnes de jaspe oriental, orné de métal doré, et de pierres précieuses. Il fut dessiné par le Chev. Rainaldi. La Vierge peinte à fresque, dans le milieu du chœur, est du Chev. d'Arpin. Le Trépas de la Vierge, placé dans l'avant-dernière chapelle, est de Charles Vénitien, et les tableaux suspendus dans l'Eglise, sont du P. Luc, Carme. Continuant de suivre la même rue, on arrive à la

BASILIQUE DE Ste. MARIE *IN TRASTEVERE*.

C'est la première Eglise qui ait été consacrée à la Vierge. Le Pape S. Caliste l'érigea en 224 en une espèce d'Hospice des Invalides. S. Jules I la reconstruisit en 340: et de ces deux circonstances elle a pris la dénomination de Basilique de Caliste et de Jules: elle fut aussi appellée Ste. Marie *ad Præsepe*, et *ad Fontem Olei*, et même Temple des Ravennates, parce que les soldats de la flotte, qu'Auguste forma à Ravenne, demeuraient dans le quartier de *Trastevere*. En 707, Jean VII la fit décorer de peintures. Les Papes SS. Gré-

goire II et III la renouvellèrent ; Adrien I l'agrandit de deux nefs : S. Léon III l'enrichit ; Grégoire IV fit construire la chapelle de la crèche : Benoit III fit refaire la tribune, et Innocent II, en 1139, lui donna sa forme actuelle ; mais les mosaïques furent exécutées par les soins du neveu de ce dernier Pontife ; celles qui sont plus bas, représentant les douze Apôtres et la Vierge, sont de tems postérieurs. Le Cardinal Jules Santorio fit faire le lambris doré ; mais la plus riche partie, qu'on voit dans la nef du milieu, est due au Cardinal Pierre Aldobrandini. Clément XI y ajouta, en 1702, le portique qu'il fit décorer de quatre colonnes de granit et des statues de S. Caliste, de S. Corneille, de S. Jules Pape et de S. Calépode. On y observe aussi un bas-relief et plusieurs inscriptions antiques.

L'intérieur est à trois nefs, soutenues par 22 colonnes de granit rouge et noir, presque toutes de hauteur et de grosseur différentes avec des chapiteaux divers, ioniques, parmi lesquels on doit en remarquer quelques uns à cause des belles têtes de Sérapis, d'Isis et d'Harpocrate qu'on y observe. Le pavé est tout en marquetterie de porphyre, de serpentin, et d'autres marbres. L'on doit remarquer dans le grand plafond doré, le beau tableau du Dominiquin, représentant l'Assomption de la Vierge, entourée d'Anges : c'est une des peintures les plus estimées de ce maître pour son coloris.

Le baldaquin du maître autel est supporté par quatre belles colonnes de porphyre. Les

corps de S. Caliste et de quatre autres SS. Papes, avec plusieurs précieuses reliques, reposent dans la Confession.

Parmi les chapelles, il y en a quelques unes d'assez belles ; et l'on y voit une petite mosaïque des bas siècles placée le long du grand pilier.

A droite de cette Basilique on trouve

L'EGLISE DE S. CALISTE.

Ce fut dans la maison de S. Pontianus (qui peut-être fut Pape sous ce nom,) et dans le lieu où se réunissaient les Chrétiens qui évitaient la persécution, (maison qu'ils appellaient *Cœnaculum*) que le Pape S. Caliste fut surpris en prières, renfermé et condamné à mourir de faim ; mais il ne perdait pas ses forces; alors on le battit pendant plusieurs jours, et il fut enfin jetté dans le puits qu'on y voit encore. Son corps en fut enlevé 17 jours après, et enseveli dans le cimetière de Calépode hors la porte S. Pancrace.

Ensuite on fit ériger, dans ce même site, une Eglise que Grégoire III fit refaire, et enfin Paul V l'accorda aux Moines du Mont Cassin, qui la reconstruisirent entièrement, et formèrent même en Couvent le grand palais qui y est joint, et dont l'architecture est d'Horace Torrégiani. On observe, dans cette Eglise, de bonnes peintures d'Avanzino Nucci, de Jean Bilivert et de Ghezzi.

La rue, qui longe la façade de l'Eglise et du Palais, fut ouverte par le même Pontife Paul V, et elle conduit à

L' EGLISE DES SS. COSME ET DAMIEN DANS LE *VICO AUREO*, DITE *S. COSIMATO*.

Près de la Naumachie d'Auguste pour laquelle cet Empereur fit conduire l'eau *Alsiétina* du Lac *Alsiétinus*, aujourd'huy lac de *Martignano*, était anciennement un Monastère de S.Benoit dont l'Abbé était un des 20 qui assistaient le Souverain Pontife: on le céda aux Religieuses de Ste.Claire qui commencèrent à l'habiter en 1243. Sixte IV rétablit l'Eglise en entier l'an 1475,suivant ce qu'on lit au dessus de la porte: *Sixtus IV. Pont. Max. fundavit anno Jubilœi MCCCCLXXV.*

On prétend que l'image de la Vierge, qu'on y vénère, est très ancienne: elle existait avant dans la Basilique Vaticane sur l'autel des SS. Procès et Martinien. Des voleurs la jettèrent ensuite dans le Tibre d'où elle fut retirée, et placée dans une petite chapelle sur le pont rompu qui prit alors le nom de Pont de Ste. Marie. Transportée ensuite dans l'Eglise de S. Sauveur, cette image y fut définitivement placée.

L'autel, qui est orné de bas-reliefs antiques, était auparavant à Ste. Marie du Peuple où existait la chapelle du Cardinal Cibo qui le fit transporter ici, et sous lequel il fit placer les corps des Saintes Fortunée et Sévère, martyres.

EGLISE DE S. FRANÇOIS *A RIPA*.

Le Chev. Mathias de Rossi construisit cette Eglise aux frais du Cardinal Lazare Pallavicini: elle avait été cédée en 1229 par les Moines Bénédictins, à S. François, avec l'agrément du Pape Grégoire IX.

En entrant dans l'Eglise, on voit que la chapelle de la croisée à la droite, appartenant à la maison Pallavicini, est recouverte de marbres, ornée de colonnes de verd antique, de deux tombeaux avec les quatre Vertus Cardinales, de Dominique Mazzuoli, d'un tableau de Joseph Chiari, et de fresques de Thomas Chiari.

On trouve, dans la chapelle vis-à-vis, une Vierge, qui présente l'Enfant-Jésus à Ste. Anne, production du Baciccio : le profil de la Vierge est très-beau, et il y a en général, dans le tableau, de l'expression et du coloris, mais peu de correction dans le dessin. La statue en marbre, représentant la bienheureuse Louise Albertoni, est un ouvrage remarquable du Bernin : elle est représentée mourante; la tête a un beau caractère ; mais les plis de la draperie sont maniérés à l'excès, et les mains ne sont pas belles.

PORTE PORTÉSE.

Cette porte est entièrement moderne. Innocent X la fit ouvrir en 1644 dans les nouvelles murailles qui furent resserrées dans cet endroit par Urbain VIII, lorsqu'il changea l'ancienne enceinte d'Aurélien, pour renfermer les hauteurs

du Janicule dans le quartier de *Trastévère*. On lui a donné la dénomination de *Portèse*, parce qu'elle remplaça la Porte *Portuensis* d'Aurélien; celle-ci était construite sur le chemin qui conduit à Porto, chemin qu'on nommait, par cette raison, *via Portuensis*. Le sîte de la porte d'Aurélien était beaucoup plus en dehors, et non à 50 pas plus en dedans, comme d'autres le rapportent : On peut en voir le vrai local dans le plan de Rome, en 16 feuilles, tiré par Nolli : On y observe cette porte et les murailles qui ont été démolies. La Porte Aurélienne était composée d'un double arc, et avait une inscription relative aux restaurations que les Empereurs Arcadius et Honorius y avaient fait exécuter l'an 403 de l'ère vulgaire : réparations qui sont semblables à celles des Portes S. Laurent et Majeure, dont nous avons parlé précédemment.

PORT DE *RIPA GRANDE*.

Ce fut près des arsenaux où l'on construisait les bâtimens, que l'on a formé ce port pour les navires qui arrivent à Rome. Les magazins destinés à recevoir les marchandises, la douane, les portiques et les habitations furent construits, en 1692, par ordre d'Innocent XII, sur les dessins de Mathias De Rossi et de Charles Fontana. Les salines, l'*emporium*, les greniers, les magazins et les cales de l'ancienne Rome. étaient placés sous l'Aventin, le long de la rive opposée, ou à la gauche du fleuve ; on y apperçoit encore les ruines : la rive droi-

te n'était alors occupée que par les chantiers de marine, comme elle l'est aujourd'huy, par les arsenaux ou *navalia*; ils étaient ainsi dans un lieu vaste, séparé, et loin du danger des incendies et des embarras du Commerce. C'est donc ici qu'on doit établir le sîte du quartier et de la porte *Navalis* qui fut antérieure à la Porte *Portuensis* d'Aurélien; ce que Nardini a combattu sans donner de bonnes raisons.

HOSPICE DE S. MICHEL.

Cet hospice apostolique, dont la façade est de toute la longueur du port de Ripa Grande, porte communément le nom d'Hospice de S. Michel, d'une petite chapelle que Thomas Odescalchi, Aumônier, et Parent d'Innocent XI, y fit ériger, en 1686, sur le dessin de Mathias De Rossi. C'est dans cet Hospice que sont admis les enfans pauvres de la Ville de Rome; ils y reçoivent de l'éducation, et sont instruits dans les arts et métiers. Il y a aussi une école, un maître de dessin, un autre pour la gravure en cuivre, ainsi qu'une belle imprimerie et une Calcographie dirigée par de bons Professeurs. Innocent XII l'agrandit considérablement, ainsi que Clément XI qui se servit du Chev. Charles Fontana pour y ajouter l'hospice où sont reçus les vieillards des deux sexes, et une maison de correction pour les jeunes libertins. Il y fit aussi ériger une Eglise en place de la chapelle dont nous avons parlé plus haut: Clément XII y fit ajouter, sur le des-

sin de Ferdinand Fuga, une autre maison de correction pour les femmes de mauvaise vie : elle donne sur la porte *Portèse*, Enfin Pie VI érigea la dernière partie de l' habitation pour les filles qui ont été transférées du Palais de S. Jean de Latran.

EGLISE DE Ste. CÉCILE.

Dans l'emplacement même où fut la maison de Ste. Cécile, Vierge et Martyre, on lui érigea une Eglise qui fut consacrée par S. Urbain I. Le Grand S. Grégoire la restaura, et S. Pascal I la reconstruisit en entier l' an 821; Clément VIII la donna aux Religieuses Bénédictines, et le Cardinal Sfrondato, neveu de Grégoire XIV, l'orna somptueusement. En 1725, le Cardinal François Aquaviva, et ensuite le Cardinal Trojano son neveu, Titulaires, ont augmenté de beaucoup la beauté de son intérieur.

On observe, dans la cour qui précède l'Eglise, un beau vase antique de marbre, remarquable par sa grandeur et sa forme. Le portique est orné de colonnes de granit.

L'intérieur est divisé en trois nefs par des colonnes, et le maître autel est décoré de quatre autres belles colonnes antiques, de marbre blanc et noir: elles soutiennent un baldaquin de marbre grec. On remarque sous l'autel le sépulcre où l'on conserve le corps de Ste. Cécile. Cet autel est composé d'albâtre, de lapislazzuli, de jaspe, de verd antique, d' agate et de bronze doré. On y observe la Sain-

te martyre étendue, et vêtue comme on la trouva dans son tombeau : le travail en marbre est sec et minutieux, mais le sentiment est assez bon, le caractère étant de la plus grande vérité. La Sainte n'a qu'une tunique légère, liée en ceinture : elle est appuyée sur le bras gauche avec la tête tournée vers la terre, position singulière, et un peu gênée : cela n'empêche pas cependant qu'on n'estime cette statue, tant le travail est parfait, et dans l'imitation exacte de la nature : c'est une excellente production d'Etienne Maderno. Il y a aussi une Vierge d'Annibal Carache.

Quand on entre, on voit dans la chapelle à droite, un bain dans lequel Ste. Cécile reçut le coup mortel. On y observe aussi un paysage de Paul Brill.

EGLISE DE S. CRYSOGOGNE.

On a cru sans fondement que cette Eglise datait du tems du Pape S. Silvestre : mais il est certain que Grégoire III la fit restaurer après l'an 730, et qu'il y ajouta le couvent pour les Moines réfugiés de l'Orient, du tems de Léon l'Isaurien, persécuteur des saintes Images : il est maintenant habité par les Carmes de la Congrégation de Mantoue, qui l'obtinrent en 1480. L'Eglise fut renouvellée et ornée, l'an 1623, par le Card. Scipion Borghèse, sur les dessins de Jean Baptiste Soria, qui y fit aussi le portique décoré de quatre colonnes Doriques de granit rouge : il fut fermé d'une grille par ordre de Clément XI, en 1707.

L'intérieur de l'Eglise est à trois nefs divisées par 22 colonnes de granit oriental, provenant de divers édifices antiques : il y a deux autres colonnes de porphyre qui soutiennent le grand arc. Les quatre colonnes d'albâtre couleur de coin, qui forment le maître autel, y ont remplacé celles d'agate qu'on transporta à la chapelle de Paul V, à Ste. Marie Majeure.

Le beau lambris doré, fait par ordre du même Card. Borghèse, contient une copie au lieu de l'original du Guerchin, qui y a existé, et qui représentait S. Crysogogne porté au ciel par des Anges, travail d'un coloris vigoureux, bien entendu dans le racourci, et d'un clair obscur juste et soigné.

Outre que cette Eglise est paroissiale, elle jouit encore du titre de Cardinal Prêtre, qui lui fut accordé par le Pape S. Symmaque.

Plus loin, et près du pont rompu, est l'ancienne Eglise du S. Sauveur *della Corte*, instituée paroissiale par Jules I. Clément VIII réunit à cette Eglise celle de S. Bonose, que Benoit XIII accorda, en 1729, aux Religieux Minimes de S. François de Paule. L'année suivante, elle fut rétablie sur le dessin de Valvasori. On y vénère une image de Ste. Marie *della Luce*, et dans le maître autel, le corps de S. Pygménie, Maître de Julien l'Apostat: des scènes de sa vie et de sa mort sont représentées dans les anciennes peintures de la tribune :

En revenant par la rue, on rencontre l'Eglise de Ste. Agathe de la Doctrine Chrétienne, érigée dans la maison maternelle de cette Sainte

à qui elle fut dédiée, par Grégoire II; qui y ajouta un monastère.

Puis vient l'Eglise de Ste. Marie et S. Gallican, à laquelle est joint un hospice érigé par Benoit XIV qui consacra l'Eglise le 6 Octobre 1726.

L'autre Eglise dédiée à Sainte Marguerite, et à laquelle était anciennement joint un monastère, fut fondée en 1564, et refaite, l'an 1680, sur le dessin du Chev. Charles Fontana.

Vis-à-vis autrefois étaient l'Eglise et le Monastère de Ste. Apollonie. C'était l'habitation de *Paluzza Pierléoni* qui, avant l'année 1300, y avait réuni quelques femmes pieuses, qui devinrent, dans la suite, Religieuses du Tiers ordre de S. François. Mais l'un et l'autre de ces édifices ont été convertis dernièrement en habitations séculières.

Mr. le Chevalier Wicar, Peintre Français, célèbre dessinateur de la galerie de Florence, a placé, dans cet endroit, son atelier; il y a exposé un tableau de la plus grande dimension connue, représentant la résurrection du fils de la Veuve de Naïm. On remarque une foule de beautés du premier ordre dans cette composition. A côté de l'atelier on voit le Cabinet de cet artiste rempli de plâtres de statues antiques, où vont étudier une multitude d'élèves de ce Maître distingué.

Maintenant, revenant au pont Sixte, on rencontre, en deça du Tibre, à droite de la rue *Giulia*, l'Eglise paroissiale de S. Sauveur *in Undâ*, construite en 1260, et donnée ensuite par Eugène IV aux Religieux Conventuels pour

la résidence de leur Procureur Général. Elle fut rétablie en 1684, et les douze colonnes qu'on y voyait, furent renfermées dans des piliers.

Non loin de là, on trouve l'Eglise de S. Jean Evangéliste et S. Pétrone des Bolonais auxquels Grégoire XIII l'accorda, en 1575. Elle avait été dédiée auparavant à l'Apôtre S. Thomas dit *della Catena* (de la chaîne). Le tableau du maître autel de cette Eglise, représentant la Vierge, S. Jean et S Pétrone, était un bel ouvrage du Dominiquin, qui a été transporté à Milan. Les autres tableaux sont de l'école du Guide. Vis-à-vis, s'élève le colossal et magnifique

PALAIS FARNÈSE.

Ce palais, qui appartient présentement au Roi de Naples, est considéré, par les connaisseurs, comme le plus beau de tous les palais de Rome. Paul III le fit commencer sur les dessins d'Antoine de Sangallo, et Alexandre Farnèse l'acheva sous la direction de Michel-Ange, excepté la galerie du côté de la rue *Giulia*, érigée par Jacques de la Porta qui s'y immortalisa. On y employa une quantité de travertins, tirés du Colisée et du Théâtre da Marcellus. Il est de forme carrée, ayant dans les quatre faces trois ordres de fenêtres: l'ensemble général du Palais est très beau, son entablement majestueux et de bonne forme: les ornemens sont bien disposés, mais les fenêtres paraissent étroites.

On entre dans ce magnifique édifice par un vestibule qui a 12 colonnes de granit, d'ordre dorique. La cour, qui est carrée, semble étroite en proportion de la hauteur du palais. Elle est décorée, dans son pourtour, de trois ordres, l'un sur l'autre ; les deux premiers qui sont dorique et ionique, ont des arcs d'où les portiques, qui sont autour, recoivent le jour. Le troisième ordre est corinthien avec des fenètres entre les pilastres ; ils sont d'une excellente proportion.

On observe dans la cour, sous une arche, une grande urne de marbre qui renferma les cendres de *Cecilia Metella*, et qui fut enlevée de son Mausolée à *Capo di Bove*. On y voyait autrefois des statues antiques qui ont été transportées à Naples.

GALERIE FARNÈSE.

Cette galerie, de 62 pieds de long sur 19 de large, a été peinte à fresque par le célèbre Annibal Carache qui s'étant servi de ses profondes connaissances dans l'antique, est parvenu à en faire l' une des plus belles merveilles de Rome, qui va presque de pair avec les magnifiques ouvrages de Raphael. Annibal se fit aider, dans ce travail, par Augustin son frère, par Louis Carache son oncle, par le Dominiquin, par Lanfranc et le Guide ses élèves.

La voûte est divisée en 7 grands tableaux, quatre moyens et plusieurs petits, tous placés dans une architecture feinte de stuc, soutenue, de distance en distance par des Termes. Annibal

Carache a représenté, dans le milieu de la voûte, le triomphe de Bacchus qui est dans un char d'or tiré par deux tigres : Ariadne y parait aussi dans un char d'argent tiré par deux boucs blancs.

Les deux tableaux à droite et à gauche représentent, l'un, le Dieu Pan qui offre le poil de ses chèvres à Diane ; et l'autre, Mercure portant la pomme d'or à Pâris. On voit deux autres petits tableaux au dessus de la figure de Polyphème : dans l'un, Apollon enlève Hyacinthe, et dans l'autre, Ganimède est ravi par l'aigle. L'une des deux fresques qui sont aux extrémités de la galerie, représente Polyphème qui joue du chalumeau pour amuser Galatée ; l'autre, ce même Polyphème qui lance un rocher contre Acis fuyant pour se sauver avec Galatée. Au dessous, Andromède attachée à un rocher, et Persée combattant le monstre marin : tous les parens de la fille paraissent dans l'affliction : cette excellente peinture a été exécutée par le Dominiquin. Celle qui est vis-à-vis, représente Persée qui change en pierre Phynée et ses compagnons, en leur montrant la tête de Méduse. On voit au dessous de chacun de ces deux tableaux, de belles études académiques, peintes en couleur de bronze, que l'on attribue à Lanfranc. On observe, dans les tableaux latéraux, Jupiter qui reçoit Junon dans le lit nuptial ; Triton parcourant les mers avec Galathée qui est placée sur un monstre marin, et soutenue par Triton, tandis que l'Amour lui décoche une flêche. Diane caressant Endymion : et deux petits

Amours dans des broussailles, semblent indiquer qu'elle est vaincue comme les autres. Vis-à-vis, est Iole avec Hercule qui bat un tambour pour la divertir : il est revêtu des habillemens d' Iole, qui, couverte de la peau du lion, et appuyée sur la massue d'Hercule, l'écoûte attentivement. L'Aurore enlevant Céphale au commencement de sa course, pendant que Triton dort encore ; enfin Anchise ôtant les brodequins des pieds de Vénus.

Le petit tableau au dessus de la porte, vis-à-vis la fenètre, a été peint par le Dominiquin sur le carton d'Annibal Carache : le sujet est une jeune fille qui caresse une licorne. Ces deux Artistes exécutèrent ensemble des médaillons imitant le bronze : on les voit dans le haut parmi les Termes.

Les huit petits tableaux au dessus des niches, peints par le Dominiquin, représentent Arion qui passe la mer sur un dauphin ; Prométhée animant une statue ; Hercule terrassant le dragon des Hespérides, et délivrant Prométhée enchaîné sur le mont Caucase. Dédale dans les airs avec Icare qui tombe dans la mer. Caliste reconnue enceinte dans le bain : la même Caliste changée en ourse, et Apollon recevant la lyre de Mercure. Il y a de plus quatre petits tableaux ovales qui représentent quatre Vertus.

Cette galerie est ornée de stucs dorés, de pilastres corinthiens : il existe entre ceux ci des niches qui reçoivent quelques statues et des bustes antiques parmi lesquels il y en a

deux de Paul III, exécutés l'un, par Michel-Ange, et l'autre, par Guillaume de la *Porta*.

En traversant l'appartement, on trouve un petit cabinet peint à fresque par Annibal Carache qui a représenté, dans le tableau du milieu de la voûte, Hercule entre le Plaisir et la Vertu : il a peint tout autour Anapie et Anphynome qui sauvent les auteurs de leurs jours des flammes du mont Etna ; Ulysse évitant les piéges de Circé et des Syrènes ; Persée coupant la tête à Méduse, et Hercule se reposant sur un lion. Les stucs feints en peinture, sont du même auteur, et d'une grande vérité.

On passe dans une autre chambre où l'on voit diverses histoires de la Maison Farnèse, peintes par *Cecchin* Salviati, George Vasari et Thadée Zuccheri,

Parmi les statues médiocres qui font l'ornement du dernier salon, les deux statues de la Justice et de la Prudence, qui sont de chaque côté de la porte, furent exécutées par Guillaume de la *Porta*, pour le tombeau de Paul III; mais Michel-Ange ne les trouvant pas de son goût, fit faire celles qu'on voit à S. Pierre au tombeau de ce Pape.

Près de ce palais, et à l'endroit appellé le *Maschérone* de Farnèse, est la demeure du célèbre et infatigable Littérateur, M. l' Abbé Cancelliéri, que tous les savans et les étrangers de distinction vont visiter avec empressement : il s'occupe en ce moment d'une histoire très intéressante de la première Académie des Lynx.

Ce palais, qui est l' habitation du Cardinal Vice-Chancelier de la Sainte Eglise, fut commencé par les soins du Card. Mezzarota, et achevé par le Card. Riario, sur le dessin du Bramante. On a employé, dans la construction de cet édifice, des matériaux tirés du Colisée; et l'on dit que les marbres, dont il est orné, proviennent d'un arc de Gordien.

La grande porte, toute en marbre, faite par ordre du Card. Alexandre Montalto, est d'après le dessin de Dominique Fontana. La cour qui est carrée, a un double portique avec des arcs soutenus par des colonnes de granit. Les appartemens sont enrichis de peintures de George Vasari, de *Cecchin* Salviati et d'autres bons maîtres. L'autre petite porte élégante, qui est également dans la façade, donne entrée à

L' EGLISE DE S. LAURENT *IN DAMASO*.

C' est ici qu' existait anciennement une des premières Collégiales et Basiliques de Rome: elle fut construite, par les soins du Pape S. Damase, après l'an 370, sur l'emplacement d'une autre Eglise qui avait été érigée en l'honneur de S. Laurent, après le martyre qu' il souffrit l'an 260. Cette Collégiale, enrichie par ce Pontife, de donations et de rentes, était un titre de Diaconat, très ancien, affecté au Cardinal Vice-Chancelier *pro tempore*: c' était

aussi une Eglise paroissiale de premier ordre : d' autres paroisses en dépendaient pour ses fonts baptismaux, et d'autres simples Eglises, dont le nombre s'élevait, en 1186, sous Urbain III, à plus de 66, lui étaient également subordonnées pour leur administration. Elle fut restaurée par Adrien I vers le VIII.siècle. Mais l'Eglise actuelle fut commencée en 1435 par le Cardinal Mezzarotta, et reconstruire de nouveau (après qu'on eut changé un peu l'ancien site) par le Cardinal Riario de Savone, Vice-Chancelier, et neveu de Sixte IV, qui l'acheva en 1495. Ce fut à cette occasion que l'ancienne façade, qui était vers le Janicule, et au Septentrion, fut disposée telle qu'on la voit aujourd'huy. Elle fut consacrée de nouveau le 3 Septembre 1577, lorsque le Cardinal Alexandre Farnèse l' orna d' un lambris doré, de peintures sur les murailles, et du grand tableau du maître autel par Fréderic Zucchéri. En 1645, le Card. François Barbérini orna de marbres la tribune sur le dessin du Chev. Bernin, et enfin le Card. Pierre Ottoboni consacra la Confession souterraine en 1737 après l'avoir élégamment construite ; puis adapta la façade à l'entrée actuelle, et plaça une copie moderne de la statue assise de S. Hypolite dont une partie du corps fut en même tems transportée ici de l'Eglise de S. Jean Calabite, située dans l'île Tibérine.

Fermée en 1798, on forma deux fois le projet de la faire servir à un usage profane ; mais l'exécution en fut toujours différée. Enfin sur les instances du Cardinal François Carafa, Vi-

ce-Chancelier, et premier Cardinal de l'ordre des Prêtres, le Souverain Pontife Régnant en a ordonné la restauration : elle a été embellie dans cette occasion ; on a enlevé les peintures déjà détruites sur les murailles, l'ancien lambris et la Confession ; le 6 Août 1820 elle a été reconsacrée par l'Eminentissime Cardinal della Somaglia, Doyen du Sacré Collége, et Vice-Chancelier. Le tout a été exécuté sur le dessin et sous la direction du Chev. Joseph Valadier, Architecte.

La première chapelle à droite en entrant, qui est incrustée de marbres, a été construite sur le dessin de Nicolas Salvi : le tableau qu'on voit sur l'autel a été peint par Sébastien Conca, et les fresques de la voûte sont de Conrad Giaquinto. Le Card. Vice-Chancelier, Thomas Ruffo en fit les frais.

L'ancien Crucifix dans la chapelle suivante, servant de Chœur, est un de ceux qui, dit-on, ont parlé à Ste. Brigite, laquelle demeura près de cette ancienne Basilique. Le bas-relief de l'autel de la Piété a été exécuté par Nicolas Menghini ; la statue de S. Charles Borromée, (ouvrage d'Etienne Maderno) qui était auparavant à cet autel, a été transportée dans la Sacristie avec le bas-relief de S. André et S. Michel qu'on voyait sur cet autel, où l'on observe les mêmes Saints représentés en peinture.

Près du maître autel, sous lequel reposent les cendres de S. Damase Pape, et de S. Eutiche martyrs, et dans l'autre nef, est la chapelle de la Conception où l'on vénère une image de la Vierge qui était anciennement dans l'égli-

se de Ste. Marie *in grotta pinta*. Pierre de Cortone fut le peintre de la fresque qui existait dans la voûte, et qui en a disparu. Le second autel a un S. Dominique peint par le Ciampelli; et sur le troisième, où est aussi une image de la Vierge peinte sur bois, on voit deux anges en adoration qui ont été exécutés par Dominique Féti.

Suivent les fonts baptismaux près desquels est une inscription en vers de S. Damase, où il est dit que cette Eglise s'appellait aussi S. Laurent *in Prasino*. Ces fonts furent renouvellés par le Card. Ottoboni sur le dessin de Louis Rusconi. On y observe un tableau représentant le baptême de Notre Seigneur dans le Jourdain par S. Jean Baptiste, et au dessus un Père Eternel, de Pierre de Cortone. Enfin la dernière chapelle, dédiée au S. Sacrement, a un tableau moderne qui offre la Cène de Notre Seigneur avec ses Apôtres, peint par Bérettini; mais les peintures à fresque de la voûte sont du Chev. Casali.

Parmi les tombeaux de cette Eglise on doit donner quelqu'attention à celui d' Annibal Caro, célèbre Poète, dont la tête fut sculptée par Jean Baptiste Dosio.

Personne n'ignore que ce Poète est l'auteur de la traduction de l'Enéide dont S. G. Mad. la Duchesse de Devonshire vient de faire publier une édition magnifique, ornée de plus de 30 planches, gravées par Gmélin.

Il existe encore dans cette Eglise un autre tombeau élevé à Alexandre Valtrini, et qui a été dessiné par le Bernin.

THÉATRE DE POMPÉE, MAINTENANT PALAIS DU PRINCE *PIO*.

Le Cardinal François Condolmero fit construire ce palais sur les restes du théâtre de Pompée, qui fut le premier théâtre stable que l'on établit à Rome : il était si vaste, qu' il pouvait contenir trente mille spectateurs. On observe encore, dans les écuries de ce palais, plusieurs voûtes en pente sur lesquelles étaient appuyés les gradins qui faisaient partie du Théâtre. Pompée lui même, craignant que les Censeurs ne l'obligeassent à le faire démolir, y ajouta, dans le haut, au milieu de l'escalier, un Temple de Vénus ; de sorte que les gradins du théâtre formaient l'escalier du Temple. Il fit aussi construire, à côté, un superbe portique soutenu par cent colonnes, pour la commodité du peuple, et ajouta, dans le voisinage, une *Curia* qui porta le nom de

CURIA DE POMPÉE.

Pour que le Sénat pût se réunir dans les jours des jeux, et assister en même tems aux spectacles, Pompée fit construire une magnifique *Curia* où l' on avait érigé sa statue, aux pieds de laquelle César tomba percé des coups que lui portèrent les conjurés, le jour des Ides de Mars, jour où le Sénat s'était assemblé pour lui remettre le commandement de l'armée destinée contre les Parthes.

PALAIS SPADA.

Le Cardinal Jérôme Capo di Ferro fit construire ce Palais, du tems de Paul III, sur le dessin de Jules Mazzoni, élève de Daniel de Volterre.

Un bel et large escalier conduit au premier étage et à l' antichambre des domestiques; puis à une seconde où sont 8 tableaux à fresque, peints par les écoliers de Jules Romain.

Suit une première pièce ornée de tableaux, parmi lesquels on remarque une Charité Romaine, d'Annibal Carache; Caïn qui tue Abel, figures plus grandes que nature et peintes par Lanfranc; un Sacrifice, de Pierre Testa; David avec la tête de Goliath, du Guerchin; une Vierge et l'Enfant-Jésus, de Sassoferrato; deux tableaux où sont des soldats, par Mr. Léandre; Marc-Antoine et Cléopâtre, de Chiari, et deux perspectives de Viviani.

La Visitation de la Ste. Vierge et de Ste. Elizabeth, dans la seconde chambre, est d'André del Sarto: la Révolution de Naples, du tems de Masaniello, chef des *Lazzaroni*, est de Michel-Ange des bambochades; puis on voit deux portraits par le Caravage: Judith avec la tête d'Holopherne, du Guide; une Lucrèce, du même auteur; Notre Seigneur disputant au milieu des Docteurs, de Léonard de Vinci; Rachel et plusieurs figures, de l'école du Poussin; un tableau avec quelques petits amours, de l'Albane, et un beau portrait, par le Titien.

Le premier tableau à droite, dans la galerie, représente Ste. Anne et la Vierge occupées à dif-

férens ouvrages: au dessous, on voit une Vierge de Rubens ; plus loin, le Jugement de Pâris, de Paul Véronèse ; Jésus-Christ arrêté dans le jardin des oliviers, de Ghérardo *delle notti* ; une Magdeleine de Guide Cagnacci; un petit S. Jean, de Jules Romain; Marc-Antoine et Cléopâtre assis à table au moment où elle fait fondre la fameuse perle dans la tasse qu'il tient en main, tableau exécuté par le Trévisan ; une belle Magdeleine, de Luc Cambiasi ; Didon sur le bûcher, qui s'est enfoncé dans le sein l'épée quelle a reçue d'Enée : la Reine de Carthage semble en expirant, faire ses adieux à sa sœur : c'est dans ce moment que l'artiste a pris le sujet du tableau dont l'expression est forte et touchante : à côté, est le beau groupe d'une femme désolée ; on voit dans le lointain le port de Carthage, et les vaisseaux d'Enée qui s'éloignent à pleines voiles, tandis que Cupidon, avec ses armes, s'envole de l' appartement de Didon. Cette magnifique composition du Guerchin, est extrêmement animée par un coloris vigoureux, et par la plus grande expression : mais elle a été mal restaurée. Suit une Charité Romaine peinte d' une manière neuve, par Louis Carache. Au dessus, est une Vierge de Simon de Pésaro ; à côté deux paysages, de Salvator Rosa ; un petit tableau représentant la Vierge et divers Saints, du Barocci ; plusieurs Portraits peints par le Titien, Vandyck et le Tintoret ; un Christ mort et deux beaux Anges, du Guerchin ; un S. Jérôme, de l'Espagnolet ; un Christ debout tenant la croix, avec plusieurs Saints, du Mantegna ; un S. Jérôme,

d'Albert Durer ; et l'Enlèvement d'Hélène par Pâris, au moment de son embarquement, peint par le Guide.

Dans la chambre suivante, on voit le Rédempteur, en racourci, ouvrage fort estimé, du Caravage ; deux têtes de petits amours riant, du Corrège ; le Sacrifice d'Iphigénie, de Pierre Testa ; le portrait du Card. Bernardin Spada, du Guide ; un beau portrait de Paul III, du Titien ; une Magdeleine du Guerchin ; quatre tableaux de Joseph Chiari représentant des Métamorphoses d'Ovide.

On observe dans le rez de chaussée la célèbre statue colossale de Pompée, aux pieds de laquelle on croit que César expira le 15 Mars, 43 ans avant Jésus-Christ. Cette figure porte le globe dans la main gauche, et soutient, du même bras, la Chlamyde qui pend de ses épaules ; l'autre main, qui est une restauration moderne, est étendue comme si la figure parlait au Peuple ; mais elle pouvait bien être appuyée anciennement sur une lance. Pompée est armé d'un glaive antique, attaché à un léger ceinturon, et qui ne descend qu' un peu au dessous de la poitrine, du côté gauche. Le globe, qu'il tient en main, est le symbole de l'empire du monde ; ce qui a fait penser à quelques uns que cette statue représentait moins un Pompée qu'un Auguste : en effet, il paraîtrait étrange qu'un Républicain eût osé se faire représenter avec l' embième du pouvoir absolu ; mais ce globe pourrait aussi figurer l'univers, ou si l'on veut encore, l'empire romain dont Pompée avait étendu les confins,

et affermi la puissance ; ainsi l'on ne peut conclure de ce globe, rien qui soit contre le sujet de la statue. On assure qu'elle a été trouvée dans l'endroit même où était la *Curia* de Pompée, sous les fondations d'un mur qui séparait deux caves ; de sorte que la tête était dans l'une, et le reste du corps dans l'autre. Cette situation de la statue occasionna un procès entre les propriétaires, chacun voulant avoir cette statue. Le Juge, se croyant un nouveau Salomon, prononça que la statue serait divisée, et que chacune des parties aurait la portion qui se trouvait sur son terrein. Le Card. Capo di Ferro, grand amateur des beaux arts, informé de ce jugement bizarre, en suspendit l'exécution : il en fit le rapport au Pape Paul III qui acheta la statue entière, et en fit présent au Cardinal.

Il y a aussi d'autres statues et 8 beaux bas-reliefs : parmi les premières, il en est une d'un Philosophe assis, qui ressemble à un Antisthène, et qu'on dit communément être un Sénèque.

D'ici on entre dans un petit jardin où l'on voit une perspective représentant une colonnade qui va toujours en diminuant : la voûte, les corniches et les autres ornemens sont de stuc, d'après l'antique : on rapporte que ce petit travail du Borromino a fourni au Bernin l'idée pour l'escalier royal du Vatican.

On trouve sur le chemin un autre palais plus petit, attenant au Jardin, et dont l'agréable architecture est du style dit, *del cinque cen-*

to, du quinzième siècle. Puis on parvient à

L'EGLISE DE LA TRINITÉ DES PÉLERINS.

Cette Eglise appartient à un grand Hospice où l'on reçoit les pélerins de toutes les nations; il fut fondé l'an 1548, par les soins de S. Philippe de Néri. Le Pape Paul IV, ayant accordé, en 1558, à des Frères la petite Eglise de S. Benoit *in Arénula*, ils l'agrandirent sous une forme plus belle, et elle fut achevée l'an 1614, sur les dessins de Paul Maggi: mais la façade, qui est ornée de colonnes corinthiennes et composites, et des statues des quatre Evangélistes, a été construite par François de Sanctis.

La Trinité placée au dessus du maître autel, est un tableau célèbre du Guide qui fit aussi la figure du Père éternel qu'on voit dans la lanterne: elle est bien mise en perspective, et d'un beau caractère. Dans la chapelle à gauche en entrant, le tableau de l'autel, qui représente la Vierge, S. Augustin, et S. François, est du Chev. d'Arpin.

EGLISE DES SS. VINCENT ET ANASTASE A LA *REGOLA*.

On trouve, près du Tibre, la petite Eglise paroissiale, anciennement appellée *in Piscinula*: elle fut accordée, avant le XVI. siecle, aux cuisiniers et aux pâtissiers, et dédiée aux SS. Vin-

cent et Anastase. On voit, sur le maître autel, un bon tableau peint par M. Errante de Trapani, dans sa jeunesse.

CHAPELLE DU MONT DE PIÉTÉ.

Cette chapelle fut richement ornée de beaux marbres d'après les dessins de Mathias de Rossi, et de François Bizzacchéri : il y a trois superbes bas-reliefs, l'un représente Joseph en Egypte, lorsqu'il ordonne qu'on fournisse du bled à ses frères qui paraissent coupables d'avoir caché la coupe d'or ; travail exécuté par Jean Théodon. Celui qui est vis-à-vis, offre Tobie qui reçoit son argent de Gabel, ouvrage de Mr. le Gros : ils sont tous les deux bien composés, et de beaucoup d'expression. Le troisième retrace la Piété, c'est à dire, la Vierge évanouie, tenant entre ses bras le Christ mort ; la Magdeleine est à ses pieds, et le Père Eternel dans le haut, est environné d'anges : c'est une sculpture, de la plus grande expression, de Dominique Guidi.

EGLISE DE S. CHARLES AUX *CATINARI*.

En 1612, on commença à construire cette Eglise qui fut achevée aux frais du Card. Jean Baptiste Léni, sur les dessins de Rosat Rosati, excepté la façade qui est du dessin du Soria. Elle est ornée d'un ordre composite placé sur un ordre corinthien. Ce local, ayant été d'a-

bord occupé par les fabricans de vases de bois, appellés *Catini*, et dont les habitations furent incendiées, il était dénommé comme aujourd'huy, *de'Catinari*, nom qui est resté pour désigner la contrée et l'Eglise.

L'intérieur de l'Eglise est orné d'un ordre Corinthien et de peintures de bons maîtres. Celles de la tribune sont de Lanfranc, et celles qu'on voit dans les quatre angles de la coupole, représentant les quatre Vertus cardinales, ont été exécutées à fresque par le Dominiquin; mais la Tempérance fut achevée par Cozza. Le maître autel est décoré de quatre colonnes de porphyre, et d'un tableau de Pierre de Cortone.

L'Annonciation, qu'on voit dans la chapelle à droite, est de Lanfranc: le Martyre de S. Blaise dans la suivante, a été peint par Hyacinthe Brandi: la Ste. Cécile, dans la troisième, est d'Antoine Ghérardi: la chapelle vis-à-vis, a un tableau de Romanelli, et les figures sont du Camasséi. La mort de Ste. Anne, dans la suivante, est un superbe ouvrage d'André Sacchi: il a beaucoup de mérite. La Conversion de S. Paul, dans la dernière, est due au pinceau de Joseph Ranucci: les autres sont de Philippe Mondelli: enfin l'un des deux dessus de porte, représentant S. Charles faisant l'aumône, est de Mathias Préti, dit le Chev. Calabrais: l'autre, est de Grégoire son frère.

PORTIQUE DE *GNEUS OCTAVIUS*.

Il ne reste aujourd'huy de cet édifice, que deux colonnes, plusieurs morceaux qui soutiennent une architrave, et quelques murs latéraux. Les Antiquaires modernes lui donnent cette dénomination, mais elle est douteuse. Près d'ici est le palais Santacroce dans lequel il n'existe plus que quelques frises antiques, sculptées en bas-relief; elles sont très-estimées. Dans la petite place voisine est

L'EGLISE DE Ste. MARIE *IN MONTICELLI*, OU *MONTIS COELI*.

Elle est une des plus anciennes paroisses de Rome : le Pape Pascal II, la fit restaurer en 1101, et Innocent II, la consacra le 16 Mai 1143, la XIV. année de son Pontificat. Elle fut mise dans son état actuel par Clément XI, sur le dessin de Mathieu Sassi, et Benoit XIII la céda aux Pères de la Doctrine Chrétienne, qui continuent à la desservir comme paroisse. On prétend que la mosaïque de la Tribune, représentant le Sauveur, est d'une antiquité de plus de treize siècles.

PALAIS COSTAGUTI.

La voûte de la première chambre de ce palais représente Hercule qui tue, à coups de flêches, le Centaure Nessus, ouvrage de l'Albane : il y a un tableau d'oiseaux de M. Cristiano : la Vertu s'allaitant elle même, est d'un

Flamand ; plus loin, on voit deux Portraits, l'un peint par le Baciccio, et l'autre par André Sacchi : Le Jugement de Pâris, d'un des Caraches ; et une Ste. Famille, de l'école du Titien.

Le Polyphème et la Galatée, qui ornent l'autre chambre, sont de Lanfranc ; Il y a ensuite huit tableaux du Poussin ; deux flamands, représentant des chasses ; un grand tableau offrant un concert de musique, de Michel-Ange des Bambochades ; une Bohémienne, du Caravage ; une Bataille, du Bourguignon ; l'Adoration des Mages, d'un Allemand.

Dans la troisième, le Dominiquin a peint la voûte à fresque ; il a représenté Apollon, et la Vérité découverte par le Tems.

Le Guerchin, en peignant aussi à fresque, la voûte de la quatrième pièce, y a figuré Renaud et Armide traînés dans un char par des dragons.

La voûte de la galerie a été peinte par le Chev. d'Arpin, qui y a représenté Jupiter, Junon et d'autres Divinités. En tableaux, on trouve une Magdeleine d'André Sacchi ; deux vues de Viviani ; Ste. Agathe et Ste. Praxède, de Lanfranc ; une Ste. Véronique du Guide ; deux chasses, de M. Orizonte ; un grand tableau, du Poussin ; une marine du Bourguignon ; le Card. Barbérini, d'André Sacchi ; une Judith, du Mola ; Orphée, de Paul Bril ; la Duchesse de Ferrare, de Dosso de Ferrare, et deux têtes, par le Dominiquin.

FONTAINE DES TORTUES.

Cette Fontaine est ornée avec goût de quatre dauphins de marbre, et de quatre petites statues en bronze, qui soutiennent, au dessus de la tasse supérieure, quatres tortues; le tout a été exécuté d'après le dessin de Thadée Landini, Florentin.

PALAIS MATTEI.

Ce grand palais fut construit, dans l'enceinte du Cirque Flaminien, par Charles Maderno. Sa décoration extérieure consiste en fenètres seulement, mais le style en est aussi pur que dans toutes les autres parties. L'édifice mérite d'être observé pour la grande quantité de statues, de bas-reliefs et de belles peintures qui y existent.

On voit, dans la partie supérieure des murs de la cour, les bustes d'Adrien, d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurèle, de Lucius Vérus, de Septime Sévère, de Macrin et de Géta. Il y a, au dessus des bustes, une quantité de bas-reliefs qui représentent la chasse de Méléagre, l'Enlèvement de Proserpine, le Triomphe de Bacchus, le Sacrifice d'Esculape, et les trois Graces. On observe dans l'escalier deux chaises antiques qui ont été trouvées près de l'Eglise des SS. Jean et Paul; un bas-relief représentant une chasse de l'Empereur Commode contre des lions; les statues de Pallas, de Jupiter et de l'Abondance.

Dans le portique du premier étage, au dessus de la cour, on voit un grand bas-relief sur lequel est un Consul punissant un coupable ; un autre bas-relief avec les quatre Saisons, et un Sarcophage qui représente le sacrifice d'une chèvre à Priape.

On entre dans la première antichambre, où le Pomarancio a peint dans la voûte, le triomphe de Joseph. On y remarque quatre tableaux du Passérotti ; c'est-à-dire, une chasse, une pêche, des animaux et des fruits, peintures estimées ; deux portraits à la manière de l'Espagnolet, par M. David ; un paysage, de Fabri, et une Vierge avec les yeux élevés vers le ciel, du Père Piazza, Capucin.

Il y a, dans la seconde pièce, quatre paysages ornés de faits de l'histoire sainte, de Paul Bril ; la Vierge avec l'Enfant-Jésus, de Lanfranc ; la Samaritaine avec N. S., de Passignani ; un paysage, de Fabri ; la Vierge avec l'Enfant, peints sur bois, de Scipion Gaétani ; un S. François, de Muziano ; Ste. Marthe et Ste. Magdeleine, de Michel-Ange de Caravage ; S. Bonaventure devant Notre Seigneur, du Tintoret ; un Christ portant sa croix, d'un des Caraches.

La troisième pièce contient des tableaux d'Animaux, de M. David ; un S. Jérôme peint au naturel par le Guide ; une Crèche, du Bassan ; Lazare avec le mauvais Riche, par le même : la Vierge avec l'Enfant Jésus, d'un des Caraches ; un S. François, du Muziano ; Démocrite et Héraclite, de Pierre de Cortone ;

une Vierge, l' Enfant et S. Jérôme, de l'Ecole du Corrège, et au dessus, un Jules Romain.

La quatrième renferme la prise de Notre Seigneur au Jardin des oliviers, par Ghérardo *delle Notti*; le Sacrifice d'Abraham, du Guide, et deux tableaux d'animaux, de M. David; des paysages de Both; quatre tableaux de différents sujets historiques, de Paul Bril, et deux Bambochades, de Breughel.

On trouve, dans la cinquième pièce, la Vierge avec l'Enfant-Jésus, du Parmésan; un beau tableau du Barocci représentant Notre Seigneur, S. Pierre et S. André.

La Galerie est ornée, dans la voûte, d'une fresque de Pierre Paul Rossa, de Cortone, qui a représenté différents sujets de l'Ecriture Sainte; d'un tableau dans lequel on voit des Pharisiens qui montrent une monnaie à N S.; d'un S. Louis Gonzague, de Jean de Sienne; de la Dispute de N. Seigneur avec les Docteurs, du Caravage. Vient ensuite la Naissance de N. S. de Pierre de Cortone; la Cène de J. C. tableau commencé par Lanfranc, et achevé par M. Valentin. On observe aussi la femme Adultère conduite en présence de Notre Seigneur, ouvrage de Pierre de Cortone; un S. Mathieu, de Jean de Sienne; S. Pierre et S. Paul menés au martyre, de Rubens; la superbe tête de Cicéron en marbre avec son nom antique; le Sacrifice d'Isaac, du Lanfranc; le Massacre des Egyptiens, avec Pharaon submergé dans le Nil, par un Flamand; la prise de possession de Clément VIII à Ferrare, et l'entrée de Charles V

à Bologne, par le Tempesta; la mort et le transport d'un Sultan par le même Artiste.

Dans l'autre appartement est une chambre toute ornée de clair-obscurs, et d'un tableau peint dans la voûte par le Dominiquin, qui a représenté Jacob et Rachel.

EGLISE DE Ste. CATHERINE *DE' FUNARI*.

En 1544, le Cardinal Frédéric Césio commença, au milieu des ruines du Cirque Flaminien, cette Eglise qui fut construite d'après le dessin de Jacques de la *Porta*, et achevée sous Pie IV, l'an 1564; elle a une façade agréable et élégante.

En entrant, on voit, dans la première chapelle à droite, une S. Marguerite, ouvrage d'Annibal Carache qui se servit d'une copie, faite par son élève, Lucius Massari, de la Ste. Catherine du même Carache, existant dans l'Eglise Cathédrale de Reggio. Cette copie ayant été portée de Bologne à Rome, Annibal Carache, après l'avoir retouchée, et avoir fait disparaître la roue et la couronne, peignit le Dragon sous les pieds de la Sainte, et au milieu du *frontispice*, le couronnement de la Vierge.

Les peintures de la chapelle suivante sont du Muziano, excepté les pilastres qui ont été peints à l'huile par Frédéric Zuccheri.

Le tableau de l'Assomption, dans la troisième, est de Scipion Gaétani; la Ste. Cathene du Maître autel, les SS. Apôtres Pierre et Paul, et l'Annonciation, au dessus, ont été

exécutés par Livius Agresti, de Forlì ; les latéraux et les petits enfans, sont de Frédéric Zucchéri, et les peintures au dessous, de Raffaellino de Sienne.

Le S. Jean Baptiste prêchant, dans la chapelle suivante, et toutes les autres peintures sont de Marcel Vénusti. Jerôme Vénusti, Romain, est l'auteur de l'Annonciation qui décore la dernière chapelle.

EGLISE DE Ste. MARIE *IN CAMPITELLI*.

Cette Eglise très magnifique, qu'on appelle *Sancta Maria in Porticu, in Campitelli*, fut construite par le Chev. Charles Rainaldi, Architecte, sur la place de Campitelli, à la suite d'un vœu que le Peuple Romain fit le 8 Décembre 1656, (à l'occasion de la peste qui eut lieu sous Alexandre VII), de placer magnifiquement, dans une Eglise, l'image de la Ste. Vierge, avec l'Enfant Jésus, et les Apôtres S. Pierre et S. Paul : travail tout couvert de pierreries montées sur or.

On vénérait auparavant cette image à Ste. Galle, première habitation de cette Patricienne Romaine, fille du Consul Symmaque *Junior*.

La façade est ornée de deux ordres de colonnes, l'un corinthien et l'autre composite.

L'intérieur est également décoré de grandes colonnes cannelées, partie en marbre, partie en stuc, et de belles peintures. Le St. Michel, qui est dans la première chapelle à droite,

en entrant, est une peinture du Chev. Sébastien Conca. Luc Jordans a exécuté le tableau de Ste. Anne, qu'on voit dans la seconde chapelle. La troisième présente un S. Nicolas de Bari; celle qui est vis-à-vis, la chûte de S. Paul, de Louis Gémignani. La magnifique chapelle suivante a un beau tableau de Jean Baptiste Gaulli, dit le Baciccio. Le bas-relief, que l'on observe à l'autel de la dernière, est un travail de Laurent Ottone; la voûte a été peinte par Passéri. Parmi les marbres dont cette chapelle est ornée, on voit quatre lions de rouge antique, soutenant les pyramides des deux tombeaux qui y existent.

On observe dans l'une des fenètres de la coupole, une croix transparente, formée d'un morceau de colonne d'albâtre trouvé dans les ruines du portique d'*Octavia*.

TEMPLE DE JUNON.

On remarque, dans la petite cour d'une maison, trois colomnes de marbre blanc, cannelées, d'ordre composite, du portique d'*Octavia*, et qui ont appartenu au temple de Junon, placé à côté de celui de Jupiter: ces Temples furent les premiers monumens en marbre que l'on vit à Rome: ils avaient été construits par *Saurus* et *Batracus* architectes Spartiates. La situation de ces colonnes qu'on peut retrouver sur les fragmens du plan en marbre de Rome, existant dans le Musée Capitolin, ne laisse aucun doute sur leur dénomination; et ces mêmes colonnes démontrent que ceux qui

ont rapporté que l'Ordre Composite fut employé pour la première fois à l'Arc de Tite, se sont trompés : car ils contredisent ainsi Vitruve qui en parle de son tems.

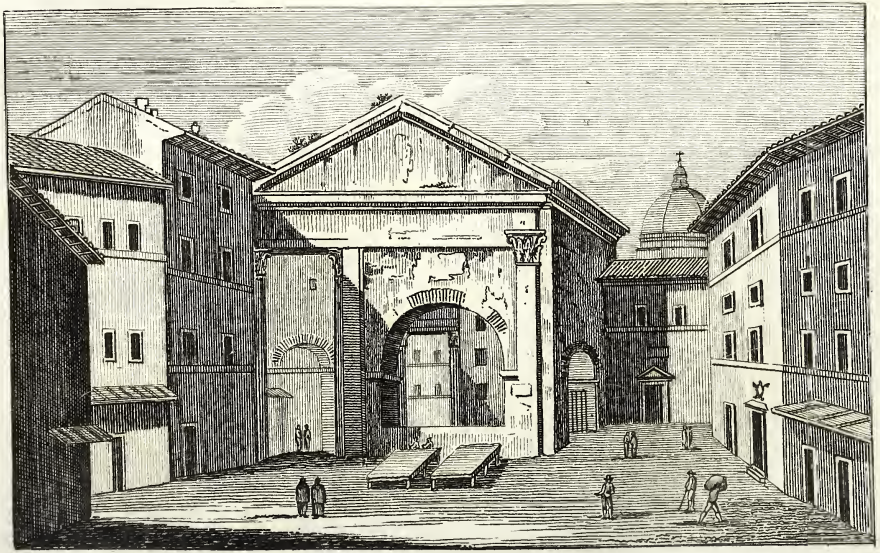
TEMPLE DE BELLONE.

Près de ce site, était, suivant le sentiment de Nardini, le Temple de Bellone dans lequel le Sénat se réunissait pour recevoir les Ambassadeurs des ennemis, et les Commandans des armées romaines, quand ils demandaient le triomphe. Ce Temple fut construit à l'occasiou de la guerre contre les Toscans, et les Samnites, vers l'an 457, de la fondation de Rome. C'est au devant de ce Temple qu'était la colonne *bellica*, de laquelle on décochait une flêche quand on voulait déclarer la guerre. Voici la manière de procéder au triomphe.

Pour mériter cet honneur, il fallait avoir tué au moins cinq mille hommes à l'ennemi, dans une seule bataille. Les Commandans rendaient d'abord compte de la victoire dans une lettre couronnée de laurier, et demandaient qu'on leur accordât cet honneur extraordinaire. Ensuite le Vainqueur partait à la tête de son armée, et s'approchait ainsi de Rome, ou par la voie Flaminienne, ou par la voie Cassienne : il s'arrêtait d'abord dans le Champ de Mars ; et postérieurement à Caligula, dans le Vatican près du pont appellé Triomphal. De là, il renouvellait, ses instances, pour le triomphe, dans le Temple de Bellone, situé hors de la porte *Carmentalis*.

Le Sénat s'assemblait dans ce même Temple, et examinait les demandes du Vainqueur, d'après lesquelles on lui accordait, ou on lui refusait unanimement le triomphe. Quand il l'obtenait, on fixait aussitôt le jour de la cérémonie : le triomphateur était revêtu d'une toge de pourpre brodée, *toga picta*, et portait une palme à la main. Avant tout, il honorait les Dieux par un sacrifice qu'il offrait dans le Temple de Bellone : puis il sortait du Temple, montait sur un char magnifique : son armée quittait le Champ de Mars ou le Vatican, et se mettait en marche, passant sur le pont triomphal, en s'avançant vers le Théâtre de Pompée, le Cirque Flaminien, le Portique d'*Octavia*, et le Théâtre de Marcellus ; enfin, arrivée à la porte triomphale, elle se rendait vers le Cirque *Maximus* ; et après l'avoir traversé, elle entrait, près de l'Amphithéâtre de Flavius, dans la voie sacrée, là où est maintenant l'Arc de Constantin : le Triomphateur passait ensuite sous les Arcs magnifiques de Tite et de Fabien, et suivant toujours cette même voie sacrée, il arrivait à l'Arc de Septime Sévère, et montait enfin, par le *Clivus Capitolinus*, au Capitole, où il faisait un nouveau sacrifice solennel à Jupiter *Optimus Maximus*, en suspendant, dans le Temple de cette Divinité, les dépouilles de l'ennemi.

Dans des tems plus reculés, lorsque les Romains faisaient la guerre au peuples du *Latium*, et du Royaume de Naples, les Triomphateurs arrivaient par la voie Appienne, et



Portico d' Ottavia & Portique d' Octavie

s'arrêtaient au Temple de Mars *extramuraneum* hors la porte *Capena*. On compte 322 triomphes depuis Romulus qui fut le premier à qui Rome accorda le triomphe, jusqu'à l'Empereur Probus.

Dans le même tems, le Sénat se réunissait pour donner audience aux Ambassadeurs que l'on n'introduisait point dans la Ville, ainsi que les Commandans, qui ne devaient pas y entrer quand ils demandaient le triomphe.

PORTIQUE *D'OCTAVIA*.

C'est dans le site du Portique de Métellus qu'Auguste construisit celui-ci pour sa soeur *Octavia*. Ce portique était remarquable, tant pour la beauté de son architecture, que pour les ornemens dont il était décoré. Il consistait en quatre galeries couvertes formant un carré, et soutenues chacune de deux rangs de colonnes. Le morceau, qui reste de cet édifice, formait l'entrée du portique, qui avait deux façades égales, l'une en dedans, et l'autre en dehors: elles existent encore toutes les deux; elles sont ornées de quatre colonnes chacune, et de deux pilastres d'ordre corinthien, couronnés d'un entablement régulier, et d'un fronton: le tout est exécuté avec élégance.

Il est fait mention, dans l'inscription, d'une restauration faite, par les Empereurs Septime Sévère, et Caracalla, à la suite d'un incendie; ce qui fait qu'on l'appelle aussi Portique de Sévère. On a suppléé à deux colonnes qui manquaient, par un arc construit en mur.

Les colonnes ont 32 pieds et demi de haut, et 3 pieds 4 pouces de diamètre. Ce portique renfermait les deux Temples de Jupiter et de Junon, dont parle Pline, à l'occasion de la méprise que firent les hommes de peine en transportant la statue de Jupiter dans le Temple de Junon, et la statue de Junon dans le Temple de Jupiter.

THÉÂTRE DE MARCELLUS.

Auguste fit construire ce Théâtre pour perpétuer la mémoire de Marcellus, fils d'*Octavia*, sa soeur, et le dédia l'an de Rome 741, dix années après la mort de Marcellus. Six cent bêtes féroces y furent immolées dans cette circonstance, où l'on remarqua que le siége d'Auguste, s'étant dérangé, l'Empereur tomba à la renverse.

Le diamètre de ce Théâtre était de 396 pieds, et l'édifice pouvait de contenir 30,000 spectateurs. Ce qui en reste aujourd'huy, consiste en deux ordres d'arches élégantes qui formaient les portiques tout-au-tour au dessous des gradins : les arches du premier ordre ont des colonnes doriques, et les arches supérieures, des colonnes ioniques, enchâssées dans le mur à un peu moins de la moitié de leur grosseur. Ces ordres sont d'une proporportion élégante, et agréable : les chapiteaux ioniques ont une volute élégante, et les entablemens sont d'un beau profil. C'est un reste précieux de l'antique architecture romaine, que les Artistes modernes choisissent pour

modèle des ordres dorique et ionique, et dont ils se sont servis pour déterminer la proportion de ces deux ordres placés l'un sur l'autre.

EGLISE DE S. NICOLAS *IN CARCERE*; TEMPLE ANTIQUE DE LA PIÉTÉ.

On croit que cette Eglise, appellée de S. Nicolas *in Carcere*, nommé par ignorance *Carcer Tullianus*, est une des 18 Eglises qui ont le titre de Diaconat institué avant S. Grégoire. Il est certain qu'on trouve, dès l'an 1100, sous Paschal II, un Crysogone indiqué comme *Diacre*, *Cardinal* de S. Nicolas *in Carcere*; et on observe encore dans cette Eglise une inscription concernant la dédicace, faite à S. Nicolas, de cette même Eglise sous Honorius II, en 1128, le 12 Mai; et une autre inscription relative à un Romain prêtre, Procureur, et Recteur de l'Eglise de S. Nicolas *in Carcere*. C'est de ce Diaconat que Nicolas III, de la Maison Orsini, monta sur la chaire de Saint Pierre, l'an 1277. En 1492, Alexandre VI, de la Maison Borgia, restaura l'Eglise, comme le fit le Cardinal François Sforza, sous Sixte V; et enfin le Cardinal Pierre Aldobrandini l'orna, sur le dessin de Jacques de la *Porta*, en 1599, en dedans, et en dehors, d'une belle façade dans laquelle on remarque encore les restes de trois colonnes antiques. Cette Eglise fut aussi appellée des *Pierléoni*, parceque cette famille avait sa demeure dans le voisinage, et son tombeau dans l'Eglise.

L'intérieur est à trois nefs avec 7 colonnes de chaque côté : on monte par 7 marches à la Confession, dont l'autel est isolé sous un baldaquin soutenu par quatre colonnes de marbre jaune africain : l'autel consiste en une grande conque de porphyre.

La tribune a été peinte par Horace Gentileschi ; l'autel du S. Sacrement, par le Baglioni, et l'histoire du Saint, par M. Tullius Montagna. On y observe le beau tombeau du Cardinal Jean Baptiste Rezzonico, neveu de Clément XIII, et décédé en 1783. Cette Eglise vient d'être de nouveau restaurée, et embellie en 1808, ainsi que le rapporte une grande inscription qui y est placée, et dans laquelle on a répété improprement le titre de *Tulliano*.

Sous la République, il y avait dans cet endroit une des prisons de la Ville, ce qui lui a fait donner le nom de, *in Carcere*. Une vieille personne (on ignore si c'était un homme ou une femme) condamnée à mourir de faim, fut renfermée dans cette prison. Sa fille, qui la visitait, lui conserva la vie en la nourissant de son propre lait. Ce fait mémorable de la tendresse filiale, connu sous le nom de Charité Romaïne, fit rendre la liberté à la personne prisonnière, et le trésor public assigna à l'une et à l'autre des alimens pour le reste de leur vie. Afin d'en transmettre la mémoire à la postétité, les Consuls C. Quintius et M. Attilius, l'an de Rome 604, firent élever, sur l'emplacement même de la prison, un Temple qui fut dédié à la Piété, et dont on voit encore les restes. Bien plus, on a relevé des derniè-

res restaurations, qu'il y a existé non pas un seul, mais trois Temples antiques qui se trouvent désignés par Labacco dans son ouvrage du XVI. siècle. Ainsi, il est évident qu'outre le Temple de la prison, qui fut le plus près du Théâtre de Marcellus, il y eut aussi celui de M. Acilius Glabrion, également dédié à la Piété, l'an de Rome 573, et décoré de la statue équestre dorée de Glabrion père; et que ces Temples étaient ioniques, exastiles, périptères, tous les deux d'une construction semblable et de péperin, recouverts de stuc sur un soubassement de travertin; mais le troisième Temple, beaucoup plus petit, fut celui de *Matuta*, construit en 561, d'ordre dorique, avec des colonnes sans base, tout de travertin, également exastile, peryptère: les anciens auteurs l'ont indiqué dans le *Forum Olitorium*, aux herbages, avec l'autre Temple de la Piété de Glabrion. Dans les dernières excavations, on a trouvé des traces non équivoques de ce même *Forum*, lesquelles consistent en pavés de gros travertins. Et comme le *Forum Olitorium*, ou potager, est placé, par les anciens, hors de la porte Carmentale, il est évident que cette même porte, très ancienne, était dans l'angle du mont Capitolin, vis-à-vis Ste. Galle, là où l'on voit encore, dans des cours de maisons voisines, des restes de constructions très-anciennes.

La porte triomphale des murs de Servius, dont parle Joseph Flavius, à l'occasion du triomphe de Vespasien, dut aussi être très-voisine, et presqu'à côté de la Carmentale, et consé-

quemment sur la rue qui passe devant Ste. Galle, appellée anciennement *Sancta Maria in Porticu*.

MAISON DE *COLA DI RIENZO*, VULGAIREMENT APPELLÉE PALAIS DE PILATE.

On voit une vieille maison qui a des fragmens de quelqu'ancien monument, enchâssés, sans goût, dans ses murailles, et que le vulgaire appelle *Palais de Pilate*, sans en savoir la raison. Divers Auteurs l'ont pris pour la maison de *Cola di Rienzo*, Tribun du peuple, et petit tyran de Rome, pendant que les Papes avaient leur résidence à Avignon, vers le milieu du XIV. siècle; mais il n' est fait mention, dans l'inscription qui est placée sur l'architrave courbe d'une porte, que de la maison d' un Nicolas, fils de Crescence et de Théodore, lequel la construisit comme un témoignage de la gloire des Romains dans ce siècle, malheureux pour les arts.

PONT *ÆMILIUS* ET PALATIN AUJOURD' HUI *PONTE ROTTO*.

Ce Pont était le second qui se trouvait dans l'enceinte de Servius, et le premier construit en pierres à Rome. Marcus Fulvius, Censeur le commença l'an 575, et Scipion l'Africain l'acheva en 612 de l'ère romaine. On l' appella *Æmilius*, de cet *Æmilius Lépidus*, Grand Pontife, Prince du Sénat, et Censeur dans la

même année 675, avec M. *Fulvius Nobilior*. Toutefois, on infère d'un passage de Tite Live que même avant *Æmilius*, il y eut, dans ce même endroit, un pont détruit par une inondation survenue l'an de Rome 559; ce que les auteurs modernes n'avaient pas fait observer jusqu'à présent. Victor lui donna le nom de *Palatinus*, parce qu'il était situé près du mont Palatin, et l'on prétend qu'il a aussi porté le nom de *Senatorius*, parce qu'on rapporte que les Sénateurs le passaient, lorsqu'ils allaient consulter les livres sibylliens, que l'on conservait sur le mont *Janiculus*. On trouve dans la Notice qu'il eut la dénomination de *Probus*; les modernes lui ont donné celle de *Pont de Ste. Marie*, soit à cause de la proximité de l'Eglise de Ste. Marie Egyptienne, soit à cause de l'Image de la Vierge, qui fut transportée à S. Cosimate. Jules III le fit restaurer; mais ayant été rompu de nouveau en 1564, il fut reconstruit en 1575. Enfin une forte inondation du Tibre, qui eut lieu en 1598, en emporta la moitié, et depuis, il n'a plus été réparé. Maintenant il ne consiste qu'en deux arches près desquelles est

L'ISLE TIBERINE, ET LE TEMPLE D'ESCULAPE.

Cette Isle a la forme d'un navire: elle se forma, ou au moins s'agrandit de manière à devenir habitable, après l'expulsion des Tarquins. On l'appella Tibérine, et même *Lycao-*

nia, d'un Temple que Jupiter *Lycaonius* y avait autrefois.

Cette Isle doit son origine à des tas d'avoine enleyés du camp de Tarquin le Superbe, quand il fut chassé de Rome. La haine des Romains contre ce nom, leur fit jetter dans le Tibre cette avoine: elle y forma insensiblement, avec les sables que le fleuve y déposait, cette même isle qui fut ensuite consolidée par des palissades et des digues. Il arriva qu'en 461, la peste ayant commencé de grands ravages dans la Ville, le Sénat envoya des Ambassadeurs au Temple d'Esculape à Epidaure, ou Raguse l'ancienne, d'où ils rapportèrent un serpent qu' il prirent pour le Dieu Esculape transformé en ce reptile. Cet animal s'étant réfugié et caché dans cette isle, on conçut immédiatement le projet de lui ériger un Temple avec un hospice pour les malades. En même tems, on fortifia l'isle avec des pierres carrées, et on lui donna la forme d'un vaisseau pour indiquer le moyen par lequel cette Divinité avait été transportée à Rome. Sur les ruines du Temple d'Esculape l'on construisit

L'EGLISE DE S. BARTHÉLEMY A L'ISLE.

C'est dans cette Eglise, qui, dit-on, fut dédié anciennement à S. Adalbert Martyr, que l'Empereur Othon III fit transporter, en 973, le corps de S. Barthélemy qui repose, dans une urne de porphyre, au dessous du maître autel. L'an 1113, Pascal II fit restaurer cette Eglise, et graver, sur l'architrave de la gran-

de porte, les 4 vers qu'on y lit, pour conserver la mémoire d'Othon III; son successeur, Gélase II, l'acheva en 1118. Alexandre III la consacra de nouveau en 1170, et Léon X lui accorda le titre de Cardinal Prêtre.

La façade fut érigée sur le dessin de Martin Longhi, avec le Lambris, en 1624: cette façade est ornée de 4 colonnes de granit.

L'intérieur de l'Eglise est divisé par 24 colonnes aussi de granit: On y voyait autrefois de bonnes peintures d'Antoine Carache: elles sont aujourd'huy toutes retouchées. Vis-à-vis se trouve

L'EGLISE DE S. JEAN CALABITE.

On croit que les Temples de Faune et de Jupiter, que l'on sait avoir été érigés dans cette isle par les anciens, étaient près de cette Eglise qui est dédiée à S. Jean Calabite. Elle fut restaurée, en 1640, par les Religieux Hospitaliers de la Charité, qui y ont un hospice pour les personnes bien nées: il est pourvu d'une pharmacie, et de tout ce qui est nécessaire à son objet.

L'Eglise a été aussi embellie, en 1741, avec des marbres fins, des stucs dorés et des peintures agréables, de Conrad Giaquinto.

PONT FABRICIUS, AUJOURD'HUI *PONTE QUATTRO CAPI*.

Le pont, qui de la Ville conduit à cette Isle, a pris le nom de *Ponte quattro Capi*, des pe-

tits hermès à quatre faces qu'on voit à ses extrémités. Anciennement on l' appellait Pont *Fabricius*, parce qu'il fut refait en pierre par *L. Fabricius*, Intendant des rues, l'an de Rome 692, suivant l'inscription qu' on y lit, conçue en ces termes :

L. FABRICIUS C. F. CUR. VIAR. FACIENDUM CURAVIT, IDEMQUE PROBAVIT ;

et confirmée par Dion dans cette année ; mais peut-être le Pont fut-il restauré, en 733, suivant l'autre inscription :

Q. LEPIDUS MAN. F. M. LOLLIUS M. F. COS. EX S. C. PROBAVERUNT ;

Cette autre inscription est rapportée par Panvini et Nardini.

PONT *CESTIUS*, MAINTENAMT DE S. BARTHÈLEMY.

L'autre Pont, qui de l'isle conduit à *Trastevere*, est appellé maintenant Pont de S. Barthélemy, de l'Eglise de ce nom ; mais les anciens le nommaient *Cestius*, peut-être parce qu'il fut construit, vers la fin de la République, par *Cestius* dont on a la Pyramide, ou par un autre *Cestius*, Consul l'an de Rome 788. On voit, d'après l'inscription qu'on y lit, que le pont fut rétabli, et dédié en 368 de l'ère vulgaire, par les Empereurs Valentinien, Valens et Gratien, qu' il porta le nom de *Pont*

de Gratien, quoique Victor, et la Notice après lui, le nomment *Cestius*.

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE, ET EGLISE DE Ste. MARIE EGYPTIENNE :

On trouve cette Eglise près du Pont rompu. C'est un petit Temple gracieux ; la plûpart des Antiquaires modernes prétendent qu'il a été érigé, par *Servius Tullius*, à la Fortune virile. Il est probable qu'il est de Servius ; mais il est impossible qu'il ait appartenu à la Fortune Virile, puisque Servius construisit le Temple de cette divinité à *Trastévère*. Parmi tous les noms qu'on peut lui donner, aucun ne lui conviendra autant que celui de *Matuta*, qui fut élevé par Servius dans le *Forum Boarium*, et ensuite restauré et dédié par Camille.

Sa construction est *tétrastyla* et *amphiprostyla*, c'est-à-dire, de quatre colonnes de front et à double façade. Il a 7 colonnes dans les côtés : ainsi il est entouré de 18 colonnes dont six sont isolées, et les autres enchâssées à moitié dans le mur : elles sont de 26 pieds de haut, d'ordre ionique, cannelées et construites partie en travertin, partie en tuf, ainsi que le mur de la cellule. Le Temple pose sur un soubassement continu, assez élevé, et tout en travertin : il fut enduit de stuc, ainsi que tous les ornemens et les colonnes du Temple ; même la frise qui est ornée de festons (ou *excarpi*), soutenus par de petits enfans, avec des cranes de bœuf et des candélabres. Il y a des traces d'une ancienne restauration,

qui, sans marquer de magnificence, n' altère point l'ensemble.

Cette Eglise fut dédiée, en 872, sous Jean VIII, à la Ste. Vierge, accordée aux Arméniens par S. Pie V, et restaurée par Grégoire XIII et Clément XI. La Ste. Marie Egyptienne, qui est sur le maître autel, a été peinte par Frédéric Zucchéri : à côté de l'entrée, à main gauche, on conserve un modèle remarquable du S. Sépulcre.

TEMPLE DE *VESTA*: EGLISE DE S. ETIENNE *DELLE CARROZZE*, ET DE Ste. MARIE *DEL SOLE*.

Le Vulgaire suppose que ce petit Temple rond est le Temple de *Vesta*, construit par *Numa Pompilius*, et qu'ayant souffert dans l'incendie de Néron, il fut refait par Vespasien ou Domitien ; mais outre que du tems de Numa, il y avait dans ce site un marais, on sait positivement que le Temple de *Vesta* fut construit, par ce second Roi de Rome, dans le *Forum*, afin que les Vestales y entretinssent perpétuellement le feu sacré, et y conservassent, dans l'endroit le plus secret, le *Palladium*, ou le simulacre de Pallas, apporté de Troye en Italie par Enée. Pour couvrir cette erreur, on a imaginé, pour ce petit Temple, une *Vesta* mère, Déesse de la terre ; mais les anciens Romains ne connurent qu' une seule *Vesta*, Déesse à la fois du feu et de la terre ; fille d'Opis et de *Saturne* ; et tous les auteurs

ne font mention que d'une seule *Vesta*, honorée par les Romains dans le *Forum*, et sur le Palatin, dans le palais d'Auguste; aucun des historiens et des Régionnaires ne parle ni d'une seconde *Vesta*, ni de son Temple.

Parmi toutes les dénominations qu'on lui donne, la seule qui puisse convenir à ce petit Temple, est celle d'Hercule Vainqueur. Victor dit que le Temple, dédié à ce héros, était rond et petit.

Celui-ci fut dédié à S.Etienne; (on ne sait à quelle époque) mais ce sentiment est confirmé par un fragment d'inscription qu'on a trouvé dans les fouilles. Puis il resta long-tems abandonné; mais Sixte IV le fit restaurer en 1475, et le dédia au même Saint, comme l'indique l'inscription qu'on voit au milieu du pavé. L'Eglise prit dans la suite le nom de Ste. Marie *del Sole*, de l'image de la Vierge qui y fut transportée; mais elle conserve encore celui de S. Etienne *delle Carrozze*. En 1810, on la mit dans l'état où elle est aujourd'huy.

Elle est entourée d'un portique circulaire de 20 colonnes cannelées, d'ordre corinthien, et de marbre grec, manquant de l'architrave et de tout ce qui était au dessus. Ce portique était couvert d'un *lacunare*, ou plafond, uni en marbre, orné de caissons et de rosaces, et semblable à ce portique rond qui est à Tivoli, ainsi qu'on l'a inféré des fragmens trouvés dans les dernières fouilles. La cellule ronde était toute construite en marbres; elle a, dans les

jointures de ses pierres, une cavité qui forme un élégant *bugnato*.

EGLISE DE Ste. MARIE IN COSMÉDIN, RÉPUTÉE TEMPLE DE LA PUDICITÉ PATRICIENNE.

On a cru que cette Eglise collégiale et paroissiale fut construite, par les premiers Chrétiens, sur le Temple de la Pudicité Patricienne dans lequel les seules Dames, appartenant à cette classe, avaient le droit d'entrer. On rapporte, au sujet de ce Temple, que Virginie, fille d'*Aulus*, patricien, qui avait épousé le Consul *Volumnius*, plébéien, s'étant présentée pour y sacrifier avec les autres Dames romaines, elle en fut exclue sous prétexte qu'elle s'était dégradée, en épousant un plébéien; mais elle soutint ses droits avec autant de force, que de talent: elle représenta qu'elle était Virginie, née Patricienne, femme d'un seul mari, qu'elle avait épousé étant vierge: qu'elle n'avait à rougir, ni de sa propre conduite, ni des actions de son mari; et elle soutint cette réponse avec une action aussi noble, que modeste.

Après avoir convoqué toutes les Dames de son rang, elle leur fit part de l'injure qu'elle avait reçue des Patriciennes, et leur dit que, pour n'avoir plus rien à démêler avec ces dernières, et pour sacrifier librement à la pudeur conjugale, elle avait fait ériger un petit Temple et un autel à la Pudicité Plébéienne, dans

une partie de sa maison située sur la rue longue ; *Vicus longus*.

Mais comme il existe encore dans le portique et dans l'Eglise dix colonnes antiques, disposées sur deux rangs et dans le coin, de manière qu'elles ne peuvent convenir à un temple, on ne saurait y supposer ni celui de la Pudicité, ni tout autre ; et comme aussi la dénomination la plus ancienne de cet édifice est celle de *Schola Græcorum*, où l'on prétend que S. Augustin aurait enseigné la Rhétorique, ainsi en y combinant la forme de ce Temple, on peut supposer que ce fut l'ancienne *Schola Cassii*, que Rufus place dans la Région Aventine, et qui put fort bien devenir ensuite l'école des Grecs.

Adrien I ayant de nouveau construit cette Eglise, qui est ornée avec magnificence, elle prit le nom de Ste. Marie *in Cosmédin*, mot grec qui signifie *ornement*. On trouve sous le portique, dont l'entrée est décorée de 4 colonnes antiques de granit, un grand mascaron de marbre, qui parait avoir servi pour bouche de cloaque, (et peut-être ce fut celle qui était placée au milieu de l'égoût de la cour de l'école de *Cassius*) ; le vulgaire rapporte qu'elle était destinée à rendre les oracles, et il l'appelle *Bocca della Verità*, parce qu'il a supposé qu'on y faisait introduire la main de celui qu'on voulait faire jurer, avec la persuasion que la bouche se fermerait pour retenir la main de la personne qui oserait faire un faux serment.

Il y a dans l'intérieur, au dessous du maître autel qui a un baldaquin soutenu par 4 colonnes de granit, une urne de granit rouge où l'on conserve plusieurs reliques de Martyrs. L'image de la Vierge, qu'on y vénère, est une de celles qui ont été transportées de la Grèce, à Rome, dans le VIII. siècle. Le pavé de toute l'Eglise est en marqueterie de porphyre, de serpentin et d'autres beaux marbres. On y conserve aussi les deux pupitres en marbre, ou Ambons, suivant l'ancien rit.

On voit, sous cette tribune, la Confession en forme de petite basilique, qui a été inconnue pendant plus de 200 ans : elle fut ouverte de nouveau, en 1717 : on y descend par un double escalier.

EGLISE DE SAINTE SABINE, TEMPLE DE DIANE ET DE LA REINE JUNON.

Cette Eglise fut construite dans la maison paternelle de cette Sainte Martyre, près des Temples de Diane et de la Reine Junon, sous Célestin I, l'an 425, par Pierre d'Esclavonie, ainsi qu'on le voit dans la mosaïque qui est au dessus de la grande porte: elle fut consacrée par Sixte III, restaurée par Eugène II l'an 824, et de nouveau consacrée par Grégoire IX, l'an 1238. Le Cardinal Jules Césarini y fit d'autres restaurations en 1541 ; mais les plus considérables sont dues à Sixte V, qui les fit exécuter en 1587.

On voyait dans le portique deux colonnes d'un granit particulier ; elles avaient 22 pieds de hauteur : on les a ôtées pour les employer au Musée Chiaramonti. L'intérieur est divisé en 3 nefs, par 24 colonnes de marbre de Paros, et cannelées, ayant encore les bases antiques, et les chapiteaux corinthiens, tirés du Temple de Diane. La dernière chapelle, à droite, contient un superbe tableau représentant la Vierge, S. Dominique, et Ste Catherine avec quelques anges, l'un des ouvrages les plus agréables de Sassoferrato.

Le Couvent voisin était un palais qui servit autrefois à des Conclaves après la mort d'Honorius IV. Nicolas IV, qui l'habitait, y fut élu Pape, et y mourut. Honorius III avait donné une portion de ce Palais à S. Dominique qui le convertit en Couvent, et y demeura.

EGLISE DE SAINT ALEXIS.

Suivant les modernes, c'est là, dans ce même endroit qu'Aglaé, noble Dame Romaine, fille du Proconsul *Acacius*, érigea, près du Temple d'Hercule, et de l'Armilustre, cette Eglise où elle fit ensevelir le Corps de Saint Boniface, Martyr, vers l'an 305 de l'ére Chrétienne. Cette Eglise était très près de la maison d'Euphémien, Sénateur Romain, où mourut son fils Alexis qui fut enterré ici par ordre d'Innocent I, et d'Honorius Empereur, l'an 408 ; c'est alors, que l'Eglise prit le nom des SS. Boniface, et Alexis. Elle jouissait du ti-

tre de Cardinal Diacre sous Léon III ; mais en 975, outre qu'on trouve qu'elle était nommée Basilique, elle devint abbaye de Rome sous Benoît VII. Elle fut de nouveau consacrée par Honorius III l'an 1217. Martin V la donna, en 1429, aux moines de S. Jérôme de la Lombardie. Sixte V lui accorda le titre Cardinalice, et enfin elle fut mise dans l'état actuel, l'an 1744, par le Cardinal Ange Marie Quirini. Dans ces dernières années, le feu Roi, Charles IV d'Espagne, y avait aussi fait des embellissemens.

TEMPLE DE LA BONNE DEESSE, ET EGLISE DE STE. MARIE DU PRIEURÉ.

On rapporte que le Temple de la bonne Déesse dans lequel les femmes seules sacrifiaient, avait été érigé dans le site sur lequel on prétend que Rémus se rendit pour consulter les oiseaux, lors de la fondation de Rome.

C'est sur ce Temple, que fut construite l'Eglise appellée Sainte Marie du Mont Aventin, l'une des vingt Abbayes de Rome, et qu'on nomme aujourd'huy du Prieuré, parceque l'on y a fondé une Commanderie de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem. S. Pie V fit restaurer cette Eglise, et le Cardinal Jean Baptiste Rezzonico la fit embellir en 1765, et lui donna sa forme présente, sur les dessins du Chev. Jean Baptiste Piranêsi.

ARC DE S. LAZARE.

On trouve sur le chemin qui est au pied du mont, et qui conduit à la porte S. Paul, un Arc construit en briques, reste de ruines antiques, qui a pris le nom de S. Lazare, de la chapelle voisine ainsi dénommée. Autant l'o est incertain sur son ancienne destination, autant il est assuré que ce ne fut point la porte *Trigemina*, qui était beaucoup plus près du pont *Sublicius*, et à côté de la Porte *Minucia*, ni un Arc élevé en honneur d' *Horatius* Coclès: celui-ci par sa résistance héroïque à l'armée de Porsena sur le pont *Sublicius*, mérita bien l'honneur d'une statue, qui lui fut érigée dans le Comice, mais jamais il n'eut d'arc ni ici, ni ailleurs, Cette construction en briques conviendrait à celle des Thermes, élevés à une époque de la décadence des arts.

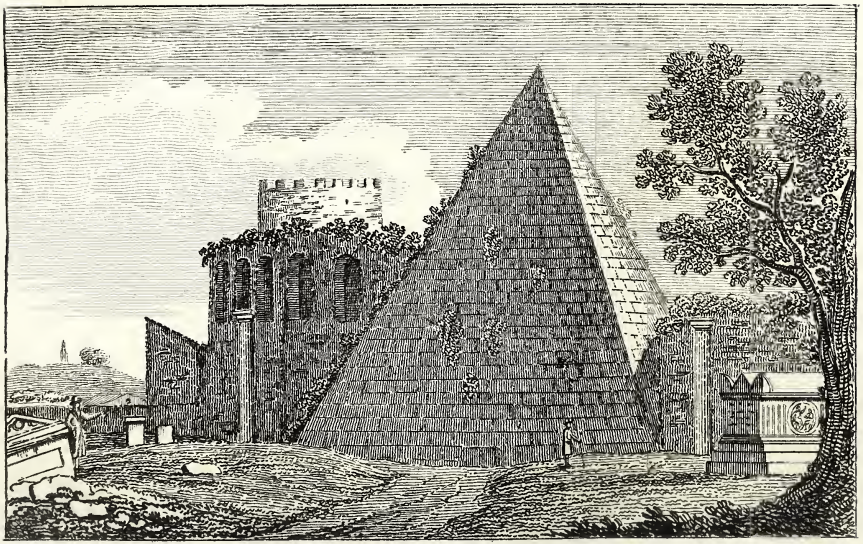
MONT *TESTACCIO*.

On voit à la descente du mont Aventin, vers la porte S. Paul, et à la droite, un boulevard érigé par Paul III, sur le haut duquel on doit placer la porte *Lavernale* des murs de Servius, ainsi appellée de l'autel, et du bois de la Déesse *Laverna*, fréquenté par les voleurs. La vallée, qui est entre le mont Aventin et la Tibre, était anciennement le lieu de débarquement des vaisseaux qui d'Ostie venaient à Rome en remontant la fleuve. C'était là qu'existaient la cale, le marché (*Emporium*), les bouchers, et les magazins

des grains qui arrivaient, par mer, de la Sicile, de la Sardaigne, de l'Afrique, et de l'Egypte. On y a trouvé des mémoires sur les greniers Galbiens, et sur ceux qui sont indiqués par les Régionnaires, d'Anicétus, de Domitien et de Varguntetius. C'est ici encore que les Boulangers eurent leur marché; *forum Pistorium*. On était aussi dans l'usage de décharger les marbres sur cette rive qui, pour cette raison, continue à porter le nom de *Marmorata*.

Au milieu de cette plaine, à quelque distance du bord du Tibre, on voit un petit mont tout formé de débris de vases et d'autres ouvrages en terre cuite, qui le firent appeller *Testaceus*, et aujourd'huy *Testaccio*. Par la même raison Victor le nomme *Doliolum*, des vases de terre cuite, appellés *Dolia*. Ce petit mont a un peu moins de 500 pas de tour, et sa hauteur passe 160 pas. Si l'on fait réflexion au grand usage que faisaient les anciens des vases de craie pour l'eau, pour le vin, pour l'huile, pour les légumes; et en outre, à la consommation des vases d'argile dont on se servait pour conserver les cendres des morts, on ne sera pas étonné de la grandeur de ce mont. Il y a au dessous une grande quantité de grottes dans lesquelles on dépose les vins, pour les conserver pendant l'été.

Dans le mois d'Octobre le peuple de Rome s'y réunit pour se divertir, et danser *il Saltarello* au son de la guitarre.



Piramide di. Cajo Cestio - & Pyramide de Cajus Cestius.

TOMBEAU DE *CAÏUS CESTIUS*.

Ce tombeau célèbre, construit en forme de pyramide, est un monument remarquable de la magnificence des anciens Romains ; car un édifice si grand n'était élevé que pour un seul Citoyen qui vivait à la fin de la République, ou dans les premières années de l' Empire d'Auguste. Les deux inscriptions égales, placées sur deux des quatre côtés de cette pyramide, nous attestent qu'elle fut élevée librement par L. *Pontius* Mela et par *Pothus*, (le premier, héritier, et le second, Affranchi du Défunt) pour conserver les cendres de *Caïus Cestius*, l'un des Septemvirs épulons, c'est à dire, des sept personnages qui avaient la direction des festins sacrés. Les Romains appellaient *Lectisternia* ces festins qu'on faisait publiquement près des Temples. Il y avait un Collége destiné pour les diriger, et qui était composé de sept hommes des plus respectables de la Ville. L'inscription, qu'on y lit, répétée sur deux côtés, est ainsi conçue :

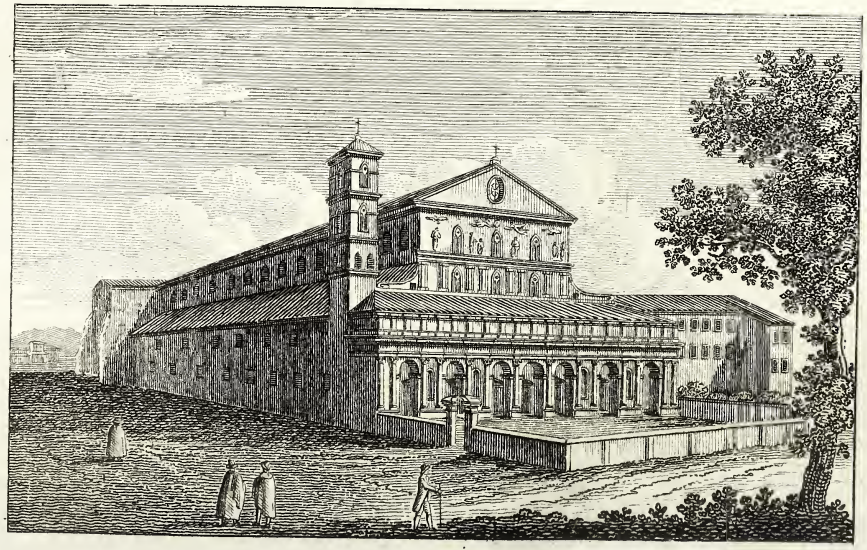
C. CESTIUS . L. F. POS. EPULO . PR. TR. PL. VII. VIR. EPULONUM.

et sur le côté oriental, on lit plus bas

OPUS ABSOLUTUM EX TESTAMENTO DIEBUS CCCXXX. ARBITRATU
PONTI . P. F. CLA. MELÆ . HÆREDIS . ET POTHI L.

Revenons à la pyramide. C'est un massif d'une proportion élégante qui produit un bel effet dans la peinture des paysages : L'édifice fut construit en 330 jours, et revêtu en dehors de grands morceaux de pierre : il a environ 113 pieds, de haut, sans y comprendre la base qui a 89 pieds de long dans tous les côtés, Le Pape Alexandre VII ayant fait creuser tout au tour de la base qui est encore en partie enterrée, on trouva, épars çà et là, les morceaux des colonnes de marbre cannelées qui ont été restaurées, et que l'on voit élevées au côté occidental de la pyramide, leurs bases, leurs chapiteaux, les deux bases carrées avec la même inscription, et le pied de bronze appartenant à la statue de Caïus Cestius, et tous les objets qui y furent découverts en même tems, sont maintenant au musée du Capitole. Alexandre VII fit ouvrir la petite porte qui conduit à la chambre sépulcrale pratiquée au centre de la pyramide, et qui a 18 pieds de long, 12 de large et 13 de haut : la voûte, en forme de tonneau, est revêtue de stuc très-dur, ornée de quatre peintures représentant des figures de femmes entourées de différents arabesques, de candélabres et de vases : on voit, au dessous de la voûte, quatre victoires peintes de la même manière ; elles sont relatives aux funérailles, et font allusion à la charge d'Epulon de *C. Cestius*.

Le champ, qui se trouve près de la pyramide, est destiné à la sépulture des Acatholiques, qui meurent à Rome.



Basilica di S. Paolo & *Basilique de S.t Paul*

On y remarque une assez grande quantité de monumens faits pour exciter l'intérêt.

PORTE S. PAUL.

L'Empereur Aurélien, en étendant, par de nouveaux murs, l'enceinte de Rome, renferma dans la ville le mont *Testaceus* et sa prairie; ce qui rendit inutiles la porte *Trigemina* et celles de l'Aventin, c'est-à-dire, la *Lavernalis*, la *Raudusculana* et la *Nevia*. Celle dont nous parlons, ayant été ouverte sur la voie qui conduisait à *Laurentum*, porta le nom de *Laurentina*; mais elle fut ensuite dénommée *Ostiensis* par Aurélien, parce qu'elle remplaça celle qui, passant le long du Tibre, conduisait à Ostie, le plus ancien port des Romains; ce qui dans la suite fit appliquer le nom d' *Ostiensis* non seulement au chemin, mais encore à la porte appellée aujourd'huy Porte S. Paul, parce qu'elle est sur la voie qui mène à

LA BASILIQUE DE S. PAUL.

Sur les instances du Pape S. Silvestre, Constantin le Grand fonda, en 324, cette Basilique sur une propriété de *Lucina*, noble Dame Romaine, et dans le lieu même où S. Paul reçut la sépulture, de Timothée, son disciple, à un mille environ de la porte S. Paul, et à deux milles des anciennes portes de Servius. L'Empereur Théodose commença à agrandir la Basilique l'an 388, et Honorius la finit en 305, telle qu'on la voit présentement. Eudoxie, fille

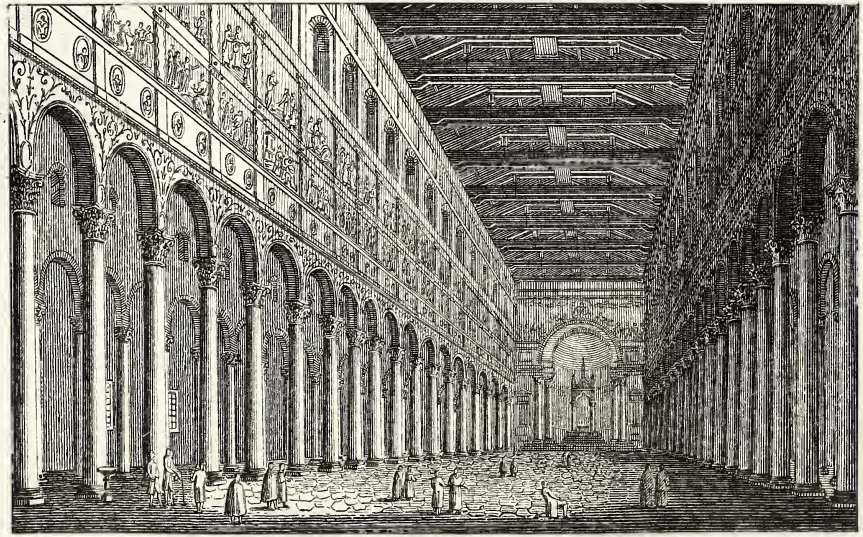
de Théodose, et épouse de Valentinien III, la fit aussi restaurer vers l'an 440, à la suite d'un tremblement de terre, qui la détruisit en partie. S. Léon III y fit aussi faire des réparations après l'année 795; ainsi qu'Eugène IV en 1425; il était alors Cardinal, sous le Pontificat de Martin V. Enfin Clément VIII fit renouveller le lambris de la nef transversale.

Cette célèbre Basilique est l'une des sept Eglises que l'on visite dans un jour, pour gagner les indulgences, l'une des quatre qui ont la porte sainte, et enfin l'une des cinq Patriarcales de Rome.

On parle souvent de la visite des sept Eglises: il n'est pas inutile de dire ici dans quel ordre on les visite. On va d'abord à S. Pierre, puis à S Paul, à S. Sébastien, à S. Jean de Latran, à Ste. Croix en Jérusalem, à S. Laurent, et enfin à Ste. Marie Majeure.

L'Eglise de S. Paul est confiée aux soins des Religieux Bénédictins du Mont Cassin, auxquels Martin V la concéda en 1425.

La partie supérieure de la façade est ornée de mosaïques, exécutées par Pierre Cavallini; mais le portique fut construit par Benoit XIII, en 1725. Les portes en bronze, ornées de figures, furent jettées à Constantinople l'an 1070, aux frais de Pantaléon Castelli, Consul Romain, qui les fit transporter comme on le lit sur les portes mêmes. On y observe aussi un Château qui est l'armoirie du donateur, et lui même à genoux devant une image. Alexandre IV les fit restaurer, et ne manqua pas d'y



Interno della Basilica di S. Paolo ; Intérieur de la Basilique de S.t Paul

faire placer aussi ses armes représentées par un aigle échiqueté.

L'intérieur de la Basilique respire un air de majesté et de noblesse solide, quoique la voûte ne soit que la charpente nue, et que le pavé ne soit composé que de fragmens d'inscriptions antiques en marbre, tirés des cimetières voisins.

La plus grande richesse de cette Eglise consiste en 120 colonnes dont 80 la séparent en 5 nefs. Parmi les 40 colonnes de la nef du milieu, il y en a 24 du plus beau marbre violet, d'ordre corinthien, cannelées, de 36 pieds de haut, et de 11 de circonférence; on prétend qu'elles proviennent du Mausolée d'Adrien: voyez Tom. I. pag. 5.; les autres sont de marbre blanc comme les 40 des nefs latérales. Les deux colonnes, qui soutiennent le grand arc sont de marbre salin, et ont 48 pieds de haut. Il y a huit autres colonnes dans la nef transversale qui la divisent dans le milieu, et dont 7 sont de granit: la huitième est d'un superbe marbre cipolin.

La mosaïque du grand arc fut exécutée l'an 440, par ordre de S. Léon le Grand, aux frais de Placide, sœur des Empereurs Arcadius et Honorius: elle représente le Sauveur avec les 24 vieillards de l'Apocalypse: ce travail est fort estimé.

La longueur de la Basilique est de 238 pieds, non compris la Tribune, et sa largeur est de 138. On a peint, sur les murs de la grande nef, les portraits des Papes, distribués par ordre chronologique: on les a commencés sous le

Grand S. Léon, et l' on a continué jusqu'à nos jours. Pierre Cavallini a représenté, au dessous de ces portraits, quelques faits historiques de l'ancien Testament. Les poutres, qui soutiennent la toiture, sont ingénieusement assemblées.

On monte, par quelques marches, au plan de la nef transversale, dont le pavé est un peu plus élevé. On y observe l' autel patriarcal, décoré d'un baldaquin qui finit en un ornement gothique sous la forme de pyramide, soutenu par 4 colonnes de porphyre, et au dessous duquel repose le corps de S. Paul, avec quelques autres reliques. Les autels sont ornés de quatre colonnes aussi de porphyre: on compte dans toute l'Eglise 30 colonnes de ce marbre.

La chapelle de la nef transversale, à la droite du maître autel, est décorée de marbre, et nous offre un Crucifix trés vénéré, ouvrage de Pierre Cavallini, et qu' on dit avoir parlé à Ste. Brigite. L'humidité, qui règne dans cette Eglise, empêche qu'elle ne possède des ornemens en peintures. Toutefois il y a des tableaux médiocres sur les autels.

La chapelle du S. Sacrement, construite par Charles Maderno, a quelques fresques du Lanfranc; mais les peintures à huile de ce maître ont été transportées à S. Calixte, et l' on à mis à leur place des copies faites par Joseph Ghezzi.

Le cloitre, construit gothiquement dans le Couvent, est entouré de petite colonnes ornées de mosaiques des bas siècles, et l'on observe,

tout-au-tour du portique intérieur, des inscriptions fort estimées, réunies et déposées ici par le savant Abbé Galletti. Le Père Cornélius Margarini, Moine Bénédictin, en avait publié une collection entière en 1654, avec toutes celles qui sont dans l'Eglise.

En rentrant dans la Ville par la même porte S. Paul, nous devons observer, sur le mont Aventin, quelques anciennes Eglises; et d'abord sur le chemin qui, de la porte, conduit directement, en traversant le mont, à la partie formée en croissant du grand Cirque, on doit remarquer, sur la hauteur, le site de la porte *Raudusculana* des murailles de *Servius*, d'où en tournant à droite, on monte à

L'EGLISE DE Ste. SABA.

Les moines Grecs de l'Ordre de S. Basile ont possédé cette Eglise qui devint ensuite une Commanderie, jusqu'à ce que Grégoire XIII l'eut réunie à l'Eglise de S. Apollinaire pour le Collége Germanique.

Cette Eglise est ornée de 25 colonnes dont deux sont de porphyre noir. On voit, sous le portique, un grand sarcophage sur lequel est un bas-relief représentant un mariage.

En revenant sur ses pas, et en traversant le premier chemin, on trouve

L'EGLISE DE Ste. PRISQUE.

Cette Eglise fut anciennement l'habitation de S. Aquila et de sa femme Priscilla, qui y

furent convertis et baptisés par S. Pierre avec plusieurs autres gentils. Le Martyre de Ste. Prisque ayant eu lieu sous Claude II, et son corps ayant été trouvé, dix ans après, par S. Eutichien, vers l'année 280, il fut placé dans cette Eglise à cause de la ressemblance de son nom : c'est l'Eglise qu'on trouve énoncée sous la dénomination des SS. Aquila et Priscilla, dès l'an 449, dans le douxième Concile Romain de S. Symmaque.

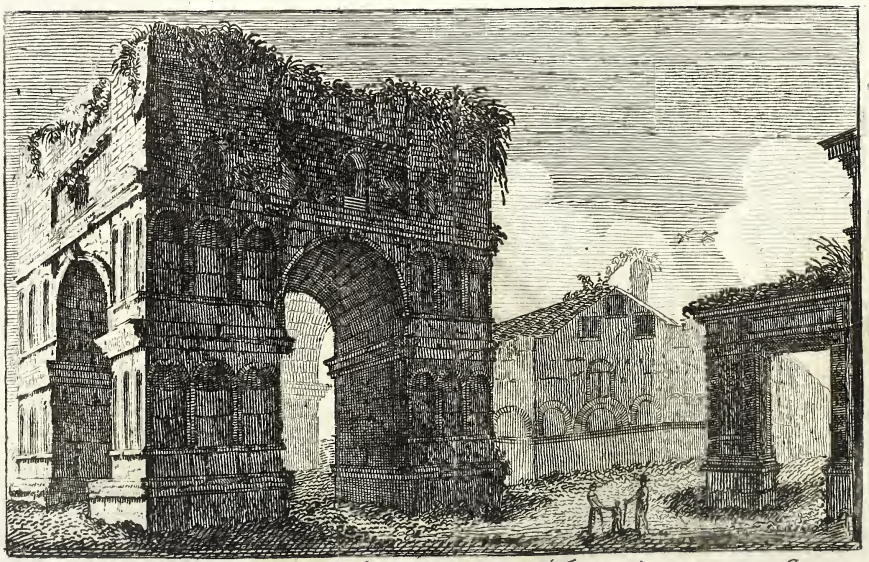
L' Eglise fut restaurée en 772 par le Pape Adrien I et par Calixte III, l'an 1185 ; mais le Cardinal Benoît Giustiniani, outre les nouvelles restaurations, fit aussi, vers l'an 1600, construire la façade sur le dessin de Charles Lombardo, et renouveller la Confession et l'autel souterrain. Les murs furent peints à fresque par Anastase Fontebuoni : le Passignani peignit le tableau principal et le Baptême de la Sainte.

Il y a 24 colonnes antiques, et un vase qui ressemble à un chapiteau antique de colonne ; mais on vient d'abandonner cette Eglise.

On voit, dans l' angle le plus oriental du mont Aventin,

L'EGLISE DE Ste. BALBINE.

Le Pape S. Marc consacra cette Eglise en 336, et lui accorda le titre de S. Sauveur. S. Grégoire le Grand la dédia, en 600, à Ste. Balbine, et y établit le titre de Cardinal Prêtre. Dans la suite, les Papes SS. Grégoire II, Grégoire III en 731, et Paul II en 1464, la firent restaurer. Le Cardinal Pompée Avignoni, Ti-



Arco di Giano Quadrifronte ; Arc de Janus à quattre faces

tulaire, y fit, en 1600, diverses améliorations. Enfin Pie IV la réunit au Chapitre Vatican.

Les peintures à fresque de la tribune sont de Fontebuoni : les corps de la Sainte, de S. Quirinus son père et de cinq autres martyrs, reposent sous le grand autel qui est orné de marbres.

L'ARC DE *JANUS* QUADRIFONS.

Autant l'époque de la construction de cet Arc est douteuse, autant il est certain qu'il ne peut être aucun des deux Arcs de *Stertinius* comme l'a pensé Nardini ; car on voit que l'intérieur de celui-ci est tout construit de morceaux de marbre grec travaillés, et qui avaient déjà servi à un autre édifice ; ce qui est inadmissible pour l'époque de *Stertinins*, l'an de Rome 554. D'ailleurs les arcs de *Stertinius*, quoique très-près d'ici, étaient placés l'un devant le Temple de *Matuta*, l'autre, devant celui de la Fortune de *Servius*, et le présent Arc est évidemment situé sur un carrefour de deux principales rues.

Ne pouvant nier que le *Velabrum*, surnom qu'on a appliqué à l'Eglise de S. George, ne fût ici, ainsi que le *Forum Boarium*, comme on l'infère de l'inscription qu'on lit sur le petit arc voisin, on doit reconnaître ici la fin de la voie, appellée *via nova*, qui allait au *Velabrum*, et la voie de ce même *Velabrum* qui aboutissait au *Forum Boarium* dans lequel s'arrêtaient, pour affaires de commerce, les mar-

chands qui étaient dans l'usage de se réunir près des *Jani*, ou arcs publics.

Dans tous les tems, il y eut plusieurs de ces *Jani*, mais tous ont disparu : il ne reste que celui-ci qui est remarquable et passablement conservé. Il est isolé de tous les côtés, construit avec de gros blocs de marbre : ses quatre façades sont ornées chacune d'un arc dans le milieu, flanqué de deux gros piliers qui ont six niches de chaque côté (dans lesquelles il y eut peut-être des statues) disposées en deux ordres décorés de colonnes de petites dimensions. Mais quoique l'ensemble de ce monument soit bon, relativement à la proportion du plein avec le vuide, et de sa hauteur avec sa largeur, on y découvre néanmoins la décadence de l'art, et aucun connaisseur ne pourrait lui donner une date antérieure au tems de Septime. Et pourquoi donc quand on sait que cet Empereur fit des *Jani* jusques dans *Trastévère*, et qu'il orna la façade du Palatin opposée à celui-ci, avec le Septizone, n'aurait-il pas pu également ériger cet ornement sur une voie aussi célèbre que l'était celle du *Velabrum* ? Cette opinion est encore appuyée de cette circonstance que les négocians et les banquiers du *Forum Boarium*, voulant faire un pendant à l'arc de cet Empereur, firent élever, dans cet emplacement, le petit

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE AU *VELABRUM*.

L'an 206 de l'ère vulgaire, un an après que le Sénat et le Peuple Romain eurent fait construire le magnifique arc de triomphe dédié à Septime Sévère et à ses enfans, dans le *Forum* Romain, les Banquiers et les Marchands des bœufs, que l'on conduisait au *Forum Boarium* pour y être vendus, élevèrent, dans ce dernier *Forum*, ce monument (qui est petit et sans goût, malgré qu'il soit rempli d'ornemens) à Septime Sévère, à Julie sa femme, à Caracalla et à Géta leurs enfans, comme on le voit dans l'inscription de la corniche. Ce monument offre d'un côté un Hercule en bas-relief: de l'autre, devait être un Bacchus qui aura été muré ensuite dans le coin de l'Eglise; car ces deux Divinités furent les protectrices de la maison de Septime, ainsi qu'on le remarque dans ses médailles.

On a sculpté, dans les côtés intérieurs, sous l'architrave, entre les pilastres, deux figures sacrifiant, et représentant Septime et Julie qui tient un caducée, symbole de la paix; et dans les deux autres vis-à-vis, on voyait les figures de Caracalla et de Géta qui sacrifiaient également, mais celle de Géta est effacée non seulement ici, mais encore dans les enseignes militaires dont les pilastres sont ornés, et même son nom, qui était dans l'inscription, fut enlevé par ordre de Caracalla qui le fit périr, ainsi qu'on le lit dans l'histoire de sa vie écrite par Spartianus.

On remarque sur le bas-relief supérieur, du côté extérieur, un barbare emmené prisonnier par deux soldats ; et sur le bas-relief inférieur, de moindre dimension et mutilé, un villageois barbu qui conduit des bœufs ; mais comme on ne voit qu'une portion des deux animaux, on les a pris pour un bœuf, et une vache qui feraient allusion à la charrue de Romulus. Tous les autres bas-reliefs, semblables à celui-ci, représentent des bœufs que l'on conduit au sacrifice.

Cet endroit est célèbre non seulement par le *Forum Boarium*, mais encore par l'*Ara Maxima* qui était l'autel le plus antique et le plus vénéré des Romains. On disait qu'il avait été érigé par Hercule, quand, après avoir tué *Cacus*, son apothéose lui fut prédite par Camerta. Le sillon que Romulus traça, lors de la fondation de Rome, avec la charrue tirée par un bœuf et une vache, commença à ce *Forum* et renferma l'*Ara Maxima*. Afin d'en conserver la mémoire, on érigea dans le *Forum* un bœuf en bronze ; ce qui fit donner au *Forum* le nom de *Boarium*.

C'est près de ce petit arc que fut placée la porte très-ancienne de Romulus, appellée *Romana*, *Romanula* et *Romula*. Au moyen de gradins, elle donnait accès depuis le Tibre à la première Rome carrée, renfermée dans le seul mont Palatin, lorsque les eaux du fleuve, qui s'étendaient jusqu'ici, croupissaient encore dans le *Velabrum* ; et peut-être la voie, qui passait sous le petit arc, était-elle la même qui conduisait à cette porte.

Une portion de ce dernier arc s'avance dans le mur de

L'EGLISE DE S. GEORGE *IN VELABRO*.

On prétend que cette Eglise fut construite quelques siècles avant S.Grégoire,qui la mit au nombre des Eglises,ayant le titre de Diaconat. Elle fut restaurée par Léon II, et ensuite réédifiée par S. Zacharie. Grégoire IV orna la tribune : le Cardinal Jacques Serra la fit embellir après l'an 1611, et enfin le Cardinal René Impériali y ajouta des ornemens en 1705 ; on y fait présentement de nouvelles réparations.

On peut croire que le portique a été fait dans le XIII siècle ; mais on n'a pas connaissance de ce *Stephanus ex Stella* dont parle l'inscription qui est dans l'architrave : il fut restauré par Clément IX, et les grilles furent faites par ordre du même Cardinal Impériali : les quatre colonnes, qui ornent ce portique, sont de *granitello*.

Les colonnes,qui sont au nombre de 15, divisent l'Eglise en trois nefs : les 7 colonnes à gauche sont de granit ; et des 8 colonnes qui sont à droite, 4 sont de granit, 2 de marbre blanc, cannelées, et 2 d'un beau marbre violet ; elles sont égales, et de la meilleure forme.

Il y a quatre autres colonnes au baldaquin de la Confession. Les Peintures de la Tribune furent exécutées par Giotto, vers l'an 1300, sous les ordres du Cardinal Jacques Stefaneschi.

CLOACA MAXIMA.

Pour recevoir et conduire au Tibre les immondices et les égoûts de la Ville, Tarquin le Superbe fit construire cette grande Cloaque dont le travail est admirable : on le plaçait au nombre des merveilles de l'ancienne Rome. Sa voûte est formée de trois ordres de grands blocs de pierre, unis entr' eux, sans aucune sorte de ciment : elle est si haute et si large, qu'une charrette, chargée de foin, peut y passer. L' embouchure de cette cloaque donne dans le Tibre près du petit Temple de *Vesta*. Près des arcs dont nous venons de parler, la cloaque reçoit les eaux d'une source du mont Palatin : les modernes l'ont prise pour celle de la célèbre fontaine de Juturne, qui était cependant assez loin d'ici. Cette eau excellente est appellée de S. George, parce qu'elle passe près de l'Eglise de ce nom.

LE *VELABRUM.*

On a dit plus haut, que dans les tems les plus reculés, les eaux du Tibre s'étendaient tellement de ce côté, qu'elles formaient un étang, qu'on ne pouvait traverser qu'en bâteau, pour communiquer avec l'Aventin. De la nécessité absolue de le traverser (ce qu'on appellait *vehendo*), cet étang prit le nom de *Velabrum*. C'est sur son bord septentrional, que Rémus et Romulus furent exposés ; et c'est là que Faustulus les trouva allaités par une louve. Tarquin l'ancien fit dessécher

cette espèce de marais, et le rendit un des plus beaux sîtes de Rome.

CIRQUE MAXIMUS.

Celui ci fut le plus grand de tous les Cirques de Rome : il servait à la course des chars et des chevaux : on y célebrait d'autres fêtes superbes instituées, la première fois, par Romulus, pour y attirer les Sabins, et enlever leurs filles. Tarquin l'ancien le fit d'abord entourer de loges en bois, à la hauteur de 12 pieds. Dans la suite ces loges furent construites en architecture de pierre à demeure.

La forme de ce Cirque était un carré-long, rond à l'une des extrémités : il était entouré de portiques qui soutenaient deux ordres de gradins pour les siéges. Sa longeur était d'environ 1,875 pieds et de 2,187 et demi, y compris les substructions des gradins et des portiques : sa largeur était de 625 pieds, et de 960 en y ajoutant ses fondations. Du tems de Pline, il pouvait contenir 260 mille spectateurs. Jules César l'avait fait agrandir, et Auguste l'orna en y plaçant entre autres monumens, l'Obélisque qui est aujourd'huy sur la place du Peuple : Domitien le fit restaurer, et enfin il fut aussi agrandi sous Trajan, qui y ajouta un portique disposé de manière que le cirque pouvait contenir 385 mille spectateurs. Ce Prince et d'autres Empereurs le firent décorer de statues, de colonnes et de plusieurs ornemens précieux, et enfin Constance, fils de Constantin, y fit ap-

porter un second Obélisque plus grand que le premier;c'est celui qu'on voit présentement sur la place de S. Jean de Latran. Voyez tom. 2. pag. 57.

Il ne reste de visible aujourd'huy de cette immense construction, que quelques arches au pied du Palatin, le long de la rue, et quelques unes au commencement de la partie courbe sur la même voie, vis-à-vis la *Moletta*, ou petit moulin, que fait tourner la *Marrana*, petit ruisseau qui, après avoir traversé la longeur du cirque, se jette dans le Tibre.

TEMPLE D'APOLLON.

Dans la rue qui passe le long du cirque, et qui pose sur ses fondations,on voit un jardin anglais d'où l'on monte au Palatin de ce même côté, pour observer des restes qu'on prend pour ceux du Temple d'Apollon, érigé par Auguste sur un lieu qui avait été frappé de la foudre, et que,selon lesAruspices,cette Divinité avait désiré. *Templum Apollinis in eâ parte palatinæ domûs excitavit, quam fulmine ictam, desiderari à Deo Haruspices pronunciarunt. Addidit porticus cum bibliothecâ latinâ, Græcâque, quo loco jam senior sæpe etiam Senatum habuit, decurias que Judicum recognovit.* (Sveton. in Aug. 29.) A ce Temple étaient unis des portiques dont on voit encore les vestiges : il y avait une bibliothèque grecque et Latine dans laquelle Auguste, déjà avancé en âge,assembla souvent le Sénat : il y reconnut aussi les décuries des juges. *Properce* (*Lib. II eleg*: 22) rapporte

que ce Temple était orné de colonnes de marbre africain ; que sur le milieu du fronton était le char du soleil en bronze doré ; et que les portes décorées de sculptures d'ivoire, représentaient, l'une, les Gaulois précipités du Parnasse, l'autre, la mort des enfans de Niobé : il ajoute que la statue d'Apollon, vêtue en joueur de cithare, était placée entre celle de Latone et celle de Diane, et que les Muses, assises sur une pierre, chantaient les aventures amoureuses de Jupiter. On voyait les Danaïdes entre les colonnes.

On y observe aussi un double plan de fondations où sont des magazins : il faut monter jusqu'au sommet pour jouir de l'une des plus belles vues de la campagne, et de tous les anciens monumens répandus dans ces environs.

PISCINE PUBLIQUE.

Avant d'arriver aux Thermes de Caracalla, on découvre, sur la droite, un site spacieux où était une grande quantité d'eau qui servait, dans les premiers tems, à l'exercice public de natation, et qui avait donné le nom de *Piscina Publica* à la XII Région de Rome, dans la division que fit Auguste de la Ville en 14 Quartiers : on y voit couler maintenant la *marrana* (ruisseau) ou l'ancienne eau *Crabra*, appellée aussi *Damnata*, parce qu'Agrippa l'avait exclue du conduit de l'eau *Julia*.

THERMES DE CARACALLA.

Ces Thermes, connus sous le nom d' *Antoniens*, furent construits par l'Empereur Antonin Caracalla : ils étaient moins vastes que ceux que Dioclétien fit ensuite : mais ils ne furent pas moins ornés, et les surpassaient même sous le rapport de l'architecture, qui était d' un goût exquis ; ceux de Tite et de Néron étaient encore plus beaux.

Tout ce qu'on voyait dans l'intérieur était surprenant, et sur-tout la grande voûte qui appuyait à une balustrade de bronze, mais dont il ne reste aucune trace : elle passait, suivant le sentiment des plus habiles mécaniciens, pour un miracle de l'art. *Reliquit Thermas nominis sui eximias, quarum cellam solearem Architecti negant posse ullâ imitatione, quâ facta est, fieri : Nam et ex ære vel cupro cancelli superpositi esse dicuntur, quibus cameratio tota concredita est ; et tantum est spatii, ut id ipsum fieri negent potuisse docti mechanici (Oelio Spartian : iu Antonin: Caracalla)*. On y complait 1,600 siéges de marbre, et 2,300 personnes pouvaient y prendre les bains en même tems, sans se voir. Il y avait plusieurs chambres revêtues de mar bres précieux et ornées de bronzes dorés. On en voit encore de beaux restes dans les ruines d'une partie de la première enceinte de ces Thermes, qui offrent un gros mur d'une extension considérable. On voit aussi quatre salles qui conservent, dans quelque partie, des niches où étaient des statues. Après être sorti du Salon, on remarque

une grande étendue de terrain qui servait de promenade publique et de lieu d'amusemens pour la jeunesse romaine. On observe, dans le milieu, des arcs doubles qui communiquaient à un autre grand emplacement destiné à la lutte et à d'autres exercices du corps. La partie opposée présente la même symétrie : il y a aussi quatre grandes étuves servant à ceux qui voulaient prendre les bains chauds, et dont il ne reste que quelques vestiges de muraille. On y voit également quatre grandes chambres, où l'on se deshabillait avant d'entrer aux exercices gymniques. Pour avoir une idée de ces grands Thermes, il faut monter par un escalier à limaçon presqu'impraticable, où l'on voit encore quelques restes d'un pavé en mosaïque de gros morceaux : au dessus, on jouit d'un superbe coup d' œil. On reconnait la magnificence de ce vaste édifice au grand nombre de chambres qui existent encore, et particulièrement, aux quatre grands salons entourés de murs élevés, et parmi lesquels on peut considérer le plus long comme ayant été la cellule solaire qui rendait cet édifice aussi brillant que remarquable, ainsi que le fait observer l'antiquaire Guattani dans la savante dissertation qu'il a publiée dans ses monuments inédits, au mois d'Octobre 1788, page 78. Enfin, on remarque quelques voûtes unies aux murailles ; on reconnait quelles ont servi de substruction.

En suivant le chemin qui conduit à la porte S. Sébastien, on trouve, à la droite,

L'EGLISE DES SS. NÉRÉE ET ACHILLÉE.

On croit que cette Eglise a été fondée, par le Pape Jean I, après l'an 523, parce qu'on sait qu'il forma un cimetière, pour ces Saints, sur la voie *Ardeatina*, à quelque petite distance de la partie postérieure de cette Eglise. On prétend aussi qu'elle a été construite sur la propriété de Ste. *Lucina*, Dame Romaine, et elle jouit du titre de Card. Prêtre, appellé *in Fasciola*. Elle fut réédifiée en entier par le Card. *Baronius*, Titulaire, qui la fit peindre par le Chev. Christophe Roncalli, ainsi que le tableau de Ste. Domitille placé sur l'autel à gauche. Le même Cardinal obtint de Clément VIII la faculté d'y faire transporter, de l'Eglise de S. Adrien à *Campo Vaccino*, les corps des susdits Martyrs.

On y remarque deux pupitres appellés *Ambons*, suivant le plus ancien rite; et dans le milieu de la tribune, le siége épiscopal en marbre, qui servit à S. Grégoire quand il récita au peuple sa 28. homélie dont une partie y est gravée. Les peintures, à clair-obscur, de la façade sont de Jérôme Massi.

On voit à côté vis-à-vis, et à gauche du chemin,

L'EGLISE DE S. SIXTE, PAPE.

Les Modernes disent que cette Eglise a été fondée, par Constantin, sur les ruines du Temple de Mars: mais comme il existait encore du tems

de Rufus et de Victor, vers la fin du quatrième siècle, on ne saurait supposer qu'il a été démoli pour faire place à l'Eglise, si elle eut été construite par ordre de Constantin ; enfin, passant sous silence l'époque de sa fondation incertaine, et la prétendue localité évidemment fausse, il est certain qu'elle fut restaurée par Innocent III en 1200, et qu'Honorius III l'accorda à S. Dominique, qui l'habita quelques années. Elle fut restaurée de nouveau, sous Sixte IV, par le Cardinal Pierre Ferri, et ornée ensuite d'un plafond, et de la façade d'après le dessin de Baccio Pintelli, par les soins du Card. Philippe Boncompagni. Le Père Séraphin Sicco, Général des Dominicains, refit le couvent sous Paul V, et décora l'Eglise qui fut enfin restaurée et embellie, par Bénoit XIII, sur le dessin du Chev. Rauzzini. Maintenant elle est abandonnée, et sert à une manufacture de fabrication de papier.

En continuant à suivre la voie *Appia*, on trouve à la droite,

L' EGLISE DE S. CÉSAIRE.

On remarque que S. Grégoire le Grand fait mention, dans le VI. siècle, de cette Eglise très ancienne, qui fut dédiée au Diacre S. Césaire ; il y avait donné la sépulture à Ste. Domitille et à ses Eunuques, SS. Nérée et Achillée, Martyrs. Plusieurs Antiquaires ont confondu cette Eglise avec l'Oratoire de ce Saint, qui était dans le Patriarcat de S. Jean de Latran, appellé par cette raison, *in Palatio*, et où S. Serge fut élu Pape. Clément VIII lui donna sa

forme actuelle, et la désigna pour titre de Diaconat du Card. Silvestre Aldobrandini.

On voit sur cette place que la voie latine se détache de la voie Appienne qui se prolonge directement : la première s'étendait à gauche, et conduisait à la porte latine d'Aurélien, qui est fermée maintenant : elle commençait près de Rome en partant de la voie Appienne à laquelle elle se réunissait à deux ou trois milles de Capoue, selon Strabon qui dit : *Inter has (vias Appiam et Valeriam) media Latina est quæ ad Casinum oppidum conjungitur Appiæ ab Capuâ XIX distans stad. Ex Appiâ vero Latinæ viæ principium ex ipsâ sinistrorsum est, prope Romam deflectens.*

Vers la porte S. Sébastien, on trouve, à gauche,

LE TOMBEAU DES SCIPIONS.

En 1780, on découvrit, dans une Vigne à quelque distance, et en dedans de la Porte, le tombeau des Scipions, ces illustres descendants de l'ancienne famille *Cornelia*, célèbres conquérans Romains sous la République. En entrant dans ce souterrain, on doit se dépouiller de tous les souvenirs de la magnificence et du luxe qui existaient à Rome du tems des Empereurs, parce que rien n'est plus simple que la construction de ce tombeau, et parce que les monumens qu'on y a trouvés, ne consistaient qu'en un Sarcophage et en diverses inscriptions, qui ont été apportés au Musée Vatican où l'on peut les voir, et les examiner; mais

on doit visiter cette tombe par respect pour ces héros Romains ; il faut se rappeller, à-la-fois, le conquérant de l'Afrique, celui de l'Asie, de l'Espagne, de la Lucanie, de la Corse, et enfin cette famille qui se distingua de toutes les familles romaines, en ne voulant jamais adopter l'usage de brûler les corps des siens, jusqu'à Sylla qui fut le premier à l'ordonner pour lui, de crainte qu'on ne lui fît subir le traitement qu'il avait lui même fait subir au cadavre de Marius. Car la branche de la famille *Cornelia* de Sylla ne se servit jamais du célèbre tombeau des Scipions; et les cendres de Sylla furent déposées au champ de Mars. On prétend que latéralement, et près de ce beau Tombeau, était le chemin par lequel on montait au fameux

TEMPLE DE MARS *EXTRA MUROS*.

Ce Temple fut, il est vrai, hors des murs, mais près de la Porte *Capena* : *extra Urbem prope Portam*, dit *Servius*, porte qui fut à environ un mille en dedans de la porte actuelle, ainsi que l'a démontré la colonne milliaire, portant le N.° I, trouvée dans la Vigne Naro. Le Temple n'était point sur la voie Appienne, mais sur la hauteur où l'on montait par le *Clivus* appellé *Clivus Martis*. On trouva que ce *Clivus*, ou pente, réduite presqu'en plaine, et rendue praticable pour les voitures, effleurait le tombeau des Scipions : ainsi que le confirme l'ancienne inscription suivante :

CLIVUM MARTIS PEC. PUBLICA . . IN PLANICIEM REDIGERUNT S. P. Q. R.

et l'on trouve, dans les actes de S. Sixte et de ses compagnons décollés, ces mots : *et ante Templum in Clivo Martis*. Ovide le place aussi dans le haut, en face, et hors de la porte *Capena . . . . quem prospicit extra Adpositum rectæ Porta Capena viæ*. Certes, le Poète dut appeller droite, la voie Appienne, puisque la voie latine était également près de Rome, et hors de la même porte; cette dernière commençant à la voie Appienne, se repliait à gauche, *Latina . . . Sinistrorsum est prope Romam deflectens*, ainsi que le dit Strabon, comme on le voit encore aujourd'huy près de l' Eglise de S. Césarée, et comme nous l'avons déjà fait observer à la page 156.

Alors, ce que Nardini considéra comme douteux, est devenu évident pour nous. Qui sait, dit il, si ce Temple n'a pas existé sur cette hauteur où l'on découvre de si grandes fondations d'antiquités, et si Aurélien n'a pas étendu ensuite jusques là ses murailles, pour y renfermer cette colline, et pour ne pas laisser le superbe édifice du Temple de Mars exposé aux attaques des ennemis? On trouve ainsi la localité de cette voie différente de celle de la voie Appienne, qui fut pavée, 15 ans après celle-ci, par les Ediles *Gneus* et *Quintus Ugulnii*, comme le rapporte T. Live ; *Semitam Saxo quadrato a Capenâ Portâ ad Martis ædem, straverunt*. Cette voie ensuite a for-

mé la voie Latine, qui de la voie *Capena*, conduisait précisément derrière ce Temple.

Ainsi, prétendre placer le Temple de Mars là où est la petite Eglise du *Domine quo vadis*, ou dans la vigne Naro, située à un mille de l'ancienne Porte *Capena*, et vouloir changer, dans le passage d'Ovide, le mot *rectae* en *dextrae*; (ce qui ôterait à la voie Appienne sa direction en ligne droite de la porte, et ne la distinguerait pas de la voie Latine à laquelle convient le *deflectens*) ce sont là des opinions au moins hazardées. En avançant on rencontre

L'ARC DE CLAUDE *DRUSUS*.

On observe, près de la Porte St. Sébastien, les restes de l'Arc de triomphe, qui fut érigé, sur la voie Appienne, par ordre du Sénat, l'an de Rome 745, en honneur de Claude Drusus, et orné des trophées qu'il remporta sur les Germains, d'où lui et ses descendans obtinrent le nom de Germanicus. On observe aussi qu'on a fait passer, postérieurement, au dessus de cet Arc, l'aqueduc de l'eau *Algentiana* provenant du mont Algidas, que Caracalla fit conduire à ses Thermes Antoniens vers l'an 959, aussi, cette eau fut appellée *aqua Antoniana*.

PORTE APPIENNE, AUJOURD'HUY DE S. SEBASTIEN.

Cette porte prit la dénomination de Porte Appienne, de la voie de ce nom, construite par le Censeur Appius Claudius Crassus, l'an de Rome 441, et qui se prolongeait depuis la Porte *Capena* jusqu'à Capoue. La Porte Appienne fut ouverte par Aurélien. Cet Empereur, voulant étendre considérablement l'enceinte de Rome, forma de nouveaux murs, et conséquemment de nouvelles portes, donnant à chacune le nom de la voie sur laquelle elle était construite.

Cette même porte prit ensuite le nom de St. Sébastien, de l'Eglise de ce Saint, qui est est en dehors. Les modernes ont fait des méprises à l'infini relativement à cette porte, parce qu'ils n'ont pas considéré la distance de près d'un mille qui existe entre la Porte *Capena* de *Servius*, et la Porte *Appia* d'Aurélien.

TOMBEAU PRÉTENDU DE LA SOEUR DES HORACES.

Les modernes, sachant que la soeur des Horaces, qui combattirent contre les Curiaces, fut tuée par son frère, hors de la Porte *Capena*, et que les Romains lui érigèrent un tombeau, en pierres carrées, dans le lieu même où elle tomba sous le glaive, se sont déterminés à donner ce nom à un monument inconnu qui certainement n'y a aucun rapport

ni par sa grande distance de Rome, ni par les matériaux avec lesquels il est construit.

EGLISE DE SAINTE MARIE *DELLE PALME*.

Cette petite Eglise, que l'on voit à gauche de la voie Appienne, porte trois noms, c'est-à dire, de Sainte Marie *delle Palme*, de Sainte Marie *delle Piante*, et de *Domine quo vadis* ? Comme on dit qu'elle fut établie sur le fameux Temple de Mars qui était environné de palmiers, on veut qu'elle ait tiré son nom de ces mêmes arbres. La dernière dénomination lui vient de ce que ce fut ici, dit-on, que le Sauveur ayant apparu à Saint Pierre, avec la croix sur les épaules, l'Apôtre s'était écrié en le voyant : *Domine, quo vadis* ? Seigneur, où allez vous ?

Cette Eglise fut construite sous Clément VIII, améliorée par un prêtre auquel Paul X la donna en 1610 ; et le Card. François Barberini en renouvella la façade en 1737.

Les ruines que l'on rencontre à droite, sont les restes délabrés du tombeau des Affranchis et des esclaves de *Livia Augusta*. A peine fut-il trouvé, dans le siècle dernier, qu'on le détruisit, et ses inscriptions furent transportées au Musée Capitolin.

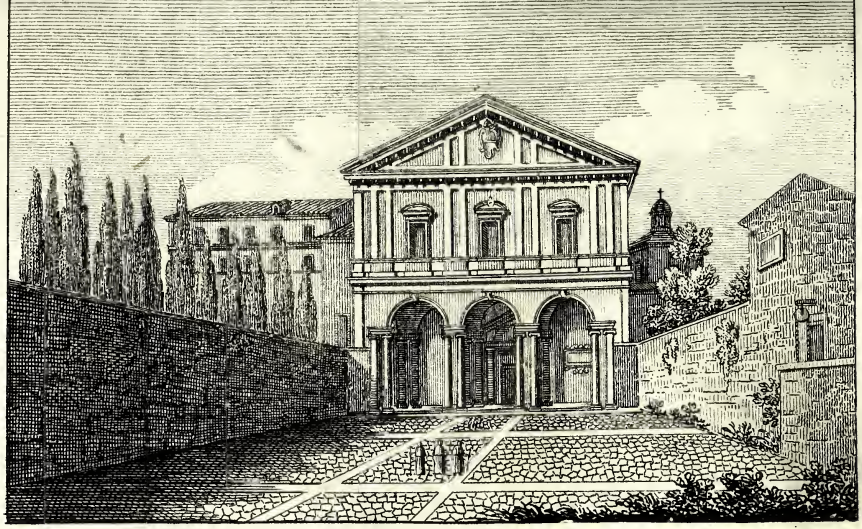
L'Administration d'aujourd'huy, sans négliger d'enrichir les Musées, est plus sage, et conservatrice plus prévoyante, de tous les monumens qui nous ont été laissés par nos pères.

BASILIQUE DE S. SEBASTIEN.

Plusieurs personnes ont cru, sans fondement, qu'il y avait ici un ancien Temple d'Apollon, et que Constantin y avait fondé cette Eglise : il est seulement certain qu'après l'an 367, le Pontife S. Damase l'érigea sur le lieu même où les corps de S. Pierre et de S. Paul furent cachés, c'est-à-dire, sur le cimetière de S. Caliste, entre la voie *Appia*, et la voie *Ardeatina*, et où Lucine, Dame Romaine, avait enterré le Corps de S. Sébastien. Adrien I et Eugène IV la firent restaurer ; et enfin, en 1611, le Card. Scipion Borghèse la renouvella entièrement en y faisant ajouter la façade et le portique sur les dessins de *Flaminius Pontius*, continués par Jean *Vasansius*, Flamand.

Le maître autel, qui fut décoré sur les dessins de ces deux artistes, a quatre colonnes de verd antique, et un tableau d'Innocent Tacconi, élève d'Annibal Carache. La façade est belle, et le portique soutenu par 6 colonnes de granit.

Parmi les chapelles les plus remarquables, il y a celle de S. Fabien, construite sur le dessin de Charles Maratte, décorée d'une statue de ce Saint, exécutée par Pierre Papaleo, et celle de S. Sébastien, où est sa statue remarquable, couchée et percée de flèches, faite par Antoine Giorgetti sous la direction du Chev. Bernin. Sous cet autel repose le corps de S. Sébastien dans une urne de marbre où Honorius III le plaça lorsqu'en 1218, il le fit



Basilica di S. Sebastiano & Basilique de S.t Sébastien

transférer ici de la Basilique Vaticane, dans laquelle Grégoire IV l'avait fait apporter.

Cette Eglise est une des sept Basiliques privilégiées que l'on visite, comme il a été dit plus haut, pour gagner les indulgences. On entre, par une porte qui est à côté de la chapelle de Ste. Françoise, dans les

CATACOMBES DE S. SEBASTIEN.

Ces cimetières eurent différens noms, c'est-à-dire, ceux de *Tombes*, de *Catatombes*, de *Catacombes*, d'*Arès*, de *Grottes*, d'*Arenarii* et enfin de *Cimetières* du môt grec *Kimao*, je dors. En descendant un escalier, on trouve une chapelle souterraine où est un buste de S. Sébastien, de la plus grande expression, exécuté par le Chev. Bernin. On voit dans la même chapelle le tombeau où fut placé le corps de Ste. Lucine. Ici l'on entre dans les catacombes qui sont composées d'un grand nombre de sentiers souterrains, longs et étroits, formés dans la terre et dans le tuf. C'est là que se retiraient les premiers Chrétiens dans les tems de persécution : c'est là qu'ils faisaient les exercices de piété, et c'est là enfin qu'ils enterraient leurs morts. On y observe, de droite et de gauche, des niches creusées dans la pouzzolane : quelques unes sont fermées avec des briques posées de champ, d'autres avec des plaques en marbre : les fidèles y plaçaient les corps des martyrs, avec les instrumens de leurs souffrances et autres indices qui les faisaient reconnaître. Les

Ecrivains ecclésiastiques disent que 14 Papes, et environ 174,000 martyrs y ont été ensevelis. De toutes les catacombes que l'on trouve dans plusieurs endroits de Rome, celles-ci sont les plus vastes : on peut y faire 15 milles de chemin, et on les distingue des autres par le nom de Cimetière de S.Calixte.

SPOLIARIUM OU *MUTATORIUM*.

On voit, près de cette Basilique, un édifice antique, rond, au milieu d'une enceinte carré-longue ; on croit que c'était le lieu où les cochers se déshabillaient avant d'entrer dans le cirque voisin, et qui pour cela, fut appellé *Spoliarium*. Quelques auteurs ont dit, mais sans fondement, qu'il était destiné à l'habitation des factionnaires, et à recevoir les chars et les chevaux qui devaient servir au Cirque ; et ils lui ont donné le nom d'Ecurie du Cirque de Caracalla ; d'autres ont rapporté que là étaient les écuries Prétoriennes qui servaient de remises lorsque l'Empereur allait voir les jeux, mais toutes ces dénominations sont impropres.

On sait que dans les jeux *Circenses*, la grande cérémonie commençait par une marche solemnelle de militaires, de joueurs de flûte et de prêtres qui portaient comme en triomphe, les images des Divinités et des Divinisés, formées des matières les plus précieuses, et qui, après avoir été promenées autour du Cirque, étaient placées sur la *Spina*, ou épine, et exposées au public ; puis on commençait les courses. Cette cérémonie se fai-

sait avec tant de solemnité, qu'on la distinguait par le nom de *pompa*.

On doit donc reconnaître, dans le portique carré-long, le site où l'on réunissait, et où l'on disposait cette pompe, ainsi qu'on doit voir dans le temple rond, qui est au milieu, le *Sacrarium*, où l'on conservait les images des Divinités. Comme il s'agissait d'un Cirque dans la campagne, cet édifice lui fut indispensable; et si sa direction n'est pas en ligne avec le Cirque, c'est la voie Appienne, vers laquelle est la façade, qui en est la cause; mais le voisinage et la localité sont les plus convenables pour le Cirque.

Cet édifice rond portait, avant d'être détruit, le nom de Tour des *Borgiani*; et on le démolit, parce qu'il avait servi de forteresse à la famille Borgia, comme c'était alors l'usage.

TOMBEAU PRETENDU DE LA FAMILLE *SERVILIA*.

Par cela même qu'un passage de Cicéron place, hors de la porte *Capena*, les tombeaux des Calatini, des Scipions, des Servilius et des Metellus, on appella ce monument le tombeau des Servilius: on ne peut nier qu'il n'ait été une tombe antique, ornée de stucs délicats et légers, dans laquelle on voit un vuide propre à recevoir une urne; il y a aussi plusieurs séparations pour les vases cinéraires avec un petit corridor circulaire tout autour: elle ne dut point appartenir à des personnes de

basse extraction, car on voit qu'elle fut respectée, quand on construisit l'édifice qui y est attaché. Mais le vrai tombeau de la famille *Servilia* ayant été découvert en 1808 dans le Morrone de la voie Appienne, à un mille au de là du Mausolée de *Metella*, qui est du même côté, celui dont nous parlons est resté entièrement inconnu, ainsi qu'un grand nombre d'autres monumens semblables.

CIRQUE DE CARACALLA.

Ce Cirque est suffisamment conservé pour que l'on puisse se former une idée de ces sortes d'édifices, et pour connaître sa forme et les parties dont il était composé. On l'a appellé Cirque de Caracalla à cause de quelque ressemblance qu'il a avec celui que l'on voit sur les médailles de cet Empereur, et parce que la forme dans laquelle il est construit, semble appartenir à cette époque.

Ce Cirque consistait en un espace carré-long de 1,492 pieds sur 238 de large : il était circulaire à l'une des extrêmités, et presque droit de l'autre : il était entouré sur trois côtés par un portique qui avait 14 pieds de large, formé de deux murs de 4 pieds d'épaisseur chacun, et couvert d'une voûte rampante en forme d'un quart de cercle. Cette voûte soutenait dix rangs de gradins qui faisaient le tour du cirque, et qui pouvaient contenir 30,000 spectateurs. On entrait dans ce portique par plusieurs portes ouvertes dans le mur extérieur, où étaient aussi plusieurs fenê-

tres. De ce portique, on montait aux gradins, ou siéges, par autant d'escaliers qu'il y avait de portes. Ces escaliers étaient ingénieusement formés dans le mur antérieur sur lequel appuyait la balustrade. On doit faire observer que la voûte, dans sa plus forte épaisseur, était construite de vases d'argille, vuides qui la rendaient plus légère. Les portiques et les murailles extérieures étaient interrompus vers la partie sémicirculaire, où le terrein formait, à l'extérieur une hauteur, de sorte que de ce même endroit, au lieu de monter, on descendait sur les gradins, quoiqu'ils fussent tous au même niveau.

Douze *Carceres*, ou barrières, et une porte dans le milieu, fermaient le quatrième côté du Cirque: chacune de ces barrières formait un vuide carré d'environ 15 pieds, séparé par des murs de 3 pieds 3 pouces de grosseur. Elles étaient entièrement ouvertes à la partie postérieure du Cirque, et fermées sur le devant par une grille, lorsque le char attendait, dans le vuide, le moment du départ pour la course. La porte du milieu était à l'usage de ceux qui servaient les barrières. Ce côté finissait par deux tours placées à ses extrêmités; et de ces mêmes tours, il prenait le nom d'*Oppidum*. Il n'y avait point de siéges pour le public dans l'*Oppidum* parce qu'il était réservé aux magistrats, et à tous ceux qui pouvaient avoir des rapports avec la direction des jeux et avec les factions ou ligues des cochers.

Deux portes latérales, ouvertes à droite et à gauche près des tours, ayant chacune 18 pieds 6 pouces de large, terminaient les côtés du cirque : la pompe entrait par la porte à droite, et sortait par celle qui était à gauche. Une autre porte, plus grande que toutes les autres, était dans le milieu du demi-cercle : c'était par cette ouverture que sortait le char victorieux. Les peintures, les marbres qui la décoraient, démontrent qu'elle était la porte triomphale : elle correspondait à la voie latine. Il y avait en ligne directe avec les seconds *Metæ*, ou buts, une cinquième porte plus petite, ouverte dans le côté droit, sous les gradins. Elle servait pour sortir du Cirque les cadavres de ceux qui y étaient tués, et pour cette raison elle s'appellait *Libitina*, et *sandapilaria*, de la bière qu'on nommait *Sandapila*.

Un soubassement qu'on appellait *Spina*, placé à 528 pieds de distance de l'*Oppidum*, finissait à 172 pieds de la porte triomphale : cette *spina* n'était point dans le milieu ; mais elle laissait à droite un espace plus grand de 33 pieds, que de l'autre côté, pour fournir aux chars une entrée plus spacieuse dans cet endroit qu'on appellait la *linea* d'où il était permis aux chars de commencer à agir afin de se mettre en possession des premiers termes placés à la fin de la *Spina* vers la partie sémicirculaire.

Les deux extrémités de ce soubassement ou *spina* étaient ornées de trois colonnes coniques qu'on appellait *metæ* ou buts : les premières étaient vers la porte triomphale, là

où les cochers commençaient le premier tour ; les secondes ou dernières étaient vers l'*oppidum* là où finissaient les courses, et celui qui y arrivait le premier, après le cinquième ou le septième tour, était reconnu et déclaré vainqueur. Les gradins latéraux à droite avaient vis-à-vis les premiers buts, un *pulvinarium*, espèce de loge magnifique ; et les gradins à gauche en avaient un en face des seconds, encore plus magnifique ; on voit, derrière celui-ci, les restes d'autres édifices contigus.

Deux colonnes, liées par une corniche, étaient élevées à chacune des extrémités du soubassement ou *Spina*. On plaçait, sur deux de ces colonnes, sept dauphins, et sur les deux autres, sept boules, en forme de gros œufs dorés : ces objets servaient à indiquer le nombre de tours parcourus, qu'une personne, montée sur une échelle à main, était chargée de compter, en ôtant un des susdits objets à chaque tour que terminait le char. Les dauphins faisaient allusion à Neptune, Créateur du cheval, et les œufs, à Castor premier instituteur des courses.

L'Obélisque, qui décore aujourd'huy la place Navone, avait été érigé au milieu de ce soubassement, comme symbole du soleil auquel chaque Cirque était dédié. Les cirques privés d'Obélisque avaient à leur place, un petit Temple avec l'effigie du soleil sur le fronton, et peut-être on vit l'un et l'autre sur quelques uns.

On prétend qu'entre les termes, *metæ*, et le soubassement, il y avait, sous terre, un petit sanctuaire où l'on disait que le Dieu *Consus*

était caché, et l'on ne peut douter qu' il n' ait existé dans le Grand Cirque, *Circus Maximus*. Peut-être y conservait-on le trépied, et tout ce qui était nécessaire aux sacrifices qui précédaient les courses ?

Les cochers se divisaient en quatre factions par la couleur de leurs ornemens, c'est à dire par le verd, le bleu de ciel, le rouge et le blanc, d'où les factions prirent les dénominations de *Prasina*, *Veneta*, *Russata* et *Albata* : chacune avait ses partisans. Suétone dit que l' Empereur Caligula était si passioné pour la faction *Prasina*, qu'il demeurait, et dinait souvent dans son hôtellerie. *Prasinae factioni ita addictus et deditus, ut cœnaret in stabulo assiduè, et maneret*.

Il y a sur les cirques, et particulièrement sur celui-ci, un bel ouvrage posthume du Conseiller Jean Louis Bianconi, imprimé à Rome en 1789, où l'on pourrait toutefois reprendre quelques assertions, d'après les récentes excavations faites sur place.

TOMBEAU DE LA FAMILLE *METELLA*.

La femme de *Crassus*, fille de *Quintus Metellus Creticus*, fut placée dans ce monument, le plus superbe qu'on eût construit jusqu' alors dans ce genre, et qui semble avoir servi de modèle à ceux que les Empereurs se firent ériger dans la suite. Au dessus d'un grand stéréobate carré, à demi-ruiné, en grande partie sous terre, et tout revêtu de travertin, s'élève

une tour de 90 pieds de diamètre, recouverte de la même pierre, et couronnée d'une corniche en saillie sur une frise ornée de cranes de bœuf et de festons, ornemens qui ont fait ensuite donner à ce monument le nom de *Capo di bove*.

On croit qu'il y a eu, au dessus, une colonnade au milieu de laquelle s'élevait une coupole qui terminait l'édifice. La tour, la corniche et la frise se voient en entier, et il ne reste rien de son couronnement qui certes ne fut ici, ni colonnade, ni coupole; mais suivant l'usage, un escalier qui s'élevait en forme de pyramide conique, et finissait au sommet avec la statue de la personne ensevelie. On lit encore au milieu de la frise, l'inscription suivante.

CÆCILIA Q. CRETICI F. METELLA CRASSI.

On doit observer la solidité de la construction: les murs ont 30 pieds d'épaisseur, et on n'y a laissé qu'un vuide suffisant à peu près pour contenir l'urne. Ce vuide avait la forme d'un cône: on y fit une fouille du tems de Paul III, et l'on en tira le grand sarcophage cannelé, de marbre grec, que l'on voit encore dans la cour du palais Farnèse.

Lors de la guerre civile des petits tyrans de Rome, la famille Gaétani y avait fabriqué un château fort qui dominait toute la campagne, et qui communiquait, par un ravelin, avec le tombeau de *Metella* qu'on avait disposé en forteresse. Sixte V ordonna qu'on le détruisît, parce qu'il était l'asyle de la violence et du

brigandage qu' on y exercait impunément jusqu'à son règne.

On voit, au nord du cirque de Caracalla, quelques vestiges qu'on prend pour les

TEMPLES DE L'HONNEUR ET DE LA VERTU.

L'an de Rome 554, le Consul M. *Marcellus* après avoir subjugué la Sicile, et pris Syracuse, voulut élever un seul Temple à ces Divinités, protectrices de ses armes, pour accomplir le vœu qu'il en avait fait : mais la religion romaine l'en empêchait, et les Pontifes s'opposaient à sa dédicace, prétendant qu'un temple ne pouvait être dédié qu'à une seule Divinité, par la raison que s' il était frappé de la foudre, ou qu'il y arrivât quelque prodige, on ne saurait comment expliquer les moyens d'en faire l'expiation, ni à laquelle des deux Divinités il faudrait s'adresser (Tit: Liv. L. 27. C.25.) Cependant cette difficulté ne détourna pas le Consul de son projet: il avait apporté, de son expédition, de riches dépouilles d'une valeur suffisante,pour fournir aux dépenses de deuxTemples; ainsi il les disposa de manière qu'on ne pouvait entrer dans leTemple de l'Honneur que par celui de la Vertu; idée aussi sage que noble, et vraiment digne des plus beaux tems de Rome. On ne doit pas être surpris qu'un peuple de soldats, conduits par des héros animés de tels sentimens, ait fait la conquête du monde.

A côté de ces Temples, et à peu de distance, on voit les restes de celui que le vulgaire appelle

TEMPLE DIT DU DIEU RIDICULE.

Ce Temple fut construit, lors de la seconde guerre punique, quand Annibal, ayant conçu le dessin d'assiéger Rome, campa à trois milles de la ville, paraissant avoir l'idée de l'attaquer entre le Tibre et le Tévérone. Il examina long tems cette partie à la tête d'un détachement de cavalerie; mais enfin il se retira sans entreprendre rien au de-là; *a Diis injectu metu, recessit*, dit *Festus* Pompée. On peut voir l'ordre de sa marche et de ses approches dans T. Liv: (Lib. 26. C. 7.). C'est donc à la Divinité qui procura la retraite d'Annibal, qu'on dédia ce Temple qui fut appellé *Redicolo, a redeundo*, c'est à dire en retournant. Dans cette circonstance, le Consul *Flavius Flaccus* fit entrer son armée à Rome par la porte *Capena*; et passant au milieu de la Ville par les *carinæ*, il se dirigea vers l'Esquilin, d'où étant sorti, il établit son camp entre les portes *Esquilina* et *Collina*, afin d'observer les mouvemens de l'ennemi, et de l'empêcher de se rendre maître des postes avantageux qui touchaient les murs.

D'ici l'on passe à l'ancien

TEMPLE DE BACCHUS, AUJOURD'HUY EGLISE DE S. URBAIN.

Un ancien autel existant dans le portique sur lequel était sculpté un serpent Dionysiaque, fait supposer que ce Temple fut dédié à Bacchus: c'est un Temple que d'autres ont désigné pour celui de l'Honneur et de la Vertu; mais ces Divinités eurent deux Temples réunis, distincts et assez près de la Porte *Capena*. Il est plus à propos de reconnaître dans ce Temple, que l'on voit élevé à côté, et au dessus de la grotte de la Nymphe Egérie, celui des *Camenæ*, ou Muses; mais il n'en reste que les murs, car le portique de colonnes, qui l'entourait, a été détruit, pour être mis dans l'état actuel, en y ajoutant la corniche en briques qui se ressent d'une époque postérieure et des tems de décadence. Urbain VIII le fit restaurer en 1634; présentement il est abandonné.

FONTAINE DE LA NYMPHE EGÉRIE.

On croit que c'est le même lieu, si antique et si célèbre que *Numa Pompilius*, second Roi des Romains, aurait consacré aux Muses; le lieu où il s'entretenait seul avec la Nymphe Egérie son épouse: on le croit, tant à cause de l'antre qu'on y voit, que pour l'aménité de ses bosquets, de sa source d'eau limpide, et surtout, parce qu'il n'y a pas ici d'autre lieu qui puisse recevoir le nom de vallée à laquelle on ne saurait arriver qu'en descendant du chemin; *in Valle Egeriæ descendimus et spe-*

lucas, comme dit Juvénal en parlant *d'Umbricius* et de lui même, lorsque feignant que son ami était parti pour Cumes, en sortant de Rome par la Porte *Capena*, il n' indique point s'il passa par la voie Latine ou par la voie Appienne, toutes les deux étant hors de la même Porte, qui conduit également à Cumes. Martinelli a vu des actes qui prouvent que cette vallée, qu'on nomme aujourd'huy *la Caffarella*, s'appellait, en 1390, Vallée Appienne.

Elle ne fut d'abord qu'une source dans une espèce de grotte, au bas du petit mont qui dominait, mais l' agrément de sa situation, la fraîcheur et l'abondance de ses eaux, le bosquet toujours verd, qui ombrageait cette source et une partie de son cours, enfin la retraite qu'elle avait donnée à *Numa Pompilius*, la firent regarder, par les payens, comme une source sacrée. On y construisit ensuite une voûte et une espéce de fontaine décorée de marbres, de niches avec des statues, et de cette fontaine couchée, que l'on voit encore dans le fond, et sous laquelle l'eau continue toujours de jaillir avec abondance.

TEMPLE DE LA TEMPÊTE.

La petit Temple, que l'on voit en revenant, est appellé Temple de la Tempête : on croit, mais sans aucun fondement, qu' il fut construit par Métellus. Aujourd'huy, il est certain que le Temple de la Tempête fut érigé par L. *Cornelius* Scipion, conquérant de la Corse, en actions de graces de ce qu'il avait échappé,

avec sa flotte, à une tempête dans les eaux de cette isle ; mais la construction de ce monument ne répond pas assez à cellè d'un Temple.

On voit dans un jardin, à côté de la porte Latine, quelques ruines qui ont pu appartenir à un Temple de Minerve, que d'autres auteurs ont dit être un Temple de Diane Ephésienne.

ENVIRONS DE ROME.

VOYAGE DE ROME A' TIVOLI.

L'endroit le plus intéressant après Rome est la Ville de Tivoli. Pour s'y rendre, on sort par la porte S. Laurent dont on a parlé à la page 74, T.II. et par l'ancienne voie Prénestine sur laquelle cette porte est située. On va par un chemin de traverse à gauche, à l'ancienne voie Tiburtine à laquelle elle s'unit un peu, au dessus de l'Eglise de S. Laurent.

Après avoir fait environ trois milles, on traverse le *Tévèrone* (ou la petite rivière Aniène sur le Pont Mammolo, nom qu'il a pris, à ce qu'on prétend, de Julie *Mammæa*, mère d'Alexandre Sévère, qui le restaura: quelques uns ont cru (parce qu'il est un des plus anciens ponts) qu'il avait pris cette dénomination d'un *Aulus Cornélius Mammula*, qui existait du tems de la République.

Le chemin de Rome à Tivoli n'a rien qui intéresse jusqu'à la distance de douze milles. Alors on trouve à quelques pas, et sur la gauche, le petit

LAC DES *TARTARI*, OU TARTRES.

Les eaux de ce Lac pétrifient les roseaux et autres plantes qui croissent sur ses bords. Cette pétrification, qui est l'effet d'une fermentation très active, penétrant les pores des plantes

avec des particules sulphureuses et pierreuses, est l'une des opérations les plus curieuses de la nature, que l'on puisse voir, et elle est d'autant plus intéressante, que quelquefois on est témoin de la manière dont elle se forme. En la considérant avec attention, surtout dans les parties qui sont à l'abri de l' air extérieur, on reconnait que cette pétrification, alors peu solide par elle même, ne peut résulter que d' un très grand mouvement qui se forme sous le roc contre les racines des joncs et des autres plantes de cette espèce, qui élève le soufre, la terre et le nitre au point de les rendre assez subtils pour pénétrer non seulement la racine, mais le corps même du roseau: et enfin dans son état de pétrification, il reste plus ou moins solide à proportion de la qualité qu'il avait, avant d'avoir éprouvé aucun changement.

Ce lac continue d'agir de la même manière sur les racines et les roseaux qui croissent à quelque distance de ses bords, et l'on s'apparçoit que c'est l'air qui donne à cette opération la solidité de la pierre, après que l'eau s'est retirée, en laissant ces plantes à sec.

Tout le lac a peu de fond, et se trouve dans un bassin de tuf léger et poreux sous lequel est une mine de soufre, communiquant le mouvement à l'eau, qui détache les parties du tuf, et c'est le ressort caché qui explique cette opération surprenante. La superficie du sol des environs en est la preuve: elle n'offre, pendant plus d'un demi mille de rayon, tout à l'enrour, qu' un tuf sulfureux, couvert d' une mousse jaune, de quelques herbes fines, d'épi-

nes et d'autres buissons que l'on trouve par intervalles, et qui sont aussi secs, que le terrein sur lequel ils végètent. Il s'y est formé une élévation tartreuse, et à cause de ce tartre, on lui a donné le nom de *tartari*.

A deux milles plus loin, on trouve le pont de la *Solfatara*, et à un mille dans les terres, le

LAC SULPHUREUX.

Les peuples latins consacrèrent, près de ce lac, une forêt et une fontaine au Dieu Faune. Toute l'Italie s'y rendait pour consulter les oracles, et pour recevoir leurs réponses. Le Roi Latinus même ne dédaigna pas de s' y transporter en personne, avant de conclure le mariage de sa fille *Lavinia* avec *Turnus*.

Du tems du P. Kircher, ce lac avait environ un mille de tour, mais présentement, sa circonférence est beaucoup diminuée; son petit diamètre n'est que de 80 pieds et le plus grand de 160. Cette grande différence de configuration et de tour provient de certaines petites isles qui se forment sur ce lac, ainsi que nous allons l'expliquer.

Les matières grasses et bitumineuses, que ce lac exhale continuellement, forment, dans la suite des tems, une espèce de ternissure sur la surface de l'eau: le vent y transportant à chaque instant la poussière et la semence des plantes voisines, les germes s'y développent: les racines et les feuilles de ces nouvelles plantes se réunissent, se lient entre elles tellement

qu'elles forment, après plusieurs années, un corps attaché, compact, d'autant plus lié, qu'il l'est avec la matière sulfurique, et qui enfin prend exactement la forme d'une isle. Ces corps bitumineux étant moins pesans que l'eau, l'observateur a le plaisir de les voir transportés çà et là, au gré des vents, sur la superficie de l'eau du lac, et cette circonstance leur a fait donner le nom d'isles flottantes. Mais comme il arrive par fois que quelqu'une de ces isles va se réunir, s'attacher au bord, et former une péninsule, il est alors facile de donner la raison des changemens divers qui paraissent dans la forme du lac.

Il y a une infinité de ces petites isles sur ce lac, mais leur diamètre n'a jamais eu au de là de 10 pieds. Le P. Kircher appelle ce lac un abyme sans fond, cependant divers connaisseurs l'ayant mesuré avec la sonde, ils ont trouvé, près des bords, une profondeur de 60 pieds, et de 172 dans le milieu. Ainsi ce savant eut tort de l'appeller *Fovea imperscrutabilis profunditatis* . . . .

Cette eau exhale une odeur de soufre, et si l'on y jette une pierre, on voit se former à l'instant une ébullition dont la durée peut être de dix minutes.

PONT *LUCANO*.

Après être rentré dans le grand chemin, on arrive au Pont *Lucano*, ainsi appellé, soit parce que les Romains y défirent les Lucains avec le secours de Tiburtins leurs alliés, soit par-

ce qu'il y avait, dans les environs, des bois et des forêts consacrés aux Divinités, qu'on nommait *Luci*, soit enfin parce qu'il fut probablement construit par M. *Plautius Lucanus*. Sous le règne de Vespasien, ce pont fut embelli par Tibère Plautius qui érigea, prés du grand chemin, le magnifique

TOMBEAU DE LA FAMILLE *PLAUTIA*.

Les inscriptions de ce tombeau ne laissent point douter qu'il n'appartînt à la famille *Plautia* qui fut originaire de Tivoli, et illustre par les Consulats, les Censures et les Triomphes pendant la République Romaine et sous l' Empire. L'inscription qu'on voit dans le milieu, est du VIII. siècle de Rome, et celle qu' on lit à côté, est du IX, époque du régne de Vespasien. On observe qu'à la première inscription on en a ajouté une troisième qui concernait *Aulus Plautius*, enfant de neuf ans; elle n'a fait qu'obscurcir le sens de l'autre pour les Antiquaires modernes.

Ce tombeau est de forme ronde dans le haut. Dans le bas, la façade qui regarde le chemin est carrée, élégante, et ornée de colonnes. Le monument est construit en pierre Tiburtine, et ressemble assez à celui de *Cecilia Metella*, situé sur la voie Appienne: On voit qu' il a servi aussi de forteresse dans les bas siècles.

A un mille et demi de distance de ce tombeau, on trouve la

VILLA ADRIENNE.

Après avoir parcouru plusieurs fois le vaste Empire Romain, l' Empereur Adrien voulut réunir tout ce qu'il y avait de plus rare dans la Grèce, dans l'Egypte et dans l'Asie : à cet effet, il choisit la *Villa* Tiburtine pour y étaler toute la pompe et la grandeur Romaine.

Outre les maisons et les édifices magnifiques que cette *Villa* renfermait, il y avait encore trois majestueux théâtres, de formes différentes et étrangères pour les Romains. Si l' on doit ajouter foi à Spartianus, chaque partie de cette *Villa* portait le nom de la Ville, ou du lieu particulier dont elle contenait les principaux édifices ou monumens ,, *Tiburtinam Villam mirè ædificavit, ut in eâ et provinciarum et locorum celeberrima nomina inscriberet, et veluti Canopum, Pœcilem, Tempe vocaret, et ut nihil prætermitteret, etiam inferos finxit.*

Il ne reste aujourd'huy que très-peu de vestiges de tous ces admirables édifices, les Goths les ayant presque tous détruits pendant le long séjour qu'ils y ont fait. Désirant cependant satisfaire la curiosité des Observateurs, je n' épargnerai aucun soin pour y réussir. Une étude assidue des ouvrages de *Spartianus*, de Ligorio, de Marzi, de Kircher, de Cabral et de Rè, est d'une grande utilité pour bien décrire ce lieu remarquable.

Théatre dans la Villa *Adrienne* .

Le premier monument que l'on trouve dans cette *Villa* , est un théâtre : on y voit encore présentement les siéges , la scène , les chambres des Acteurs , l'orchestre et les portiques . Tout étant découvert aujourd'huy, on ne peut en douter ; mais Ligorio ne pouvait reconnaître pour tels ces objets , parce qu' ils étaient alors couverts de ronces .

Hippodrôme de la Villa *Adrienne* .

Il y a du côté du couchant , un espace entouré de portiques ; il a 352 pieds de long sur 242 de large . On croit qu'il servait de manège . On n'y voit maintenant que quelques niches et quelques restes de peu d' importance , au milieu des oliviers qui ombragent ce sîte .

Edifice avec une Fontaine .

Il y avait près du Casin du Comte Fédé, un édifice dans lequel on découvre encore des niches pour des statues , et une grotte sémicirculaire , ornée de verdure , qui servait de fontaine et près de laquelle est une chambre remarquable pour les divers stucs bien conservés dont la voûte est décorée . D'ici on passe par un chemin qui conduit au

Pœcile.

C'est un mur qui a 592 pieds de long auquel étaient appuyés deux portiques, l'un au Septentrion, l'autre au Midi, et dont les façades donnaient sur deux vastes places. Le *Pœcile* à Athènes était un portique orné de superbes peintures, représentant les belles actions des Athéniens, élégamment peintes par Polygnote.

Les ruines, que l'on trouve sur la place du *Pœcile* près de ces portiques, sont celles du lieu où l'Empereur et les personnages distingués, se plaçaient pour assister aux jeux des armes qu'on y représentait.

Temple des Stoïciens.

Ce monument est ainsi appellé des sept niches dans lesquelles on suppose qu'ont été placées les statues des sept Sages. Pyrrus Ligorio rapporte que l'intérieur de ce Temple était recouvert d'un ancien placage de porphyre.

Théâtre Maritime.

C'est un vaste portique de forme circulaire au milieu duquel on voit les vestiges d'autres édifices. Il n'y a pas long tems qu'il était encore décoré de figures de monstres marins; c'est ce qui fait croire, ainsi que le pensent quelques auteurs célèbres, que cet édifice a servi de théâtre maritime. Quoiqu'il en soit, il n'y a que des guides peu instruits qui puis-

sent dire à des Etrangers, que cet édifice a été un serrail pour les animaux.

Bibliothèque.

En sortant de ce théâtre maritime, on voit à gauche, quelques ruines de chambres dont la voûte est encore ornée de peintures. Les ruines et le lieu où étaient placées les colonnes d'ordre corinthien, qui y ont été trouvées, font conjecturer que ces chambres faisaient partie de la bibliothèque : il y avait deux escaliers pour monter au premier étage, dont on ne voit aujourd'huy aucun vestige.

Temples de Diane et de Vénus.

En revenant au Temple des Stoïciens, et en prenant à gauche, on voit les restes de deux Temples avec leurs niches, que l'on croit avoir appartenu à Diane et à Vénus.

Palais Impérial.

On conjecture que sur cet endroit plus élevé que les autres, a été le palais impérial. On compte plusieurs divisions dans ce somptueux édifice qui a deux étages : les murs du premier, quoiqu'élevés au dessus du terrein, sont doubles en plusieurs parties ; et bien que l'on n'en connaisse pas la raison, on peut croire toutefois que ce fût pour les garantir de l'humidité. Un trou sert maintenant d'entrée à ce palais ; et après y avoir passé, on trou-

ve une galerie carrée, qui fait le tour de la cour, et dans laquelle on apperçoit encore quelques traces de peintures à fresque.

Palais de la Maison Impériale.

On présume que le mur, placé près de ce palais, fit partie d'un édifice destiné au logement de la suite de l'Empereur.

Temple d'Apollon.

Près de ce mur, sont les ruines du Temple d'Apollon avec les niches pour les neuf Muses. Il existe encore une porte du Temple; mais l'autre est presqu'entièrement détruite.

Les Casernes.

En traversant la place du *Pœcile*, et en arrivant au mur opposé, semblable en tout au précédent, on entre, par une brèche, dans l'endroit appellé communément les cent chambres : quelques unes sont à deux étages suivant la pente ou l'élévation du terrein. Ces chambres n'avaient entr'elles aucune communication, ni d'autre ouverture que la porte qui est sur la rue, et qui servait aussi de fenêtre.

Quelques uns pensent que cet édifice était la caserne des Gardes de l'Empereur : d'autres soutiennent le contraire : mais je serais presque de l'avis des premiers : car ce qui rend leur sentiment plus probable, c'est qu'on voit au dessus de l'angle, formé de deux murs, une

tour circulaire où est une habitation distinguée, plus commode, et qu'on peut raisonnablement supposer avoir été destinée au Capitaine des Gardes impériales.

Thermes des Femmes.

En sortant de ces chambres, on prend la droite, et les premières ruines, que l'on trouve à gauche, sont les Thermes ou bains qui étaient destinés aux femmes. Tout le monde sait qu'il devait y avoir dans les Thermes au moins cinq sortes de chambres diverses, appellées *Frigidaria* (celles dans lesquelles étaient les bains froids) *Tepidaria*, où était l'eau tiède; *Calidaria*, pour l'eau chaude; *Sudatoria*, dans lesquelles on excitait la sueur par l'air chaud, et enfin *Unctuaria*, où l'on se parfumait en sortant des bains, comme le rapporte André Bracci dans son ouvrage intitulé, *de Thermis Veterum*. D'après ce qui a été dit, on ne doit pas s'étonner de voir les superbes ruines dont ce site est couvert, et qui peuvent servir à faire connaître l'immensité et la magnificence de l'édifice dont elles faisaient partie.

Thermes des Hommes.

Ces Thermes étaient à quelque distance des précédens, et ne leur étaient pas inférieurs en magnificence. *Spartianus* assure, dans la vie d'Adrien, que cet Empereu avait fait construire des Thermes séparés pour les hommes

et pour les femmes. Aujourd'huy, on ne voit que de misérables restes des premiers.

Ecoles Philosophiques.

A' quelque distance de ces Thermes, il y avait quatre salons voûtés, et communiquant entr'eux. On y appercoit encore quelques restes de peinture qui servent à indiquer que ce lieu était autrefois élégamment orné dans tous les genres. On admire aussi les stucs parfaitement exécutés dans une des voûtes, et je pense que ces salons étaient destinés aux études de la philosophie.

Habitation des Philosophes.

Elle était vis-à-vis des écoles, et dans l'endroit où l'on en voit les ruines.

Canope.

Tout l'édifice était, à l'égyptienne, rempli d'eau : il est aujourd'huy couvert de vignes ; et pour peu que l'on y creuse le sol, on découvre aussitôt le pavé sur lequel l' eau coulait autrefois.

Cet édifice représentait le Temple dédié à Sérapis dans la Ville de Canope, située près d'Alexandrie. Il y avait dans cet endroit, suivant quelques Ecrivains, un canal plein d'eau auquel se rendait, nuit et jour, une foule immense de peuple chantant, dansant sur des barques, et s'abandonnant à toutes sor-

tes de passions et de plaisirs. Les Oracles, qu'on rendait dans ce Temple, y attiraient ce concours infini et continuel d'hommes et de femmes. Adrien fit exécuter le canal et le Temple dans une vallée de sa *Villa*, qui avait 588 pieds de long et 226 de large. On observe dans ce Temple plusieurs niches où étaient placées des statues, aux pieds desquelles l'eau sortait comme de plusieurs fontaines. On voit encore autour de ce Temple, une galerie peinte et dans laquelle passaient divers canaux. Il y a, dans l'épaisseur des murs, des petites cellules cachées derrières les niches: elles servaient aux prêtres pour monter secrètement dans la voûte supérieure.

Construction appartenant au Canope.

Cette construction qui se trouve au commencement du côté occidental, était de la même longueur que le Canope dont il dépendait. Il y en avait une semblable du côté opposé qui y correspondait. On voit à une certaine hauteur, hors des murs, de grosses pierres, conservant quelques traces de corniche. On peut raisonnablement conjecturer qu'elles soutenaient alors une balustrade, ou balcon, destiné à ceux qui voulaient jouir du spectacle des fêtes de Sérapis. Les chambres de cet édifice pouvaient bien rappeller ces lieux de débauche que les auteurs déjà cités assurent avoir existé dans le Canope d'Egypte.

En sortant de la *Villa* Adrienne, et en rentrant dans le grand chemin, on voit à droi-

te, et à un quart de mille, avant d' arriver à Tivoli, le

TEMPLE DE LA TOUX.

Cet édifice de forme exagone, est semblable à celui de la Minerve *Medica* de Rome : il est d'une construction élégante, et bien conservé. Aucun Historien n' a fait connaître à quelle Divinité profane il avait été dédié ; et le peuple seul l'a toujours appellé, et l'appelle encore *Temple de la Toux*. On peut toutefois soutenir que cet édifice n'a jamais été un Temple, car les grandes fenètres cintrées qu' on y voit, démontrent que ce monument à été fait pour un salon, *œcus*, entouré, dans le bas, d'autres chambres comme on voit à Rome au Temple de Minerve *Medica*, et dans les environs de Baja, aux prétendus Temples de Vénus et de Mercure où il existe encore des bains. Celui de Tivoli peut bien avoir appartenu à la famille *Tossia*, et l'on a supposé que c'était un Temple de la Désse Toux, sans penser qu'on ne trouve aucune trace du culte de cette Déesse.

En suivant le même chemin, on arrive à Tivoli : trois cent pas après qu'on y est entré, l'on trouve un petit sentier qui conduit à la

VILLA DE MÉCÈNE.

Ici on admire les ruines d'une *Villa* magnifique dont les vastes édifices étaient situés à droite et à gauche de la voie consulaire. Pyrrhus Ligorio, célèbre architecte, en ayant

ſait une ample description, je me bornerai à en indiquer seulement les parties principales. Cette *Villa* consistait en deux grandes *plaines*, d'un carré parfait, situées l'une au dessus de l'autre en forme d'Amphithéâtre : elles étaient ouvertes du côté de Rome, et les trois autres côtés étaient entourés d'édifices que l'on voit encore aujourd'huy : ils consistent en petites chambres au milieu desquelles s'élève un portique d' ordre ionique ; la partie intérieure correspondait sur la plaine, et l'autre sur la *Villa* et la campagne.

Le portique intérieur était au niveau du plain des appartemens, et soutenu par un autre portique d' ordre dorique. Les demi-colonnes que l'on voit sur la plaine la plus élevée, sont les restes du portique inférieur formé de pierres carrées qui sont disposées précisement dans la direction des pilastres des arcs. L'observateur instruit pourra facilement, en voyant les restes de cette *Villa*, conclure quelle dut être son ancienne magnificence.

En sortant de la *Villa* de Mécène, on trouve, en entrant à droite, quelques restes du

TEMPLE D'HERCULE.

Si l'on s'en rapporte aux Auteurs le plus accrédités, ce Temple est le premier qui fut ouvert à Tivoli, à la vénération publique. Je partage cette opinion. L'antiquité la plus reculée de cette époque, et le désir de satisfaire à la curiosité des voyageurs, ont été les mo-

tifs qui m'ont déterminé à faire mention de ces ruines.

TIVOLI.

Cette ancienne Ville fut fondée 462 ans environ avant Rome dont elle est éloignée de 18 milles ou six lieues. Elle est située dans le *Latium*, appellé aujourd'huy Campagne de Rome. Son nom de *Tibur* lui vient de *Tiburtus*, son fondateur.

Ce pays si célèbre dans l'antiquité à cause de la multitude, et de la somptuosité de ses édifices, de l'immensité et de la magnificence de ses *Villa*, ou maisons de plaisance, ainsi que pour les oracles de sa fameuse Sibylle; Tivoli, par son heureuse situation, par la salubrité de l'air qu'on y respire, et par le superbe coup d'œil de ses nombreuses cascades, sera constamment un séjour délicieux; Tivoli enfin, ville très antique, existait déjà lorsqu'Enée vint en Italie: on fait remonter sa fondation à des siècles héroïques. Strabon l'appelle Ville d'Hercule, *Tibur Herculeum*, dédiée suivant lui, à Hercule: elle résista, pendant quatre siècles, à toutes les forces des Romains, quoiqu'elle fût à leurs portes: elle se vengea glorieusement de la tentative qu'ils firent pour la surprendre pendant que les Gaulois étaient encore en Italie (T.Liv:VII an.395): mais six ans après, lorsque ces derniers se furent retirés, les Romains firent aux Tiburtins une guerre si active, que ceux-ci furent forcés de se soumettre à leur puissance. *Cum Tiburtibus ad deditionem*

pugnatum, Sassula ex his urbs capta, cœteraque oppida, eamdem fortunam habuissent, ni universa gens, positis armis, in fidem Consulis venisset (T. Liv. ibid. an 401.)

Rentrant dans le grand chemin, et après avoir passé les restes du Temple d' Hercule dont nous venons de parler, on arrive à la

VILLA D'ESTE.

Il faudrait un gros volume pour décrire, avec exactitude, les diverses parties de cette *Villa*. Nous nous bornerons à observer seulement les plus remarquables.

La façade principale du palais, se présentant sur le penchant d'une colline couverte de pins, offre la plus agréable perspective. On trouve, vers la moitié de la colline, une allée de 400 pieds de long, sur environ 11 de large : elle est décorée, du côté du palais, de vases, d'aig les, de petites barques et d' autres ornemens de ce genre, disposés avec art, et d'où l'eau jaillit de mille manières différentes.

Ces fontaines étaient anciennement ornées de très-bons stucs : les bas-reliefs, qu'on voit dans les bases représentant les métamorphoses d'Ovide, ont été beaucoup endommagés par le tems. Des fontaines, des jeux d'eau et divers édifices de Rome antique, représentés en petit, terminent cette allée du côté du couchant, et offrent une perspective qui est vraiment théâtrale.

A l'autre extrémité de cette allée, du côté du Levant, on admire la célèbre fontaine ap-

pellée de l'*Ovale*, sur laquelle sont jetés, en forme de demi-lune, quatre rochers de pierre ponce et tartreuse, ornés d'un Pégase, comme si cette fontaine représentait la Fontaine Castalie qui coule dans le bas. Il y a, dans la cavité de ces rochers, trois statues colossales: celle du milieu est la Sibylle Tiburtine, appuyée sur un enfant représentant Tivoli : à sa droite, est la statue de l'*Herculaneus*, et à sa gauche, l'Aniène, rivières qui arrosent les campagnes de Tivoli. En face de ces statues, on voit un balcon en demi-ovale, au milieu duquel est un vase sémi-circulaire d'où l'eau sort en forme de lys entre deux dauphins, et qui offre, dans sa chûte, une espèce de pavillon ou de miroir; elle tombe ensuite dans une tasse sculptée assez élégamment.

On a placé dans les grandes fenètres d' un mur voisin, des statues de Naïades qui jettent l'eau dans une grande coupe. On admire aussi, dans cette *Villa*, la

Fontaine des Dragons.

Cette fontaine a aussi le nom de *Girandola* elle est au dessus d'une tasse embellie de quatre dragons aîlés, et jette une eau abondante à la hauteur de 34 pieds : cette eau en tombant, devient écumeuse, et imite, dans sa chûte, l'explosion d'armes à feu. Elle se répand ensuite en forme de pavillon, et produit un autre bruit semblable à celui d' une pluie violente. Ainsi, on peut dire qu'elle rappelle, dans le même tems, une fontaine de lait, une

décharge d'artillerie, et le bruit d'un épouvantable déluge.

Enfin, cette *Villa* est décorée d'une immense quantité de platanes, de cyprès et d'arbres de ce genre, plantés ça et là avec intelligence; c'est ce qui a pu donner à Giustiniani l'idée d'appeller cette *Villa* le premier Jardin de l'Europe.

La façade principale de cette *Villa*, donne sur les gradins, et offre, dans le milieu, un *Frontispice*, formé de deux balcons l'un sur l'autre, et de l'un desquels on jouit d'un magnifique point de vue.

Cet édifice est à trois étages: les chambres, dont il est composé, sont ornées de stucs dorés, peints par Frédéric Zucchéri, Muziano et autres célèbres artistes de cette époque. La plûpart des peintures sont relatives aux magnifiques antiquités de Tivoli parmi lesquelles la première place est due au

TEMPLE DE *VESTA*.

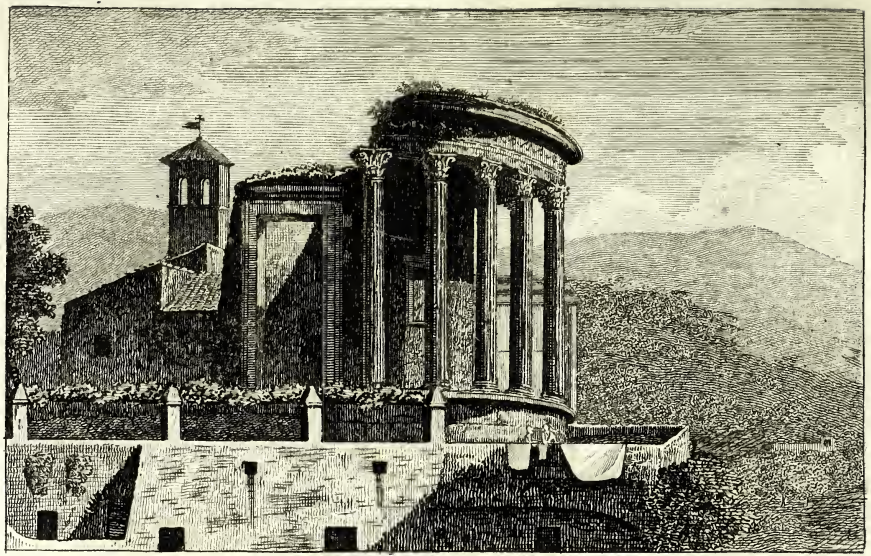
Le Temple de la Déesse *Vesta*, communément appellé de la Sibylle, a toujours été, et est encore aujourd'huy un objet digne d'exciter la curiosité du voyageur instruit. Il suffit de voir les superbes restes de ce Temple magnifique et élégant, pour juger que c'est un travail du plus beau siècle des arts. Le mur de cet édifice, tant intérieur qu'extérieur, est formé de petits morceaux de tuf de forme irrégulière, genre de travail que Vitruve appelle *opus incertum*. Parmi les observations de

Palladio, qui le prend pour le Temple de *Vesta*, parce qu'il est d'ordre corinthien, on trouve qu'il a noté que l' entre-colonnement est de deux diamètres ; que le pavé est élevé pour un tiers des colonnes ; que leurs bases n'ont point eu de plinthe, afin que l'ambulacre qui est autour, fût plus spacieux et plus libre ; que les colonnes ont de hauteur la largeur intérieure de la cellule, et que les chapiteaux sont parfaitement exécutés et à feuilles d' olivier ; ce qui le porte à décider que ce Temple avait été construit dans le siècle du bon goût; d'ailleurs on peut prendre une idée complète et exacte de ce monument dans l'ouvrage que M. Féoli, graveur, a publié à Rome, sur le Temple de Faustine et sur le Temple rond de *Vesta* existant près de la rive du Tibre. Le texte de cet ouvrage est de M. Alexandre Visconti, écrivain plein de mérite, fort exercé dans ce genre de matières.

L'Eglise la plus voisine, qui est aujourd' huy paroissiale et dédiée à S. George, fut probablement le vrai

TEMPLE DE LA SIBYLLE.

On crut autrefois que cette Eglise était dédiée à la Sibylle Tiburtine, parce qu' on dit qu'il y avait dans son vestibule, une pierre carrée, enchâssée dans le mur, pour indiquer vraisemblablement quelle fut anciennement sa forme ; outre la figure de l'Aniène, rivière qui était représentée sur ce marbre, on voyait aussi la Sibylle couverte d'un manteau à



Tempio della Sibilla in Tivoli ; Temple de la Sibylle a Tivoli

à la romaine, et comme disposée à rendre ses oracles aux étrangers. Ce précieux monument existerait peut-être encore en entier, si des personnes avides de trouver un trésor dans cet endroit, n'eussent brisé les figures; mais au lieu de trésor, elles n'y trouvèrent que des cendres, probablement celles du personnage qui érigea ce Temple. Si l'on s'en rapporte a Varron, on doit croire que le Temple, dont nous avons parlé plus haut, ne fut pas celui de *Vesta*, mais celui de la Sibylle: car dans cette supposition, celui-ci se trouvant plus près de l'ancienne cascade, on conçoit facilement pourquoi la statue de la Sibylle a pu tomber dans le golfe de l'Anière.

On peut encore observer que le Temple, dont il est question ici, a été rompu et restauré du côté de l'ancienne cascade. Plusieurs ont cru que cette Eglise de S. George a été le Temple de *Vesta*; je ne suis pas de cette opinion, et en voici le motif. Cette Eglise a la forme d'un carré-long, tandis qu'il est certain, d'après l' histoire, que le Temple de *Vesta* comme représentant l'idée de l' univers, était de forme ronde. D'ailleurs on doit observer que la contrée, qui conserve encore aujourd' huy le nom de *Vesta*, est celle qui entoure le premier Temple rond, dont on a parlé plus haut.

On descend, par un petit sentier qu' on a aujourd'huy rendu plus commode, à la grotte appellée communément la

GROTTE DE NEPTUNE.

On ne peut se dispenser d'admirer dans cet endroit un effet singulier de la nature, en voyant placées sur une masse formée de même nature, trois ou quatre arches voûtées, élevées et disposées en ligne transversale, dont les ouvertures se prolongent sur l'ancien lit de la rivière, et forment autant de grottes où l' Anène vient se précipiter : on observe aussi une petite chûte, d'environ 66 pieds de haut, qui va se perdre à travers d'autres rochers.

Ce site offre une quantité de plantes de différentes espèces : elles sortent pour ainsi dire du sein du rocher dont la hauteur et la disposition animée et naturelle présentent à l' œil de l'observateur un spectacle vraiment surprenant. Les ruines, que l'on voit dans le haut, sont celles de la maison de *Vospiscus*

GROTTE DES SIRÈNES.

Celle-ci n' est pas moins intéressante, ni moins pittoresque que la grotte de Neptune, tant pour la variété des incidens, que l' eau y produit, que pour la quantité de rochers. Il est trop évident que la dénomination de ces deux grottes est pompeuse et arbitraire.

GRANDE CASCADE.

Le pont *Lupus* est situé dans l'endroit d' où l'on peut le mieux observer la grande cascade faite par Sixte V. La chûte de l'eau est d' une

Veduta della Grotta di Nettuno a Tivoli / Vüe de la Grotte de Neptune a Tivoli

hauteur considérable. Plusieurs autres petites cascades, formées par l'eau qui a déjà servi à la fabrique du fer, se réunissent à la grande, se précipitent avec elle, et font un fracas épouvantable. Après s'être brisé sur la pointe des rochers dans lesquels il s'insinue en serpentant, ce torrent passe sous le pont *Lupus*, et finit par se perdre dans la grotte de Neptune dont on vient de parler.

LES CASCATELLES.

Pour voir ces cascatelles, on sort par la porte S. Jean qui est au couchant de la Ville, et l'on s'avance par un chemin formé sur le dos d'une haute montagne d'où l'on n'apperçoit que des campagnes dont tous les points de vue sont délicieux, et sur tout au printems quand les arbres et les buissons, couverts de fleurs et d'une verdure naissante et délicate, égayent un peu les tristes oliviers qui y sont en très grand nombre. On arrive enfin à la vue des grandes cascatelles qui forment un tableau sauvage, mais agréable. L'eau tombe, d'une très grande hauteur, sur un premier rocher, où elle s'est formé un bassin. On n'a pu calculer le hauteur de cette première chûte, mais la seconde est de 100 pieds au moins: du bassin, celle-ci tombe dans le *Tévérone*, en formant une multitude de cascatelles que le voyageur ne se lasse pas d'admirer, et que les dessinateurs copient sous toutes les formes.

On doit observer particulièrement que l'eau, dans sa chûte, se réduisant en une espèce de

brouillards, forme un des plus beaux spectacles que la nature seule peut mettre sous les yeux. Cette eau, qui sort des arcs de Mécène, est remarquable par la hauteur de sa chûte : elle ne le cède en rien à la première, et offre à l'observateur un objet digne d'admiration.

Ensuite, la simétrie pittoresque, qui se trouve au dessus de cette chûte, que couronne la Ville de Tivoli, forme le complément d'un tableau tellement beau, qu'il a jusqu'ici mérité l'attention de tous les curieux : l'espace enfin qui unit la Ville aux Cascatelles, achève cet effet de la manière la plus agréable.

VILLA DE QUINTILIUS VARUS.

Tous les historiens, qui ont parlé de la Ville de Tivoli, conviennent unanimement que ce nom lui est resté, parce qu'elle est construite dans l'enceinte de la célèbre *Villa* de Quintilius Varus : elle est située sur une colline très élevée, au pied de laquelle coule la rivière Aniène. Les ruines qu'on a trouvées dans cette *Villa*, prouvent qu'elle n'a dû céder en rien à la magnificence de celle de Mécène, qui est vis-à-vis.

Non loin d'ici, on voit quelques restes que l'on croit appartenir à la *Villa* de *Ventidius Bassus*: ils consistent en grands murs construits de pierres irrégulières, placées pour former un *bugnato*.

Le Cascatelle a Tivoli & *Cascatelle a Tivoli*

VILLA D'HORACE A' TIVOLI.

Une ancienne tradition dans le pays rapporte que la *Villa* d'Horace ne fût pas située loin de celle de *Quintilius Varus* ; mais que certainement elle était près des bois de Tivoli. En effet, on voit quelques restes dans l'endroit où est construite l'Eglise de S. Antoine. Plusieurs Ecrivains soutiennent qu'Horace n' a jamais eu de *Villa* à Tivoli : cependant la maison de ce poète s'étendait jusqu'au bois de Tivoli : ***Domus ejus extenditur circa Tiburtini luculum***. On ne prétend pas conclure de ce passage qu' Horace ait eu près de Tivoli, dans cet endroit, une possession immense, d'une certaine extension : la disposition du terrein resserré ne permet pas de le présumer : il suffit, comme le pensent quelques auteurs et observateurs éclairés, qu'Horace ait eu dans ce lieu un casin avec un simple jardin où il ait pu, dans la retraite de sa campagne, *in recessu ruris sui*, comme dit Suétone, s'abandonner à ses rêveries, et passer des momens agréables. La salubrité de l'air et la beauté du site ont pu y attirer facilement le Poète dont personne n' ignore le goût pour l'étude et le plaisir.

VOIE CONSULAIRE.

Après avoir passé le Pont construit sur l'Aniène, on trouve une montée de laquelle on voit les restes de la voie consulaire.

VOYAGE DE TIVOLI A' LA *VILLA* D' HORACE.

En sortant de Tivoli par la voie *Valeria*, on trouve à peu de distance l' Aqueduc de l' eau *Claudia*, qui consiste actuellement en quelques ruines placées sur la voie.

VILLA VALERIA.

Il ne reste également de cette *Villa* que quelques décombres que l'on trouve près de ceux qui sont déjà mentionnés.

CASTEL MADAMA ET DE S. POLO.

On voit un peu à droite, un petit village appellé *Castel Madama*, et à gauche, celui de S. Polo, dépendant tous les deux du territoire de Tivoli.

VICOVARO.

On arrive ensuite à Vicovaro, appellé anciennement *Varia*. A un mille au de là, est le couvent de S. Cosimate près duquel on voit les restes d'un pont, au moyen duquel l'eau *Claudia* passait sur l'Aniène.

MONTE LUPO ET MANDELA.

En prenant ici le chemin à gauche, on découvre dans le lointain, à main droite, deux villages l'un nommé Montelupo, et l'autre, Mandela.

ROCCA GIOVANE.

A quelque distance de là, prenant le chemin à gauche, on arrive au village appellé *Rocca Giovane*. Un inscription qu'on y lit, annonce qu'il y avait là un Temple dédié à la Victoire, et que l'Empereur Vespasien l'avait fait réparer à ses frais : voici la teneur de l'inscription :

IMP. CÆS. VESPASIANVS
PONTIFEX MAXIMVS TRIB.
POTEST. CENSOR. ÆDEM.
VICTORIÆ VETVSTATE DILAPSAM
SVA IMPENSA RESTITVIT.

Reprenant ensuite le chemin qu'on a quitté, on descend dans une plaine où passe la petite rivière anciennement appellée ruisseau de *Digentia*. Près de là est la source de la fameuse fontaine *Blandusia*, si vantée par Horace dans ses Odes.

VALLÉE USTIQUE.

La Vallée que l'on voit à gauche, était anciennement la Vallée Ustique où habitèrent les cinq bons pères de famille, habitués à se rendre à Vicovaro, alors *Varia*, comme le dit Horace.

Quinque bonos solitum Variam dimitttere patres.

VILLA D' HORACE.

On voit dans une vigne située au bas du mont *Lucretilis*, quelques vestiges de cette *Villa* consistant en différentes chambres pavées en mosaïque. Il y a au milieu du mont une fontaine décrite par Horace ; elle formait un petit ruisseau qui coulait dans sa *Villa* et dont les eaux servaient à arroser ses jardins. La fontaine *Blandusia* est sur l'autre côté de ce Mont.

LICENZA.

C'est le nom du Village qu'on voit vis-à-vis, anciennement appellé *Digentia* d'où la fontaine *Blandusia* a tiré son nom, et qui s'est conservée jusqu'à ce jour, dans ce petit ruisseau auquel elle a donné naissance. Il est inutile de décrire aujourd'huy la magnificence de cette *Villa*, puisqu'elle n'existe plus de nos jours. Je craindrais d'ailleurs de m' éloigner du but que je me suis proposé, qui est celui d'indiquer seulement en abrégé, les monumens les plus remarquables qui existent dans la Ville et dans le territoire de Tivoli, ainsi que dans les *Villa* Adrienne et d'Horace.

VOYAGE DE ROME A' PALESTRINE.

On sort aujourd'huy de Rome par la porte Majeure qu'on a fait construire sur la voie *Labicana*, en l'ornant majestueusement de deux arcs de l'aqueduc que l'Empereur Claude avait fait construire pour les eaux de l'Aniène nouvelle

et *Claudia*:celle-ci passait dans l'endroit qu'on appelle *ad spem veterem*, et où l'on voit la diramation qui s'opérait ici d'une portion de l'eau *Claudia* qui allait, par les arcs Néroniens, au sommet du mont *Cœlius* d'où ces mêmes arcs furent appellés *Cœlimontani* par Septime et Caracalla.

La voie sur laquelle la porte est située, fut, avant Aurélien, la *Labicana*: elle commençait beaucoup plus en dedans, à la porte *Esquilina* de Servius, d'où partait aussi la voie *Prænestina*. *Labicana a portâ quidem Esquilinâ incipiens, à quâ et Prænestina*. En étendant les murailles de Rome, Aurélien donna à sa porte le nom de *Sessoriana*, parce qu' elle était près du *Sessorium*. En 403, Arcadius et Honorius, en restaurant les portes, imitèrent Servius, en commençant aussi à cette porte la voie *Prænestina*, parce que la voie *Labicana* qui ne conduisait qu'à *Labicum*, ville déjà détruite du tems de Strabon, était peu intéressante. *Cum autem Labico vetusto sanè oppido, cæterum disjecto et in sublimi sito propinquant* etc. Voilà la raison pour laquelle aucun Ecrivain ne fait mention de la porte *Labicana*, tandis qu'au contraire, on parle souvent de la Porte *Prænestina*.

En entrant de cette porte dans la voie à droite, qui est la *Labicana*, on passe peu après devant une vigne située le long des conduits, et dans laquelle est l'entrée du Cimetière de S. *Castolo*, fait avec une grande magnificence: on y voit jusqu'à 7 et 8 ordres de cercueils

pour les cadavres, et des peintures du IV. siècle, assez bien conservées.

Après avoir parcouru deux milles, on trouve sur le chemin la Tour *Pignatara* ou les restes de la Basilique de SS. Marcellin, prêtre, et Pierre Exorciste, construite par Constantin, et les vestiges du Mausolée de Ste. Hélène, mère de cet Empereur, qui y fut ensevelie dans une urne de porphyre: cette urne fut transportée d'abord, à S. Jean de Latran, puis au Musée Pio-Clémentin où elle existe maintenant. *Constantinus fecit Basilicam B. Marcellino Presbitero et Petro Exorcistœ, inter duas lauros et Mausoleum, ubi beatissima mater ipsius sepulta est, Helena Augusta, in sarcophago porphyretico, viâ Labicanâ, miliario ab urbe Româ tertio.* Ainsi s' exprime Anastase. On y trouve aussi le Cimetière de ces deux Saints.

Près d'ici on voit, dans la campagne, quelques ruines vulgairement appellées *Cento celle*, et que l'on prend pour celles d' une Ville fondée par Ste. Hélène, et nommée *sub Augustâ* et *Augusta Helena*: elle avait aussi un Evêque.

En continuant à marcher, on trouve, à la droite, *Torrenova*, où le Prince Borghèse a une grande possession contenant un palais, une Eglise, des jardins et une fontaine. Prenant le chemin à gauche, on suit celui qui conduit à Palestrine; on trouve encore, avant d'y arriver, l'ancien lac *Gubinus*, appellé aujourd'huy, *Pantano Burano*, et *Castiglione*, près duquel exista l'antique *Gabium* où le Peintre Hamilton découvrit, en 1792, tous les monumens qui

composèrent le *Museum Gabinum* de Borghèse. On y admire les débris d'un très beau temple que Madame la Duchesse de Dévonshire a fait graver pour orner son édition de l'Enéide.

A 23 milles, on trouve Palestrine, l'ancienne *Prænesta*, que quelques Auteurs disent avoir été fondée par Préneste, fils de Latinus, neveu d'Ulysse : d'autres en font une colonie de *Latinus Silvius*, fils d'Enée *Silvius* duquel les premiers Latins tirèrent leur nom. Strabon dit que c'est une Ville grecque appellée *Polystephanum* c'est à dire de plusieurs couronnes, et Virgile rapporte que *Cæcolus*, fils de Vulcain, l'avait fondée avant l'incendie de Troye. Cette diversité d'opinions prouve que cette ville est d'une antiquité très reculée. Elle fut fidèle aux Romains, et ne voulut point recevoir Annibal quand il vint contre Rome; mais le fils de Marius s'y étant réfugié, elle fut prise par Sylla qui fit périr tous les citoyens; et ainsi la force des murailles et de la situation, qui servent de boulevards aux autres villes, furent la cause de sa ruine.

Outre la salubrité de l'air, l'aménité de la position qui la rendirent long-tems les délices de plusieurs Empereurs et personnages Romains, cette Ville fut encore célèbre par son Temple de la Fortune auquel on avait recours pour les oracles. La magnificence de ce Temple était telle, que Carnéade, Philosophe d'Athènes, dit en le voyant, l'an de Rome 602, que jamais il n'avait vu une Fortune plus fortunée que celle là. Ce temple avait, entr'autres choses, un pavé en mosaïque fait par Sylla, et le premier travail de ce genre. C'est ici qu'on

trouva la fameuse mosaïque de la maison Barberini, celle qui est aujourd' huy au Musée du Vatican; et c'est de ce même lieu qu' est sorti de nos jours le bel Antinöus du palais Braschi. Outre quelques substructions, appellées cyclopéennes, et les ruines du Temple, on y doit encore observer des restes que l'on croit être ceux d'une *Villa* d'Auguste, de celles d'Antonin le Pieux, de *Centronius* et de Cilon. Enfin Palestrine, ayant été détruite en 1432, par le Cardinal Vitelleschi, qui y fut envoyé par Eugène IV, et une nouvelle construction ayant été commencée ailleurs, on revint enfin la retablir sur l'ancien Temple où elle est présentement.

En partant d'ici, on peut aller à la *Colonna*, terre de Rospigliosi, à six milles de distance, et qui fut l'ancien *Labicum*, comme Fabretti l'a démontré par les inscriptions qu'on y a trouvées.

Près de la *Colonna* et de *Montefalcone* est le lac *Regillus*, célèbre par la bataille dans laquelle les Latins furent défaits, avec les Tarquins, par le Dictateur A. *Postumius*. C'est ici qu'est également la source de l'eau *Félix*, que Sixte V fit conduire à Rome à la fontaine de *Termini*, le 15 Juin 1587, au moyen d'un Aqueduc de 20 à 22 milles de long.

VOYAGE DE ROME A' FRASCATI.

En sortant de la porte S. Jean, on voit, à quatre milles de distance, les aqueducs de l'eau *Claudia*; un peu plus loin, on trouve des rui-

nes : quelques uns ont cru qu'elles appartenaient à la *Villa* de l' Empereur Gallien. A deux milles au dessus, et dans le même chemin, on rencontre les vestiges d'un ancien tombeau, dans lequel on trouva un sarcophage que l'on crut être celui d' Alexandre Sévère et de *Julia* sa mère : il est maintenant placé dans le rez de chaussée du Musée Capitolin au fond de la troisième chambre.

A deux milles plus loin, en sortant du chemin, on voit sur la droite l'ancien tombeau de forme circulaire, construit en péperin, de *Lucius Valérius Corvinus*, d'une famille noble du *Tusculum*. Enfin on arrive à

FRASCATI.

La petite Ville épiscopale, qui porte aujourd'huy le nom de *Frascati*, remplace cet ancien *Tusculum* des Romains, qui existait dès l'origine deRome,et qui fut peut-être plus considérable. Tarquin ayant perdu l' espoir de rentrer dans Rome, se retira à *Tusculum*, auprès de son gendre,Octave *Mamilius*, qui y tenait un rang distingué. Cette Ville était alors fameuse par sa forteresse que l' on regardait comme imprénable (Liv. II.). Toutefois, on ne trouve point que ses habitans ayent jamais fait aucun mouvement pour rétablir Tarquin : bien plus, il est présumable qu'ils vécurent en bonne harmonie avec les Romains, et qu' ils ne formèrent qu'un seul peuple ; car le premier Edile Curule, plébéien de Rome, créé l' an 387, était de la famille *Juventia* de *Tusculum*.

L'illustre *Quintus Cincinnatus* y était né. Lorsqu'Annibal s'approcha de Rome, les habitans du *Tusculum* fermèrent leurs portes, et firent si bonne contenance, qu' il n' entreprit point de les forcer. Tous ces faits prouvent que cette Ville était alors dans un état florissant; mais enfin Rome l'emporta, et le *Tusculum* exista moins par lui même, que par les délices de sa situation, par la salubrité de l'air, par l' abondance et la fraicheur de ses eaux qui invitaient les plus illustres Romains à y construire leurs maisons de plaisance dans lesquelles ils allaient passer les chaleurs et la saison de l' intempérie de Rome.

La puissance Romaine ayant été entièrement détruite, cette Ville se donna aux Souverains Pontifes, ou leur fut cédée: elle était alors assez peuplée, et toujours célèbre par sa situation avantageuse. Les Papes la protégèrent à un tel point, qu'elle excita la jalousie des Romains, qui prirent les armes pour subjuguer le *Tusculum*, et le détruire: cette guerre fut très vive, et la cause d'une division entre le Pape et les Romains: elle ne cessa que sous le Pontificat de Clément III, vers la fin du XII siècle, par un traité dans lequel le Pape s'obligeait de leur livrer la Ville de *Tusculum* qui alors était occupée par l' Empereur. Célestin III ayant succédé en 1191 à Clément III, il exécuta le traité de son prédécesseur, et les Romains, devenus maîtres de *Tusculum*, traitèrent ses habitans avec une extrême cruauté: ils ruinèrent la Ville de fond en comble, n'y laissant pas même pierre sur pier-

re. Ses habitans se retirèrent dans les ruines de l'un de ses fauxbourgs, où ils construisirent des cabannes avec des branches d' arbres, appellées *Frasche*, d'où lui vint le nom de *Frascati*.

La Ville de Frascati et ses casins, sont construits sur le penchant d'une montagne, entre le Nord et le Sud: les environs sont presque tous plantés en oliviers et en vignes: le territoire est divisé en plusieurs petites collines couvertes de palais, de jardins et de bosquets, arrosés par les eaux qui y abondent. La vue s'étend sur une partie de la campagne de Rome et sur la mer qui n'en est pas si éloignée, qu'on ne puisse distinguer les vaisseaux. La Ville de Rome et les montagnes, qui sont derrière, achèvent la perspective. Tous ces charmes réunis à la douceur de l'air, rendent cette situation l'une des plus délicieuses de l'Etat ecclésiastique.

En entrant dans la ville par la porte principale, on voit une place sur laquelle est l'Eglise Cathédrale qui est le siége de l' un des six Cardinaux Evêques. On observe sur le maître autel un bas-relief représentant Notre Seigneur qui confie les clefs à S. Pierre, ouvrage d' un sculpteur médiocre. On y remarque aussi le tombeau fort simple du Prétendant d'Angleterre. D' ici on va à la

VILLA MONDRAGONE.

Pour arriver à cette *Villa*, on doit passer dans une allée d'arbres qui est sur la montagne. Cette *Villa*, d'une grandeur immense a été faite

par Paul V qui s'y rendait souvent avec toute sa Conr : elle n'est plus habitée depuis long tems : tout est abandonné : la grande galerie contient quelques tableaux:le meilleur,que l'on voit dans le fond,est d'école Vénitienne : il représente Salomon dans sa vieillesse, sacrifiant aux idoles, entouré d'une multitude de femmes : elles le gouvernent avec un air de satisfaction qui décèle combien elles sont contentes d'avoir entraîné le vieux monarque dans leurs erreurs. Ces figures sont bien caractérisées et gracieuses pour la plus grande partie. Les bustes des 12 Césars, qu'on y voit, sont exécutés par le Bernin.

Dans la façade vers le nord, on jouit de dessus le balcon,d'un point de vue le plus beau et le plus agréable. On trouve vis-à-vis du petit jardin, un portique construit sur le dessin du Vignole, avec des stucs dans la voûte, faits par l'Algardi. On observe aussi des jeux d'eau avec une fontaine dans le milieu d'où sort l'eau en forme de girandole. D'ici on va à la

VILLA FALCONIERI.

Cette *Villa*, qui est du même côté, mais plus près de Frascati, a été formée avec goût; les jardins, quoique resserrés d'un côté par un rocher escarpé, et de l'autre par une montagne, sont fort étendus. La plus grande partie des appartemens du palais sont ornés de bonnes peintures parmi lesquelles on observe celles d'une grande voûte exécutées par Charles Maratte, qui représenta la naissance de

Vénus. Neptune lui offre les richesses de la mer : les Grâces l'attendent sur le rivage pour la couronner de fleurs : cette composition est riante ; le dessin correct, et le coloris assez gracieux : Il y a d'autres voûtes de Ciro Ferri dont les sujets sont les Saisons. On voit sur les murs des portraits en caricature, de la famille Falconieri, peints par le Chev. Ghezzi. En passant au dessous du Couvent des Capucins, au pieds de la montagne, on jouit du plus beau coup d'œil qu'on puisse desirer, et l'on arrive à la

RUFFINELLA.

C'était une ancienne habitation des Jésuites; on y admire l'un des plus ravissants points de vue que la nature ait formés. En montant sur la colline, à la distance d'un quart de mille, on parvient à une élévation où plusieurs personnes croyent qu'était la demeure de Cicéron : on y a trouvé une superbe mosaïque que l'on voit présentement dans le pavé d'une des chambres du Musée Pio-Clémentin. Un peu plus loin, on trouve les ruines d'un petit theâtre dont on voit encore le parterre, avec quelques loges en briques, ouvrage réticulaire. A peu de distance, on arrive à l'ancienne Ville de *Tusculum*, où l'on observe encore une grande quantité de chambres, des galeries et d'autres habitations; et un peu plus loin, un reste d'Amphithéâtre. En revenant à Frascati, on traverse un bosquet qui appartient à la maison Borghèse, et l'on va à la

VILLA DE BELVEDERE.

Parmi les maisons de plaisance qui existent à Frascati, l'une des plus remarquables est la *Villa* Aldobrandini, autrefois Pamfilj, appellée encore *Belvédére*. L' Architecture est de Jacques de la *Porta*, et d' un excellent goût de décorations, comme l'Amphithéâtre qui est vis-à-vis, au bas de la montagne sur laquelle sont les jardins et les terrasses. Cet Amphithéâtre est orné d'une multitude de jeux d' eau de formes diverses, et bien entretenus. Le morceau du milieu est un groupe d'Hercule qui aide Atlas à porter le monde figuré par un globe de cuivre d'où sort une quantité de jets-d'eau. Les deux figures principales des côtés sont, à droite, un Centaure qui sonne de la trompette, et à gauche, un Cyclope qui joue d'un chalumeau à sept tuyaux, et exécute plusieurs airs par la force du mouvement de l' eau. Le son de la trompette du Centaure est épouvantable. Cet amphithéâtre est décoré d' ailleurs de plusieurs statues.

Le Dominiquin et ses élèves ont peint à fresque un Salon: ils ont représenté un Parnasse en relief sur lesquel sont Apollon, les neuf Muses et le Cheval Pégase, qu' une machine idraulique met en mouvement; ils semblent exécuter un concert instrumental dont un orgue, caché derrière le Parnasse, joue les airs.

Les appartemens du palais sont ornés de plusieurs voûtes peintes par le Chev. d' Arpin, dessinées avec un goût animé, expressif,

et d'un très-beau coloris. Celles qui ont pour sujet la création d'Adam, et de Judith qui coupe la tête à Holopherne, sont excellentes. On va ensuite à la

VILLA CONTI.

C'est une grande et belle composition qu'il faut voir pour ses jardins et l'abondance de ses eaux, pour la fraicheur et le bon ordre de ses plantations. On y trouve aussi une quantité de jeux-d'eau avec une fontaine qui la jette en forme de girandole. On y a découvert des ruines que l'on prétend être celles de la *Villa* de Lucullus. D'ici on va à la

VILLA BRACCIANO.

La *Villa* Bracciano, autrefois Montalto, a une maison où l'on voit diverses peintures, et surtout une voûte peinte par les élèves du Dominiquin, qui ont représenté le cours du soleil. On remarque dans une chambre à côté, des clair-obscurs qui ressemblent à des bas reliefs; on en trouve une autre peinte par les Ecoliers du Carache. On observe, dans l'appartement supérieur, un beau salon peint en perspective par le Pannini. En traversant un bois, on parvient à

GROTTA FERRATA.

Grotta Ferrata est une habitation de Moines Grecs, de l'Ordre de S. Basile qui s'y retirè-

rent, vers la fin du X. siècle, au nombre de soixante venant de la grande Grèce, sous la conduite de S. Nil, leur Abbé, lorsque les Sarrazins, qui dévastaient toute l'Italie méridionale, les forcèrent d'abandonner la demeure qu'ils avaient en Calabre.

La construction de cette maison, quoique riche, est médiocre. On trouve dans la bibliothèque plusieurs manuscrits grecs. Dans l'Eglise est la chapelle de S. Nil où l'on admire les plus belles peintures à fresque du Dominiquin. Le premier tableau représente S. Nil, en présence de l'Empereur, Othon III, et de toute sa suite : ce travail est admirable, tant pour la composition, que pour l'expression et le dessin.

L'autre morceau, représentant un jeune démoniaque, avec un Moine qui prend de l'huile de la lampe pour délivrer le malade, est beaucoup plus estimé encore à cause du dessin et de l'expression.

Dans un autre tableau, on voit l'Architecte qui présente le plan du Couvent à S. Nil, peinture également du Dominiquin : mais le tableau, qui est sur l'autel, a été peint par Annibal Carache.

On observe dans la cour, au dessus d'une porte, la portion d'un bas-relief dont le sujet est un Général Romain qui parle à un Officier, et un soldat qui aide à porter un autre soldat blessé, que l'on présente au Général. Une inscription, qu'on a trouvée, atteste que ce bas-relief a été tiré des ruines du *Tusculum* de Cicéron; mais les Moines Grecs prétendent qu'il

a été découvert dans le territoire de Grotta Ferrata, tandis que les Jésuites, qui habitaient tous ces lieux, assurent qu'il a été trouvé au dessus de leur maison de la Ruffinella, à trois milles de distance.

En se dirigeant vers Albano, on passe d'abord à

MARINO.

On observe dans l'Eglise collégiale de S. Barnabé, deux Tableaux du Guerchin, qui ont souffert. Puis on trouve, à trois milles de distance,

CASTEL GANDOLFO.

C'est un petit bourg situé sur le bord du Lac de Castello, avec un palais pontifical, qui est la seule maison de campagne qu'ait le Pape actuel. En entrant dans le Bourg, on voit l'Eglise Cathédrale qui a la forme d' une croix grecque, décorée d'une coupole et de pilastres doriques d'après le dessin du Chev. Bernin. Il y a sur le maître autel un tableau ovale, peint par Pierre de Cortone, et une Assomption, de Charles Maratte, dans la chapelle à droite. On voit plus loin la *Villa* Barbérini où l'on remarque, dans les jardins, quelques restes de la maison de campagne et des bains de Domitien.

Le Lac, qui est très près de Castel Gandolfo, produit un très bel effet : il a 7 à 8 milles de tour; sa forme est ovale: il est environné de montagnes escarpées. A la droite, et à moi-

tié côte, on apperçoit le couvent de Palazzuolo où habitent les Franciscains réformés.

On descend pas un petit sentier assez incommode, et l'on trouve au pied de la montagne, une grande voûte antique qni forme une grotte ornée de plusieurs niches, d'une architecture fort curieuse, et d'un travail réticulaire. Elle était destinée à recevoir ceux qui voulaient aller prendre le frais. Suivant l'opinion de quelques antiquaires, cette voûte était appellée le Nymphée, ou bain de Diane. Tous les arbres, qui existent au tour, forment le plus bel effet pour les tableaux de paysage.

De là on passe à un émissaire par lequel les eaux du lac vont sortir dans la plaine qui est au de-là de la montagne et à la droite du chemin qui conduit à Albano. Le canal de ce lac est le plus ancien et le plus remarquable travail des Romains. Ils le construisirent, 398 ans avant Jésus-Christ, à cause d'une excroissance extraordinaire et subite des eaux du lac, survenue pendant qu'ils étaient occupés au siége de Véies. Les eaux s'étant élevées à une hauteur considérable au dessus du niveau ordinaire, elles menaçaient Rome d'une terrible inondation. Le siége traînant en longeur, on envoya des députés à Delphes pour consulter Apollon Pythien: l'oracle répondit que les Romains seraient maîtres de Véies, lorsqu'on aurait donné l'écoulement aux eaux du lac, non en les conduisant vers la mer, mais en les faisant perdre dans les campagnes au moyen de ruisseaux. -, *Romane, Aquam Albanam cave lacu contineri, cave in mare manare suo flumine sinas; emissam per*

agros rigabis, dissipatamque rivis extingues (T.Liv.V.cap.10). On ne douta plus de la nécessité d'une telle entreprise, et on la suivit avec tant d'ardeur, que ce travail fut achevé dans un an. On perça la montagne qui ferme le lac près de Castel Gandolfo. On y creusa un canal de 1260 toises de long, de 3 pieds et demi de large, sur environ 6 de haut. Cet ouvrage étonnant fut construit avec tant de solidité et de soin, qu'il sert encore aujourd'huy au même objet, sans qu'il ait jamais eu besoin d'être restauré. On voit au bord du canal une cour où l'on croit que les anciens habitans du lieu allaient prendre le frais. Cette cour est entourée de grosses pierres; il y a dans le milieu un chêne d'une énorme extension qui couvre toute la cour. C'est un beau modèle pour ceux qui étudient le paysage. D'ici on entre dans le chemin qui conduit à

ALBANO.

On passe d'abord devant l'ancienne *Villa* Cibo qu'occupe S. Ex. M. le Duc de Blacas, Ambassadeur de France. Il a fait arranger les jardins dans le goût moderne, et il y a multiplié des plantations très agréables.

On trouve à côté de la porte d'Albano un grand reste du tombeau dit d'Ascagne, fils d'Enée, et fondateur d'Albe-la-Longue. Cette Ville est aujourd'huy le siége d'un Cardinal Evêque. On traverse Albano pour aller au

TOMBEAU DIT DES CURIACES.

Ce monument, situé sur la voie Appienne, était l'un des plus beaux qu'on eût construit jusqu'alors. Au dessus d'un grand socle carré, revêtu de pépérin, s'elèvent cinq pyramides dont quatre ont un diamétre de 5 pieds; celui de la cinquième, qui est au milieu, est beaucoup plus grand. Ce tombeau, suivant le sentiment général, est celui du grand Pompée; il lui fut érigé en honneur des cinq victoires qu'il avait remportées.

La construction d'Albano date de 1153 ans avant l'ère vulgaire: il fut détruit par les Romains 667 avant Jesus-Christ. C'est sur le mont Alban que les Romains étaient obligés d'aller pour faire le triomphe qu'on appellait *Ovarium*.

A la distance d'un mille, on trouve la Riccia, *Ariccia*, située sur la voie Appienne, où Alexandre VII fit construire un palais et une belle Eglise sur le dessin du Chev. Bernin; on y voit des peintures du Bourguignon.

Près du XVIII mille, après la Riccia, on rencontre Gensano, pays d'un air sain, et riche en vins précieux; mais il n'est pas fort antique. *Cynthia cui nomen dedit, et sua munera Bacchus*. On y a bâti, dans ces dernières années, une Eglise, que peu de celles de Rome surpassent en grandeur. Le pays s'orne chaque jour d'édifices élégans: il y a aussi beaucoup d'arbres qui forment des promenades délicieuses, couvertes et très fraiches dans la saison de l'été.

On va visiter la maison qu' occupait Charles Maratte, et qui est ornée de peintures à fresque de ce maître.

A deux milles de Gensano est Némi situé dans l'endroit où était très anciennement le Temple de Diane Taurique, qui prit le nom de *Nemorensis*, de la forêt dont il était entouré ; car les Latins appellaient cette forêt, *Nemus*. Leur grand concours à ce Temple donna naissance à ce village : il est sur le haut du cratère d'un lac qui a la dénomination de Lac de Némi, et qui, par sa forme naturelle, offre une vue ombragée et solitaire.

A environ trois milles de distance de Gensano, on trouve *Civita Lavinia* fondée par Enée qui lui donna le nom de *Lavinia* sa femme, fille du Roi *Latinus* ; ainsi l'on conçoit que *Civita Lavinia* est la plus ancienne Ville de ces contrées, et la plus mémorable pour l'histoire Romaine.

En reprenant la route pour revenir à Rome, on trouve, à moitié chemin d'Albano, les aqueducs de l'eau *Claudia*, et au troisième mille du même chemin, on remarque deux petits Temples en briques que l'on dit avoir été construits par les anciens Romains. On prétend que l'un de ces monumens fut élevé, en honneur de la Fortune *Muliebris*, à l'endroit même où Coriolan campa avec son armée des Volsques, et où sa mère Véturie, venant au devant de lui, l'arrêta dans sa marche sur la Ville, qu'il venait détruire ; mais on doute beaucoup que ce soit dans cet endroit que s'opéra cette rencontre qui fut le salut de Rome.

CASCADE DE TERNI.

Quoique le but de cette description ne soit que de faire connaître les raretés que Rome et quelques villes de ses environs renferment, nous avons cependant cru être agréable aux amateurs des beautés de la nature, en faisant mention aussi de la fameuse cascade de Terni ; car il n'est point de voyageur curieux qui, en passant par cette Ville, n'aille sur les lieux pour jouir de ce surprenant spectacle.

De Terni, on se rend, ou à cheval ou en voiture, à la cascade qu'on appelle *delle Marmore*, et qui n'en est éloignée que d' environ trois milles. Elle est formée par la chûte *du Vélino*, qui se précipite dans le Nar, ou la *Néra* : elle tombe d'une hauteur de 1,063 pieds romains, par un canal que Marc-Antoine *Curius Dentatus* fit creuser dans le rocher, l'an de Rome 480, pour donner un écoulement aux eaux du lac *Lucus*, qui souvent inondaient la vallée de Riéti.

On peut dire que cette cascade est une des plus belles de l' Europe : elle offre un coup d'œil étonnant et pittoresque, surtout quand on l'observe d' en bas. Cependant la plûpart des voyageurs vont la voir, de la hauteur, parce que le chemin est plus commode : Le fracas des eaux annonce la cascade à une grande distance : elle est composée de trois chûtes consécutives : la première a 300 pieds romains de haut, et les eaux tombent avec tant de violence sur les rochers, qu'une grande partie se réduit en vapeurs, et remonte au sommet de la cascade:

Veduta della grande Cascata del Velino a Terni. Vüe de la grande Cascade du Vélino à Terni

le reste forme une seconde chûte, puis une troisième.

Enfin ces eaux se réunissent à la *Néra*, roulent en tourbillons, et blanchissent d'écume toute cette profonde vallée. L'eau du *Vélino*, qui traverse le lac *Lucus* avant d'arriver à la cascade, est tartreuse, et forme un dépôt non seulement sur les rochers où elle tombe, mais encore dans le lit de la *Néra*.

Nous avons fait la Description de Rome, de cette Ville de vingt cinq siècles, la plus célèbre, la plus antique; la Ville où se sont succédés les événemens les plus imposans; la Capitale du peuple qui a vaincu le monde; l'Auguste Chef-lieu de la Chrétienté, la résidence du Vicaire de Jésus-Christ. Rome victorieuse et Rome chrétienne se sont comme donné la main pour exciter l'intérêt de l'univers, pour réunir, sur un seul point, les grandes leçons de l'histoire, et les nobles préceptes de la morale évangélique.

Après des troubles, des communications difficiles, tous les Etrangers, à qui leur fortune permet de voyager, ont voulu visiter Rome. Tous sont arrivés avec joie et bonheur, et sont partis dans l'affliction. Les caractères les plus opposés, les préjugés des nations, les habitudes enracinées ne peuvent rien contre l'attrait de ce séjour, à-la-fois, animé et paisible. Les Romains sont bons, prévenants et hospitaliers: chez eux l'Etranger règne, et conserve ses usages comme dans une Ville de sa patrie.

Sous le rapport si important des Arts, c'est Rome qui tient le sceptre pour la Sculpture, l'Architecture, le travail des pierres gravées, la connaissance des médailles. Elle offre des Peintres distingués, chefs d'école et modèles du meilleur goût. Tous les jours, l'art de mieux vivre, de répandre les améliorations connues dans d'autres climats, se perfectionne, et s'étend au milieu d'un peuple spirituel et sensible. Enfin, tandis que le Gouvernement embellit les places, agrandit les Musées, dispose le *Forum* comme un autre Pompeï, la Providence accorde de longues années au Souverain, Auteur et Mécène de tant de merveilles. Ces témoignages de reconnaissance, qu'aucune passion n'a exagérés, sont dans la bouche de tous les Etrangers, et font le désespoir de ceux qui n'ont pas visité la patrie de Numa, de Scipion, d'Auguste, de Titus, et qui ne se sont pas inclinés devant le trône de S. Grégoire le Grand, de Jules II, de Léon X, de Paul V, et de Pie VII.

Fin du Tome troisième et dernier.

CHRONOLOGIE

DES SOUVERAINS PONTIFES,

Avec l'année de leur Création.

	Année de la Créat.	
1	42	S. Pierre, Galiléen : *Il vint à Rome l'an 42 de l'ère vulgaire, et c' est de cette époque que compte la durée de son Pontificat.*
2	66	S. Lin, de Volterre.
3	78	S. Anaclet, Athénien.
4	91	S. Clément, Romain.
5	100	S. Evariste, Syrien.
6	109	S. Alexandre, *Romain.*
7	119	S. Sixte, Romain.
8	127	S. Télesphore, Grec.
9	139	S. Hygin, Athénien.
10	142	S. Pie, d'Aquilée.
11	157	S Anicet, Syrien.
12	168	S. Soter, de Fondi.
13	177	S. Eleutérius, Grec.
14	193	S. Victor, Africain.
15	202	S. Zéphirin, Romain.
16	219	S. Calixte. Romain.
17	223	S. Urbin, Romain.
18	230	S. Pontien, Romain.
19	235	S. Anther, Grec.
20	236	S. Fabien, Romain.
21	251	S. Corneille, Romain.
22	252	S. Lucius, Romain.

	Année de la Créat.	
23	253	S. Etienne, Romain.
24	257	S. Sixte II, Athénien.
25	259	S. Denis, Romain.
26	269	S. Félix, Romain.
27	275	S. Eutychien.
28	283	S. Caïus, Dalmate.
29	296	S. Marcellin, Romain.
30	308	S. Marcel, Romain.
31	310	S. Eusèbe, Grec.
32	311	S. Melchiade, Africain.
33	314	S. Silvestre, Romain.
34	336	S. Marc, Romain.
35	337	S. Jules, Romain.
36	352	S. Tibère, Romain.
37	357	S. Felix II, Romain. *Il jouit de l'autorité pontificale, environ deux ans, pendant l'exil du Pape Libère, en qualité de son Vicaire, le Pontife exilé ayant consenti à sa création, et peut-être illégitimement, comme le prétendent quelques auteurs. Quoiqu'il en soit, au retour du Pape Libère, Felix se retira, et mena une vie privée dans l'exercice des vertus chrétiennes.*
38	366	S. Damase, Espagnol.

	Année de la Créat.	
39	384	S. Syriaque, Romain.
40	398	S. Anastase, Romain.
41	401	S. Innocent, d'Albano.
42	417	S. Zozime, Grec.
43	418	S. Boniface, Romain.
44	422	S. Célestin, Romain.
45	432	S. Sixte III, Romain.
46	440	S. Léon le Grand, Romain.
47	461	S. Hilaire, Sarde.
48	467	S. Simplicius, de Tivoli.
49	483	S. Félix III, Romain.
50	492	S. Gélase, Romain.
51	496	S. Anastase II, Romain.
52	498	S. Symmaque, Sarde.
53	514	S. Ormisdas, de Frosinone.
54	523	S. Jean, Toscan.
55	526	S. Félix IV, *de Bénévent*.
56	530	Boniface II, Romain, (Goth d'origine).
57	532	Jean II, Romain.
58	535	S. Agapit, Romain.
59	536	S. Sylvérius, de la Campanie.
60	538	Vigile, Romain.
61	555	Pélage, *Romain*.
62	560	Jean III, Romain.
63	574	Benoit, Romain.
64	578	Pélage II, Romain.
65	590	S. Grégoire le Grand, Romain.
66	604	Sabinier, Toscan.

	Année de la Créat	
67	607	Boniface III, Romain.
68	608	S. Boniface IV, Marse.
69	615	S. Dieudonné, Romain.
70	619	Boniface V, Napolitain.
71	625	Honorius, de la Campanie.
72	640	Sévérin, Romain.
73	640	Jean IV, Dalmate.
74	642	Théodore, Grec.
75	649	S. Martin, de Todi.
76	654	Eugène, Romain, *fut créé du vivant et du consentement du Pape S. Martin.*
77	657	S. Vitalien, de Segni.
78	672	Adéodat, Romain.
79	676	Domne, Romain.
80	678	S. Agaton, Sicilien.
81	682	S. Léon II, Sicilien.
82	684	S. Benoit II, Romain.
83	685	Jean V, Syrien.
84	687	Conon, originaire de Thrace.
85	687	S. Serge, Palermitain, originaire d'Antioche.
86	701	Jean VI, Grec.
87	705	Jean VII, Grec.
88	708	Sisinnius, Syrien.
89	708	Constantin, Syrien.
90	713	S. Grégoire II, Romain.
91	731	S. Grégoire III, Syrien.
92	741	S. Zaccharie, Grec.

	Année de la Créat.	
93	752	Etienne II, Romain : *Il fut seulement élu, parce qu' il mourut d' un coup d'apoplexie trois jours après son élection.*
94	752	Etienne III, Romain.
95	757	S. Paul, Romain.
96	768	Etienne IV, Sicilien.
97	772	Adrien, Romain.
98	795	S. Léon III, Romain.
99	816	Etienne V, Romain.
100	817	S. Paschal, Romain.
101	824	Eugène II, Romain.
102	827	Valentin, Romain.
103	827	Grégoire IV, Romain.
104	844	Serge II, Romain.
105	847	S. Léon IV, Romain.
106	855	Benoit III, Romain.
107	858	S. Nicolas, Romain.
108	867	Adrien II, Romain.
109	872	Jean VIII, Romain.
110	882	Marin, de *Gallese*.
111	884	Adrien III, Romain.
112	885	Etienne VI, Romain.
113	891	Formose, Portugais.
114		Boniface VI, Romain : *il entre dans la série des Souverains Pontifes quoiqu' il soit regardé par plusieurs, comme Antipape.*

	Année de la Créat.	
115	896	Etienne VII, Romain.
116	897	Romain, de *Gallese*, ou de *Montefiascone*.
117	897	Théodore II, Romain.
118	898	Jean IX, de Tivoli.
119	900	Bénoit IV, Romain.
120	903	Léon V, d' *Ardéa*.
121	903	Christophe, Romain.
122	904	Serge III, Romain.
123	911	Anastase III, Romain.
124	913	Landon, de la Sabine.
125	914	Jean X, Romain.
126	928	Léon VI, Romain.
127	929	Etienne VIII, Romain.
128	931	Jean XI, Romain.
129	936	Léon VII, Romain.
130	939	Etienne IX, Romain.
131	943	Marin II, Romain.
132	946	Agapit II, Romain.
133	956	Jean XII, Romain. *Après sa mort, Léon usurpa, en 963, le S. Siége, et il fut destitué; mais cela ne l'empêcha pas de l'usurper de nouveau le 24 Juin 964, et de le retenir jusqu'à sa mort survenue en 965. Toutefois Léon entre au nombre des Pontifes de ce nom, et*

	Année de la Créat.	
		l'on est dans l'usage de l'appeller Léon VIII.
134	964	Benoit V, Romain.
135	965	Jean XIII, Romain.
136	972	Bénoit VI, *Romain*.
137		Domne II, Romain. *On sait seulement que son Pontificat fut très court.*
138	975	Bénoit VII, Romain,
139	983	Jean XIV, Evêque de Pavie. *Après neuf mois de Pontificat, il fut assassiné par Francone, qui usurpa pour la seconde fois, le Siége Apostolique sur lequel il s' était déjà placé après avoir fait périr Bénoit VI. Il mourut après une intrusion de 4 ans, et 11 mois. On lui donne le nom de Boniface VI.*
140	985	Jean XV, Romain.
141	985	Jean XVI, Romain.
142	996	Grégoire V, Allemand. *C'est sous son Pontificat, et l'an 997, que Jean Filagato, Calabrais, Evêque de Plaisance fut violement élevé sur la chaire de S. Pierre, sous*

	Année de la Créat.	
		le nom de Jean XVII, par Crescence tyran de Rome ; mais l' Empereur, Othon III, l'en chassa l'an 998.
143	999	Silvestre II, d'Auvergne.
144	1003	Jean XVIII, de *Rapagnano*.
145	1003	Jean XIX, Romain.
146	1009	Serge IV, Romain.
147	1012	Bénoit VIII, Romain.
148	1024	Jean XX, Romain.
149	1033	Bénoit IX, Romain : *il abdiqua deux fois*.
150	1044	Grégoire VI, Romain.
151	1046	Clément II, Saxon.
152	1048	Damase II, Bavarois.
153	1049	S. Léon IX, Alsacien.
154	1055	Victor II, Souabe.
155	1057	Etienne X, Lorrain.
156	1058	Bénoit X, Romain : *il abdiqua*.
157	1059	Nicolas II, Bourguignon.
158	1061	Alexandre II, Milanais.
159	1073	S. Grégoire VII, de Savone.
160	1086	Victor III, de Bénévent.
161	1088	Urbain II, de Rheims en France.
162	1099	Paschal II, de *Bieda* près Viterbe.
163	1118	Gélase II, de Gaète.

	Année de la Créat.	
164	1119	Calixte II, de Quingey, près de Besançon.
165	1124	Honorius II, Bolonais.
166	1130	Innocent II, Romain.
167	1143	Célestin II, de *Città di Castello*.
168	1144	Lucius II, Bolonais.
169	1145	Eugène III, Pisan.
170	1153	Anastase IV, Romain.
171	1154	Adrien IV, Anglais.
172	1159	Alexandre III, Siennois.
173	1181	Lucius III, Lucquois.
174	1185	Urbain III, Milanais.
175	1187	Grégoire VIII, de Bénévent.
176	1187	Clément II, Romain.
177	1191	Célestin III, Romain.
178	1198	Innocent III, d'Anagni.
179	1216	Honorius III, Romain.
180	1227	Grégoire IX, d'Anagni.
181	1241	Célestin IV, Milanais.
182	1243	Innocent IV, Génois.
183	1254	Alexandre IV, d'Anagni.
184	1261	Urbain IV, de Troyes en France.
185	1265	Clément IV, de S. Gilles, id.
186	1271	Le B. Grégoire X, de Plaisance.
187	1276	Innocent V, de Tarantaise.
188	1276	Adrien V, Génois.

	Année de la Créat.	
189	1276	Jean XXI, de Lisbone.
190	1277	Nicolas III, Romain.
191	1281	Martin II, de Champagne en France. *On a coutume de l'appeller Martin IV, parce que l' on a placé au nombre des Pontifes de ce nom, les Papes qui se nommèrent MARIN.*
192	1285	Honorius IV, Romain.
193	1288	Nicolas IV, d'Ascoli.
194	1294	S. Célestin V, *de la Campanie.*
195	1294	Boniface VIII, d'Anagni.
196	1303	B. Benoit XI, Trévisan.
197	1305	Clément V, de Villandrau. en France.
198	1316	Jean XXII, de Cahors, id.
199	1334	Bénoit XII, de Saverun, id.
200	1342	Clément VI, de Maumont, id.
201	1352	Innocent VI, de Limoges, id.
202	1362	Urbain V, de Grisac, id.
203	1370	Grégoire XI, de Maumont, id.
204	1378	Urbain VI, Napolitain.
205	1389	Boniface IX, Napolitain.
206	1404	Innocent VII, de Sulmone.
207	1406	Grégoire XII, Vénitien. *Il abdiqua solemnellement dans le Concile de Constance.*

	Année de la Créat.	
208	1409	Alexandre V, de Candie.
209	1410	Jean XXII, Napolitain.
210	1417	Martin V, Romain.
211	1431	Eugène IV, Vénitien.
212	1447	Nicolas V, de Sarzane.
213	1455	Calixte III, Espagnol.
214	1458	Pie II, Siennois.
215	1464	Paul II, Vénitien.
216	1471	Sixte IV, de Savone.
217	1484	Innocent VIII, Génois.
218	1492	Alexandre VI, de Valence, en Espagne.
219	1503	Pie III, Siennois.
220	1503	Jules II, de Savone.
221	1513	Léon X, Florentin.
222	1522	Adrien V, d'Utrecht.
223	1523	Clément VII, Florentin.
224	1534	Paul III, Romain.
225	1550	Jules III, Romain.
226	1555	Marcel II, de Montépulciano.
227	1555	Paul IV, Napolitain.
228	1559	Pie IV, Milanais.
229	1566	S. Pie V, de Bosco, près Tortone.
230	1572	Grégoire XIII, Bolonais.
231	1585	Siste V, de *Montalto*.
232	1590	Urbain VII, Romain.
233	1590	Grégoire XIV, Milanais.
234	1591	Innocent IX, Bolonais.
235	1592	Clement VIII, de Fano.

	Année de la Créat.	
236	1605	Léon XI, Florentin.
337	1605	Paul V, Romain.
238	1521	Grégoire XV, Bolonais.
239	1623	Urbain VIII, Florentin.
240	1644	Innocent X, Romain.
241	1655	Alexandre VII, Siennois.
242	1667	Clément IX, de Pistoie.
243	1670	Clément X, Romain.
244	1676	Innocent XI, de Côme.
245	1689	Alexandre VIII, Vénitien:
246	1691	Innocent XII, Napolitain,
247	1700	Clément XI, d'Urbin.
248	1721	Innocent XIII, Romain.
249	1724	Benoît XIII, Romain.
250	1730	Clément XII, Florentin.
251	1740	Benoît XIV, Bolonais.
252	1758	Clément XIII, Vénitien.
253	1769	Clément XIV, de S. *Angelo in Vado*.
254	1775	Pie VI, de Césène.
255	1800	Pie VII, de Césène, *actuellement* REGNANT.

TABLE GÉNÉRALE.

A

Page
Académie d'Archéologie, Tom. III. 30
—— de France, T. II. . . 198
—— des *Lincéi*, T. III. . . 10
—— de S. Luc, T. I. . . . 266
—— Romaine de S. Luc, T. III. . . 29
Albano (Ville d') T. III. . . . 219
Almone, petite rivière, T. III. . . 75
Amphithéâtre Castrense, T. II. . . 69
—— de Flavius, T. II. . . . 37
Aniène ou Tévérone, rivière T. II. . 102
Appartement Borgia, T. I. . . 69
Aqueduc de l'Aniène ancienne, T. II. . 72
—— de l'Aniène nouvelle, T. II. . 70
—— de l'eau *Algentiana*, T. III. . 159
—— de l'eau *Claudia*, T. II. . . 70
—— de l'eau Félix, T. II. . . 94
—— de l'eau *Tépula*, T. II. . 72. 75
—— de l'eau Vierge, T. II. . . 185
—— de Néron, T. II. . . . 51
—— de Trajan, T. I. . . . 13
Ara *Laverna*, T. III. . . . 44
—— *Maxima*, T. III. . . . 146
Arc *Bacilius*, T. II. 57
—— de Claude Drusus, T. III. . 159
—— de Constantin, T. II. . . 35
—— des Consuls Dolabella et Silanus, T. II. 48
—— de *Fabianus*, T. II. . . 3
—— de Gallien, T. II. . . . 80
—— de *Janus Quadrifrons*, T. III. . 143

Page
Arc de S. Lazare, T. III. . . 133
—— des Pantani, T. II. . . 160
—— de Portugal, T. II. . . 225
—— de Septime Sévère, T. II. . . 6
—— (petit) de Septime Sévère, T. III. 145
—— de Tite, T. II. . . . 25
Arcs Néroniens et *Cœlimontani*, T. III. 205
Asile, T. I. 265
Autel du Dieu *Consus*, T. III. . . 169
—— de *Liverna* T. III. . . . 133

B

Bains de Livie, T. II. . . . 32
—— de Néron, T. II. . . . 33
—— de Paul Emile, T. II. . . 149
Baptistère de Constantin, T. II. . 58
Basilique de Ste. Croix en Jérusalem, T. II. 68
—— d'Emile, T. II. . . . 2
—— de S. Jean de Latran, T. II. . 59
—— de S. Laurent hors des murs, T. II. 76
—— de Ste. Marie Majeure, T. II. . 82
—— de Ste. Marie *in Trastévère* T. III. 77
—— de S. Paul, T. III. . . . 137
—— de S. Pierre, T. I. . . . 14
—— de S. Sébastien, T. III. . . 162
Basilique *Ulpia*, T. II. . . . 143
—— Vaticane, T. I. . . . 14
Bibliothèque Alexandrine, T. III. . 14
—— Angélique, T. III. . . . 27
—— Barbérini, T. II. . . . 120
—— Casanatensis, T. III. . . 2

Page
Bibliothèque Corsini, T. III. . . 58
—— Vaticane, T. I. 82

C

Cabane de *Romulus*, T. I. . . . 256
Cabinet des Masques, T. I. . . 117
—— des Muses, T. I. . . . 119
Capitole, T. I. 190
Castel Gandolfo, T. III. . . . 217
—— Madama et de S. Polo, T. III. . 202
Catacombes de S. Sébastien, T. III. . 163
Cellule *Solearis*, T. III. . . . 153
Cœliolus, T. II. 45
Chambre du Char, T. I. . . . 127
—— des Muses, T. I. . . . 119
Chambres de Raphael, T. I. . . 153
—— des Tapisseries, T. I. . . 135
Champ Scélérat, T. II. . . . 97
Chapelle de S. André, T. II. . . 210
—— du Mont de Piété, T. III. . 103
—— de S. Nicolas V. T. I. . . 67
—— Pauline, T. I. 67
—— Sixtine, T. I. 69
Cirque *Agonalis* T. III. . . . 30
—— d'Alexandre Sévère, T. III. . 37
—— de Caligula et de Néron, T. I. . 1. 12
—— de Caracalla, T. III. . . 166
—— *Maximus*, T. III. . . . 149
—— de Salluste, T. II. . . . 111
Civita Lavinia, T. III. . . . 221
Clivus Capitolinus, T. I. . . 256. 257

Page

Clivus Mamertinus, ou *Salita di Marforio*, T. II. 162
—— *Martis*, T. III. . . . 157
—— de *Scaurus* T. II. . . . 45
Cloaca Maxima, T. III. . . 148
Collége de Propagande, T. II. . 189
—— Romain, T. III. . . . 5
—— de l'Ombrie, T. III. . . 10
—— de la Sapience, T. III. . . 14
Colombaire de la Famille *Aruntia*, T. II. 73
Colonne Antonine, T. II. . . . 228
—— *Bellica*, T. III. . . . 113
—— de Ste. Marie Majeure, T. II. . 82
—— de Phocas, T. II. . . . 8
—— Trajane, T. II. . . . 145
—— (Castello de la), Tom. III. . 208
Comices, T. II. 3
Cour de *Belvédère*, T. I. . . . 83
—— de S. Damase, T. I. . . 187
—— des Perroquets, T. I. . . 188
Curia Hostilia, T. II. . . . 4
—— *Innocentiana*, T. II. . . 229
—— *Kalabra*, T. I. . . . 256
—— de Pompée, T. III. . . . 97

D

Doliolum, T. III. 134
Douane de Terre, ou place di *Pietra*, T. II. 183
—— de *Ripa Grande*, ou de mer, T. III. 82

Page

E

Eau *Cabra*, ou *Damnata*, T. III. . 151
—— Trajane, T. I. . . . 13
Echelle Sainte, T. II. . . . 66
Eglise de S. Adrien, T. I. . . . 267
—— de Ste. Agathe de la Doctrine Chrétienne, T. III. . . . 86
—— de Ste. Agnès hors des murs, T. II. 100
—— de Ste. Agnès de Place Navone, T. III. 32
—— des Agonisans, T. III. . . 39
—— de S. Alexis, T. III. . . 131
—— de S. André *delle Fratte*, T. II. 189
—— de S. André du Noviciat, T. II. 127
—— de S. André *della Valle*, T. III. 12
—— de Ste. Anne des Bressans, T. III. 49
—— de S. Apollinaire, T. III. . . 28
—— de S. Antoine des Portugais, T. III. 28
—— de Ste. Apollonie, T. III. . 87
—— des SS. Apôtres, T. II. . . 171
—— de S. Athanase des Grecs, T. II. 200
—— de S. Augustin, T. III. . . 26
—— de Ste. Balbine, T. III. . . 142
—— de S. Barthélemy des Bergamasques, T. II. 229
—— de S. Barthélemy de l' Isle Tibérine, T. III. 122
—— de S Bernard à *Termini*, T. II. . 92
—— de Ste. Bibiane, T. II. . . 74
—— de S. Blaise *delle Pagnotte*, T. III. 48
—— de S. Bonaventure, T. II. . 34

Page
Eglise de S. Calixte, T. III. . . 79
—— de Ste. Catherine des *Funari*, T. III. 111
—— de Ste. Catherine de la *Ruota*, T. III. 52
—— de Ste. Catherine de Sienne à *Montemagnanapoli*, T. II. . . 142
—— de Ste. Catherine des Siennois, T. III. 49
—— de Ste. Cécile, T. III. . . 84
—— de S. Césaire, T. III. . . 155
—— de S. Charles aux *Catinari*, T. III. 103
—— de S. Charles au Cours, T. II. . 216
—— de S. Charles aux quatre fontaines, T. II. 126
—— de S. Clément, T. II. . . 54
—— de la Conception, des Capucins, T. II. 117
—— de Ste. Constance, T. II. . 101
—— des SS. Cosme et Damien, au *Forum* Romain, T. II. . . . 16
—— des SS. Cosme et Damien *in vico aureo*, T. III. 80
—— des Crucifériens, T. II. . . 187
—— de S. Crysogone, T. III. . . 85
—— de *Domine quo vadis*? T. III. . 161
—— de S. Dominique et Sixte, T. II. . 139
—— de Ste. Dorothée, T. III. . 54
—— de l'Esprit Saint, des Napolitains, T. III. 49
—— de S. Esprit *in Sassia*, T. III. . 66
—— de S. Etienne des *Carrozzieri*, T. III. 126

Page
Eglise de S. Etienne *Rotondo*, T. II. . 51
—— de S. Eusèbe, T. II. . . 80
—— de S. Eustache, T. III. . . 16
—— de S. Faustin et Jovite, T. III. . 49
—— de S. François à Ripa, T. III. . 81
—— de S. Françoise Romaine, T. II. . 29
—— de S. George in *Velabro*, T. III. 147
—— des Grecs, T. II. . . . 200
—— de S. Grégoire, T. II. . . 43
—— de S. Ignace, T. III. . . . 3
—— de S. Isidore, T. II. . . 119
—— de S. Jacques des Espagnols, T. III. 34
—— de S. Jacques des Incurables, T. II. 214
—— de S. Jacques *Scossacavallo*, T. I. 10
—— de S. Jean Calabite, T. III. . 123
—— de S. Jean Evangéliste et S. Pétrone, T. III. 88
—— de S. Jean des Florentins, T. III. . 47
—— ds S. Jean *in Fonte*, T. II. . . 58
—— de S. Jean de Latran, T. II. . 59
—— de S. Jean de la *Malva*, T. III. . 54
—— de S. Jean *in micâ aureâ*, T. III. 54
—— de S. Jean et Paul, T. II. . . 46
—— de S. Jean *della Pigna*, T. III. . 10
—— de S. Jérôme de la Charité, T. III. 52
—— du Jésus, T. III. . . . 7
—— de Jésus et Marie, T. II. . . 213
—— de S. Joseph, T. I. . . 264
—— de S. Laurent *in Damaso*, T. III. 93
—— de S. Laurent *in Lucina*, T. II. 224
—— de S. Laurent in *Miranda*, T. II. 14

Page
Eglise de S. Laurent hors des murs, T. II. 76
—— de S. Louis des Français, T. III. 21
—— de S. Luc, T. I. . . . 266
—— de Ste. Lucie *alle Botteghe oscure*, T. III. 10
—— de S. Macut, T. III. . . 3
—— de S. Marc, T. II. . . . 164
—— de S. Marcel, T. II. . . 174
—— de Ste. Marguerite, T. III. . 87
—— de S. Marie des Anges, T. II. . 89
—— de Ste. Marie *dell'Anima*, T. III. 39
—— de Ste. Marie *in Aquiro*, T. II. . 231
—— de Ste. Marie *Aracœli*, T. I. . 253
—— de Ste. Marie sur l'Aventin, T. III. 132
—— de Ste. Marie *in Campitelli*, T. III. 111
—— de Ste. Marie *in Cosmedin*, T. III. 128
—— de Ste. Marie *in Domnicâ*, T. II. 49
—— de Ste. Marie Egyptienne, T. III. 125
—— de Ste. Marie et S. Gallican, T. III. 87
—— de Ste. Marie de Lorète, T. II. . 149
—— de Ste. Marie *ad Martyres*, T. II. 232
—— de Ste. Marie des Miracles, T. II. 212
—— de Ste. Marie in *Monte Santo*, T. II. 313
—— de Ste. Marie *in Montice llo*, T. III. 105
—— de Ste. Marie *dell'Orazione*, T. III. 50
—— de Ste. Marie *de la Pace*, T. III. 41
—— de Ste. Marie *delle Palme*, T. III. 161
—— de Ste. Marie du Peuple, T. II. 201
—— de Ste. Marie du Prieuré, T. III. 132

Page

Eglise de Ste. Marie *della Rotonda*, T. II. 232
—— de Ste. Marie *della Scala*, T. III. 76
—— de Ste. Marie *del Sole*, T. III. . 126
—— de Ste. Marie *del Suffragio*, T. III. 49
—— de Ste. Marie *Traspontina*, T. I. 9
—— de Ste. Marie *in Trivio*, T. II. . 187
—— de Ste. Marie, *in Vallicella*, T. III. 44
—— de Ste. Marie *in Viâ Latâ*, T. II. 175
—— de Ste. Marie de la Victoire, T. II. 95
—— de Ste. Marthe, T. III. . . 6
—— de Ste. Martine, T. I. . . 265
—— de la Minerve, T. III. . . 1
—— des SS. Nérée et Achillée, T. III. 154
—— de S. Nicolas et S. Blaise, T. III. 10
—— de S. Nicolas *in Carcere*, T. III. 117
—— de S. Nicolas des Lorrains, T. III. 40
—— de S. Nicolas de *Tolentino*, T. II. 116
—— du Nom de Marie, T. II. . 148
—— de S. Onuphre, T. III. . . 65
—— de S. Pancrace, T. III. . . 72
—— de S. Pantaléon, T. III. . . 36
—— de S. Pierre aux Liens, T. II. . 150
—— de S. Pierre *in Montorio*, T. III. 74
—— de Ste. Praxède, T. II. . . 154
—— de Ste. Prisque, T. III. . . 141
—— de Ste. Pudentiane, T. II. . 87
—— des quatre Couronnés, T. II. . 53
—— de Ste. Saba, T. III. . . 141
—— de Ste. Sabine, T. III. . 130. 142

Page

Eglise de S. Sauveur *della Corte*, T. III. 86
—— de S. Sauveur *in undâ*, T. III. . 87
—— de S. Silvestre *in Capite*, T. II. . 226
—— de S. Silvestre à *Montecavallo*, T. II. 139
—— de S. Silvestre et de S. Martin aux Monts, T. II. . . . 152
—— de S. Sixte, Pape, T. III. . 154
—— des Stigmates, T. III. . . 9
—— de Ste. Susane, T. II. . . 93
—— de S. Théodore, T. II. . . 13
—— de S. Thomas de Cantorbéry, T. III. 52
—— de S. Thomas *in Parione*, T. III. 43
—— de la Trinité des Monts, T. II. . 194
—— de la Trinité des Pélerins, T. III. 102
—— de S. Urbain, T. III. . . 174
—— des SS. Vincent et Anastase à la fontaine de *Trévi*, T. II. . . 187
—— des SS. Vincent et Anastase à la *Regola*, T. III. . . . 102
Epulons, T. III. 135
Equiria, T. II. 231
Escalier royal, T. I. . . . 57
Etude de Mosaïque, T. I. . . 189

F

Figuier Ruminal, T. II. . . . 13
Fontaine de la Nymphe Egérie, T. III. 174
—— de S. George, T. III. . . 148
—— Pauline, T. III. . . . 73

Page

Fontaine de la Place Navone, T. III. . 31
——— du Pont Sixte, T. III. . . 53
——— de *Termini*, T. II. . . 94
——— des Tortues (*tartarughe*), T. III. 107
——— de *Trévi*, T. II. . . . 185
Fontaines du Vatican, T. I. . . 13
Forum de Nerva, T. II. . . . 158
——— *Olitorium*, T. III. . . . 119
——— *Pacis*, T. II. . . . 22
——— *Pistorium*, T. III. . . . 134
——— Romain, T. II. . . . 1
——— de Trajan, T. II. . . . 1
——— *Transitorium*, T. II. . . 160
Frascati, T. III. 209

G

Galerie des Candélabres, T. I. . . 131
——— du Capitole (tableaux), T.I. . 243
——— de Colonna, T. II. . . 168
——— découverte, T. I. . . . 118
——— Doria, T. II. . . . 176
——— Farnèse, T. III. . . . 89
——— Géographique, T. I. . . . 133
——— des Miscellanes, T. I. . . 129
——— des Statues, T. I. . . . 112
Gensano, T.III. 220
Girandola, T. I. 7
Greniers Galbiens, d'Anicet, de Domitien, de *Varguntéius*, T.III. . 134
Grotta Ferrata, T. III. . . . 215
Grottes, ou souterrains du Vatican, T. I. 51

Page

H

Histoire de la Basilique Vaticane, T. I. . 14
Hôpital S. Esprit, T. III. . . 66
——— *di fate bene Fratelli*, T. III. . 123
——— de S. Gallican, T. III. . . 87
——— des Incurables, T. II. . . 214
——— de S. Jean de Latran, T. II. . 56
Hospice de S. Michel, T. III. . . 83

I

Iconothèque d' hommes illustres, T. I. 235
Illumination de la Coupole, T. I. . 56
Isle *Lycaonia*, ou Tibérine, T. III. . 121

J

Jardin Colonna, T. II. . . . 169
——— Botanique, T. III. . . 74
——— du Bosquet, T. I. . . . 182
——— de la *Pigna*, T. I. . . . 97
——— Pontifical au Quirinal, T. II. . 131
Jardins de *Domitia*, T. I. . . . 1
——— Farnésiens, T. II. . . 31
——— de Mécène, T. II. . . 81
——— de Salluste, T. II. . . . 111

L

Lac *Curtius*, T. II. 6
——— de Juturne, T. II. . . . 12

Page
Lectisternia, T. III. . . . 135
Licenza, T. III. 204
Loges de Raphael, T. I. . . . 145

M

Maison de *Cola di Rienzo*, T. III. . 120
—— d'or de Néron, T. II. . . 23
Marino, T. III. 217
Marmorata, T. III. 134
Marrana ou Ruisseau, T. III. . . 150
Mausolée d'Auguste, T. II. . . 215
Méridien du Champ de Mars, T. II. . 230
—— de la Chartreuse, T. II. . . 92
—— du Vatican, T. I. . . . 13
Méta Sudante, T. II. . . . 34
Milliarius Aureus, T. II. . . 5
Môle d'Adrien, T. I. . . . 4
Mont Aventin, T. III. . . . 141
—— Capitolin, T. I. . . IX., 252
—— *Caprino*, T. I. . . . 255
—— *Cavallo* (*Monte*), T. II. . . 132
—— *Cœlius*, T. II. . . . 45
—— Esquilin, T. II. . . . 81
—— Janicule, T. III. . . . 64
—— *Lupus* ou Mandella, T. III. . 202
—— *Marius* ou *Milvius*, T. II. . 12
—— Palatin, T. II. . . . 31
—— *Pincius*, T. II. . . . 199
—— Quirinal, T. II. . . . 128
—— Sacré, T. II. 103
—— *Saturnius* ou Tarpéien, T. I. . 252
—— *Testacceo*, T. III. . . . 133

Page
Mont Viminal, T. II. . . . 99
Musée Capitolin, T. I. . . . 195
—— Chiaramonti (inscriptions), T. I. 81
—— Chiaramonti (sculptures), T. I. 91
—— de Kircher, T. III. . . 6
—— Pio-Clémentin, T. I. . . 100

N

Navicella, T. II. 50
Némi, T. III. 221

O

Obélisque d'Aurélien, T. I. . . 181
—— de S. Jean de Latran, T. II. . 57
—— de S. Marie Majeure, T. II. . 87
—— de la Minerve, T. III. . . 1
—— de *Monteeavallo*, T. II. . . 230
—— de Place Navone, T. III. . . 31
—— du Peuple, T. II. . . . 211
—— de la Trinité du Mont, T. II. . 193
—— de la Rotonde, T. II. . . 245
—— du Vatican, T. I. . . . 12

P

Palais Altiéri, T. III. . . . 6
—— Barbérini, T. II. . . . 120
—— Bolognetti T. II. . . . 165
—— Borghèse, T. II. . . . 218
—— Braschi, T. III. . . . 37
—— de la Chancellerie, T. III. . 93

Page

Palais Chigi, T. II. 227
—— Colonna, T. II. . . . 166
—— des Conservateurs, T.I. . . 234
—— de la Consulte, T. II. . . 132
—— Corsini, T. III. . . . 55
—— Costaguti, T. III. . . . 105
—— Doria, T. II. 176
—— Falconiéri, T. III. . . . 50
—— Farnèse T. III. . . . 88
—— de la Farnésine T. III. . . 59
—— Giraud, T. I. . . . 10
—— Giustiniani, T. III. . . . 17
—— Massimi, T. III. . . . 35
—— Mattéi, T. III. . . . 107
—— de Montecitorio, T. II. . . 229
—— Nunez, T. II. . . . 190
—— Odescalchi, T. II. . . . 173
—— Fiano, ou Ottoboni, T. II. . 225
—— Pio (du Prince), T.III. . . 97
—— Pontifical (nouveau), T. I. . 186
—— de Propagande, T. II. . . 189
—— du Quirinal, T. II. . . 128
—— Rospigliosi, T. II. . . . 133
—— Ruspoli, ou Gaétani, T. II. . 218
—— Salviati, T. III. . . . 64
—— Sciarra Colonna, T.II. . . 183
—— des Sénateurs, T. I. . . 194
—— Spada, T. III. . . . 98
—— Stoppani, T. III. . . . 14
—— Torlonia, ou Bolognetti, T.II. . 165
—— du Vatican, T. I. . . . 57
—— Vérospi, T. II. . . . 227
Palestrine, T.III. 207

Page
Panthéon, T. II. 232
Piscine publique, T. III. . . . 151
Place des SS. Apôtres, T. II. . . 171
—— Barbérini, T. II. . . . 119
—— du Capitole, T. I. . . 193
—— Colonne, T. II. . . . 228
—— d'Espagne, T. II. . . . 192
—— Farnèse, T. III. . . . 88
—— de S. Jean de Latran, T. II. . 57
—— de S. Marie Majeure, T. II. . 82
—— Mattéi, ou *delle Tartarughe*, T. III. 107
—— de la Minerve, T. III. . . 1
—— de Montecavallo, T. II. . . 132
—— Navone, T. III. . . . 30
—— de Pasquino, T. III. . . 38
—— du Peuple, T. II. . . . 211
—— de S. Pierre, T. I. . . . 10
—— Rusticucci, T. I. . . . 10
—— de Scossavallo, T. I. . . 10
—— des Tortues (*Tartarughe*), T. III. 107
Pont d'Adrien, ou *Ælius*, T. I. . 3
—— *Cestius*, ou de S. Barthélemy, T. III. 120
—— *Æmilius*, T. III. . . . 120
—— *Fabricius*, T. III. . . 123
—— Lamentano, T. II. . . 102
—— *Lucanus*, T. III. . . . 180
—— *Mammolo*, T. III. . . . 177
—— *Milvius*, ou *Molle*, T. II. . 210
—— Rompu, ou *Probus*, T. III. . 120
—— *Salarius*, T. II. . . . 102
—— Sixte, ou d'Antonin, T. III. . 53
—— *Sublicius*, T. III. . . . 133

Page

Pont Triomphal, ou Vatican, T.I. . 1
Port de *Ripa Grande*, T. III. . . 82
Porte *Agonensis*, T. II. . . . 110
—— Angélique, T. III. . . . 69
—— Appienne, T.III. . . . 160
—— *Asinaria*, T. II. . . . 67
—— *Aurélia*, ou S. Pancrace, T.III. . 73
—— Aurélienne, T. III. . . . 82
—— Carmentale, ou *Scelerata*, T.III. 119
—— *Castello*, T. I. . . . 9
—— *Cavalleggieri*, T. I. . . 189
—— *Cœlimontana*, T. II. . . 57
—— *Collina*, ou *Agonensis*, T. II. 110
—— *Cornelia*, ou *Ænea*, T. I. . 5, 8
—— Saint Esprit, T. III. . . 66
—— Esquiline, T. II. . . . 81
—— *Fabbrica*, T. I. . - . 189
—— Flaminienne, ou du Peuple, T.II. 203
—— *Flumentana*, T. I. . . 5. 8
—— *Fontinalis*, T. II. . . . 142
—— *Janiculensis*, T. III. . . 73
—— *Janualis*, T. II. . . . 160
—— Saint Jean, T.II. . . . 67
—— Latine, T. III. . . 156, 158
—— Saint Laurent, T. II. . . 74
—— *Lavernalis*, T. III. . . 133
—— Majeure ou *Sessoriana*, T. II. 70
—— *Métronia* . . . *Préface*
—— *Nævia* T. III. . . . 137
—— *Numentana*, ou Ste. Agnès, T. II. 99
—— *Ostiensis*, ou de S. Paul, T. III. 137
—— *Palatii*, ou *Mugonia*, T. II. . 28

Page

Porte Saint Pancrace, ou Aurélienne, T. III. 73
—— Saint Paul, ou *Ostiensis*, T. III. . 137
—— *Sancti Petri*, T. I. . . 5. 8
—— du Peuple, ou Flaminienne, T. II. 203
—— Pie, ou *Numentana*, T. II. . 99
—— *Pinciana*, T. II. . . . 112
—— *Portèse*, T. III. . . . 81
—— *Quirinalis*, T. II. . . . 110
—— *Rauduscula*na, T. III. . . 137
—— Romaine, ou *Romanula*, ou *Romula*, T. III. 146
—— *Salara*, T. II. . . . 110
—— *Scelerata*, ou Carmentale, T. III. 119
—— Saint Sébastien, ou *Appia*, T. III. 160
—— *Septimiana*, T. III. . . 54
—— *Trigemina*, T. III. . . . 137
—— Triomphale, T. III. . . . 119
Porticus absidita, T. II. . . . 150
Portique de *Gneus Octavius*, T. III. . 105
—— d'*Octavia*, T. III. . . . 115
Prison Mamertine, ou Tulliane, T. I. . 262
Pyramide de *Caïus Cestius*, T. III. . 135

R

Rocca Giovane, T. III. . . . 203
Roche Tarpéienne, T. I. . . 255
Rostres anciens, T. II. . . . 3
Ruffinella, T. III. 213

Page

S

Sacristie de S. Pierre, T. I. . . 43
Salle des Animaux, T. I. . . . 110
—— à Croix grecque, T. I. . . 125
—— Ronde, T. I. . . . 123
—— Royale, T. I. 57
Salles (les sept), T. II. . . 155
Scalœ Gemoniæ, T. I. . . . 264
Schola Cassii, T. III. . . . 129
—— *Græcorum*, T. III. . . . ibid.
Septizone de Sévère, T. II. . . 45
Sépulcre d'Adrien, T. I. . . 4
—— de *Caïus Poblicius Bibulus*, T. II. 162
—— de *Caïus Sextius*, T. III. . . 135
—— d' *Horatia*, T. III. . . . 160
—— des Scipions, T. III. . . 156
—— des Scipions, T. I. . . . 9
—— de la famille *Servilia*, T. III. . 165
Spoliarium ou *Mutatorium*, T. III. . 164
Summa via Sacra, T. II. . . . 28

T

Tabularium, T. I. . . . 262
Temple d'Antonin et Faustine, T. II. . 10
—— d'Apollon Palatin, T. III. . . 150
—— de Bacchus, T. III. . . 174
—— de Bellone, T. III. . . . 113
—— du Bramante, T. III. . . 76
—— de Castor et Pollux, T. II. . 10
—— de la Concorde, T. I. . . 258
—— dit de la Concorde, T. I. . . 257

Page
Temple de la Bonne Déesse, T. III. . 132
—— de la Déesse Monéta, T. I. . 257
—— de Diane, et de Junon *Regina*, T. III. 130
—— d'Esculape, T. III. . . . 121
—— de la Fortune, T. I. . . . 257
—— de la Fortune Virile, T. III. . 125
—— de l'Honneur et de la Vertu, T. III. 172
—— d'Isis et Sérapis, T. III. . . 3
—— *Janus Quirinus*, T. II. . . 2
—— de Junon, T. III. . . . 112
—— de Jupiter Capitolin, T. I. . 252
—— de Jupiter *Férétrius*, T. I. . 255
—— de Jupiter Stator, T. II. . . 10
—— de Marc-Aurèle Antonin, T. II. 182
—— de Mars *extramuraneum*, T. III. 157
—— de Minerve *Medica*, T. II. . 72
—— de *Monéta*, T. I. . . . 258
—— de la Paix, T. II. . . . 18
—— dit de Pallas, T. II. . . 159
—— de la Piété, T. III. . . . 117
—— de la Pudeur Patricienne, T. III. 128
—— de la Pudeur Plébéienne, T. III. ibid.
—— de Rémus, T. II. . . . 16
—— du Dieu Ridicule, T. III. . . 173
—— de *Romulus*, T. II. . . . 13
—— de Saturne, T. II. . . . 169
—— de la Tempête, T. III. . . 175
—— de *Vejovis*, T. I. . . . 192
—— de Vénus et Cupidon, T. II. . 70
—— de Vénus Ericine, T. II. . . 111
—— de Vénus et Rome, T. II. . 29
—— de Vespasien, T. I. . . . 258
—— de *Vesta*, T. II. . . . 12

Page

Temple dit de *Vesta*, T. III. . . 126
Théâtre d'Alibert, T. II. . . . 200
—— de Marcellus, T. III. . . 116
—— de Pompée, T. III. . . . 97
Thermes de Caracalla, T. III. . . 152
—— de Constantin, T. II. . . 133
—— de Dioclétien, T. II. . . 88
—— de Néron, T. III. . . . 16
—— de Tite, T. II. . . . 155
Tivoli (ville), T. III. . . . 192
Tombeau de *Caïus Cestius*, T. III. . 135
Tour des milices, T. II. . . 142
—— *Pignatara*, T. III. . . . 206
Tribunes (nouvelles) aux harangues, T. II. 3

V

Vatican, T. I. 57
Velabrum, T. III. . . . 148
Via Sacra, T. II. 27
Vicovaro, T. III. 202
Vicus Jugarius, T. II. . . . 5
—— *Latericius*, T. II. . . . 154
Villa Albani, T. II. 104
—— Aldobrandini, T. II. . . . 140
—— Borghèse, T. II. . . . 204
—— Corsini, T. III. . . . 55
—— Giraud, T. III. . . . 72
—— Lanté, T. III. 64
—— Ludovisi, T. II. . . . 112
—— *Madama*, T. III. . . . 69
—— Mattéi, T. II. 48

	Page
Villa Médicis, T. II.	198
—— Olgiati, ou Nelli, T. II.	209
—— Pamfilj, T.III.	70
—— Pinciana, T. II.	204
—— Poniatovvsky T. II.	209
Voie Appienne, T.III.	158. 160
—— Alexandrine, T.I.	9
—— Aurélienne, T. I.	2
—— Aurélienne neuve, T. I.	2
—— Cassienne, T. I.	2
—— Cornélienne, T.I.	2
—— Flaminienne, T.I.	2
—— Latine, T. III.	156. 158
—— *Ostiensis*, T.III.	137
—— *Portuensis*, T. III.	81
—— Prénestine, T.II.	74
—— Sacrée, T. II.	27
—— *Salara*, T. II.	110
—— Tibérine, T. I.	2
—— Tiburtine, T. II.	75

VOYAGE DE ROME A' TIVOLI ET SES ENVIRONS.

Nota. *Tous les articles qui suivent, se trouvent dans le Tom. III.*

Aqueduc de l'eau *Claudia*	202
Cascade grande	199
Cascatelles	208
Castel *Madama* et de S. Polo	202
Fontaine *Blandusia*	204
—— des Dragons	194
—— dite de l'*Ovale*	ibid.

Page

Grotte de Neptune 198
—— des Sirènes . . . . . ibid
Lac des *Tartari*, ou Tartres . . 177
—— Sulfureux 179
Licenza 204
Mont *Lucretilis* 203
—— *Lupus* et Mandela . . . 202
Pont *Lucano* 180
—— *Lupus* 198
—— *Mammolo* 177
Rocca Giovane 203
Sépulchre de la famille *Plautia* . . 181
Temple d'Hercule 191
—— de la Sibylle 196
—— de la Toux 190
—— de *Vesta* 195
—— de la Victoire 205
Vallée Ustique . . . . . ibid
Vicovaro 202
Villa Adrienne 182

Edifices qui composaient la Villa Adrienne.

Bibliothèque 185
Canope 188
Casernes 186
Constructions appartenant au Canope . 189
Ecoles Philosophiques 188
Edifice avec une Fontaine . . . 183
Habitations des Philosophes . . 188
Hippodrôme 183

Page
Palais impérial 185
—— *de la maison impériale* . . 186
Pécile 184
Théâtre 183
—— *Maritime* 184
Temple d' Apollon 186
—— *de Diane et de Vénus* . . 185
—— *des Stoïciens* 184
Thermes des femmes . . . 187
—— *des hommes* . . . . ibid
Villa d'Este 193
—— d'Horace 204
—— de Mécène 190
—— de *Quintilius Varus* . . . 200
—— de *Valeria* 202
—— de *Ventidius Bassus* . . . 200
Voie Consulaire 201
Voyage de Tivoli à la Ville d'Horace . ibid

VOYAGE DE ROME A' PALESTRINA.

Cimetière de S. Castolo 205
Colonna (la) ou *Labicum* . . . 208
Lac *Gabinus*, de *Pantano* etc. . . 206
—— *Regillus* 208
Palestrine 207
Source de l'eau *Félix* 208
Temple de la Fortune 207
Torrenuova 206
Tour *Pignatara* . . . . . ibid
Villa d'Antonin le Pieux . . . 208
—— d'Auguste . . . . . ibid

Page
Villa de *Centronius* . . . ibid.
—— de Cilon . . . ibid.

VOYAGE DE ROME A' FRASCATI, ET A' ALBANO.

Albano 219
Aqueduc de l'eau *Claudia* . . 208
Ariccia ou la *Riccia* . . . 228
Bains de Domitien 217
Cascade de Terni 222
Castel Gandolfo . . . . ibid.
Civita Lavinia 221
Emissaire du Lac de Castello . . 218
Frascati 209
Gensano 220
Grotta Ferrata 215
Lac de Castello 217
—— de Némi 221
Marino 217
Némi 221
Sépulchre d'Alexandre Sévère . . 209
—— d'Ascagne 219
—— des Curiaces 220
—— de *Lucius Valerius Corvinus* . 209
Temple de Diane Taurique . . 221
—— de la Fortune *muliebris* . . ibid.
Villa Barbérini 217
—— de Belvédère 214
—— de Bracciano 215
—— Conti . . . . . ibid.
—— de Domitien 217

Page
Villa Falconiéri 212
—— de *Lucullus* 215
—— de Mondragone . . . 211
—— de la Ruffinella . . . 213
Voyage de Rome à Frascati . . 208
—— de Rome à Palestrine . . 217
—— de Rome à Tivoli . . . 174

ERRATA.

Page 4. ligne 32, au lieu de „ et „ lisez „ est.

Pag. 8. lig. 17, au lieu de „ lettre „ lisez „ lettres.

Pag. 23. Lig. 10, au lieu de „ divise „ lisez „ sépare.

Pag. 24. Lig. 27, au lieu de „ et peint „ lisez „ et il est peint.

Pag. 30. Lig. 17, au lieu de „ a été remplacé „ lisez „ il a été remplacé.

Pag. 70. Lig. 26, au lieu de „ qui sont répétés par „ lisez „ que répète.

Pag. 133 Lig. 27, au lieu de „ la Tibre „ lisez „ le Tibre.

Pag. 134 Lig. 3, au lieu de „ mémoires „ lisez „ inscriptions.

Pag. 136. Lig. 13, après le mot Pyramide „ mettez deux points.

Pag. 140. Lig. avant dernière, au lieu de „ petite „ lisez „ petites.

Pag. 199. Lig. 4, au lieu de „ fraces „ lisez „ fracas.

GRAVURES

Contenues dans les trois volumes de la description de Rome.

TOM. I.

		pag.
1	Pont et Château Saint Ange . .	3
2	Basilique de S. Pierre . . .	14
3	Intérieur de cette Basilique . .	24
4	Capitole	190
5	Temple de la Concorde . .	257
6	Plan de Rome.	

TOM. II.

7	*Forum* Romain	1
8	Arc de Constantin . . .	35
9	Colisée	37
10	Intérieur du Colisée . . .	40
11	Basilique de S. Jean de Latran .	59
12	Intérieur de cette Basilique . .	62
12	Basilique de Ste. Croix en Jérusalem .	68
14	Temple de Minerve *Médica* .	72
15	Basilique de S. Laurent hors des murs	76
16	Basilique de Ste. Marie Majeure .	82
17	Intérieur de cette Basilique . .	83
18	Porte Pie	99
19	Porte Pinciana	112
20	Montecavallo	132
21	Colonne Trajane	155
22	Temple de Marc-Aurèle-Antonin .	182
23	Fontaine de Trévi . . .	185

24 Place d'Espagne et Trinité du Mont 191
25 —— du Peuple 211
26 Colonne Antonine . . . 228
27 Panthéon, ou Rotonde . . 232
28 Intérieur du Panthéon . . . 237

TOM. III.

29 Place Navone 30
30 Portique d' Octavie . . . 115
31 Pyramide de *Caïus Cestius* . . 135
32 Basilique de S. Paul . . . 137
33 Intérieur de cette Basilique . . 139
34 Arc de Janus Quadrifrons . . 143
35 Basilique de S. Sébastien . . 162
36 Temple de la Sibylle . . . 196
37 Grotte de Neptune . . . 198
38 Les Cascatelles . . . 199
39 Cascade de Terni . . . 222

Pendant l'impression de cet ouvrage, qui a été achevé le 20 Juin 1821, il est survenu quelques changemens que nous mentionnerons ici succinctement.

L'établissement de l'Académie de S. Luc va être placé au Palais Poli, avec ses écoles et sa galerie.

On prépare aussi au Musée du Vatican un nouveau *braccio* qui sera achevé en 1822. On y placera de magnifiques colonnes, que l'on peut déjà voir dans les magazins du palais, et

une foule de très-belles statues qui n'ont pas encore été exposées au grand Musée.

Ce dernier Etablissement est une pensée tout-à-la fois élégante et généreuse, que l'on doit au Pontife Régnant, et qui permettra de parcourir les musées réunis, dans tous les sens, sans faire autant de détours. On n'aura jamais bien pu juger le Vatican, si on n'a pas vu le nouveau *braccio* qui renfermera aussi des monumens du plus haut intérêt.

Rome, en quelque sorte, se renouvelle d'année en année. Cette Ville de la religion et de l'histoire, cette Ville d'où l'on peut dire que les sciences, les arts, l'esprit, l'urbanité, la politesse, l'habileté et les talens de toute nature ne sont jamais sortis, est un séjour qu'il faut quitter le plus tard que l'on peut, et où l'on doit sans cesse revenir admirer des embellissemens, des découvertes inédites, et se laisser charmer par d'inappréciables souvenirs.

IMPRIMATUR

Si videbitur Rmo Patri Sacr. Pal. Ap. Magistro.

Candidus M. Frattini Archiep. Filipp. Vicesg.

IMPRIMATUR

Fr. Philippus Anfossi, Ord. Praed. S. Pal. Apost. Mag.

1380-021